

LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 26^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1945 No 5

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal 1

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur. »

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts.....	\$18.00 la douz.
		Corporaux.....	10.00 » »
		Purificatoires.....	7.00 » »
		Manuterges.....	6.00 » »
		Pales.....	5.50 » »

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 3.00	16 pouces.....	\$20.00
7 »	5.00	18 »	25.00
9 »	8.00	20 »	30.00
12 »	14.00	22 »	35.00
14 »	16.00		

TAXE DE VENTE ET FRAIS DE POSTE ET D'EMBALLAGE EN PLUS.

La taxe est de 2% dans la province de Québec et de 4% dans la ville de Montréal. Les Fabriques en sont exemptées.

Nous fournissons les hosties aux Fabriques et aux Institutions religieuses, aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal 26, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

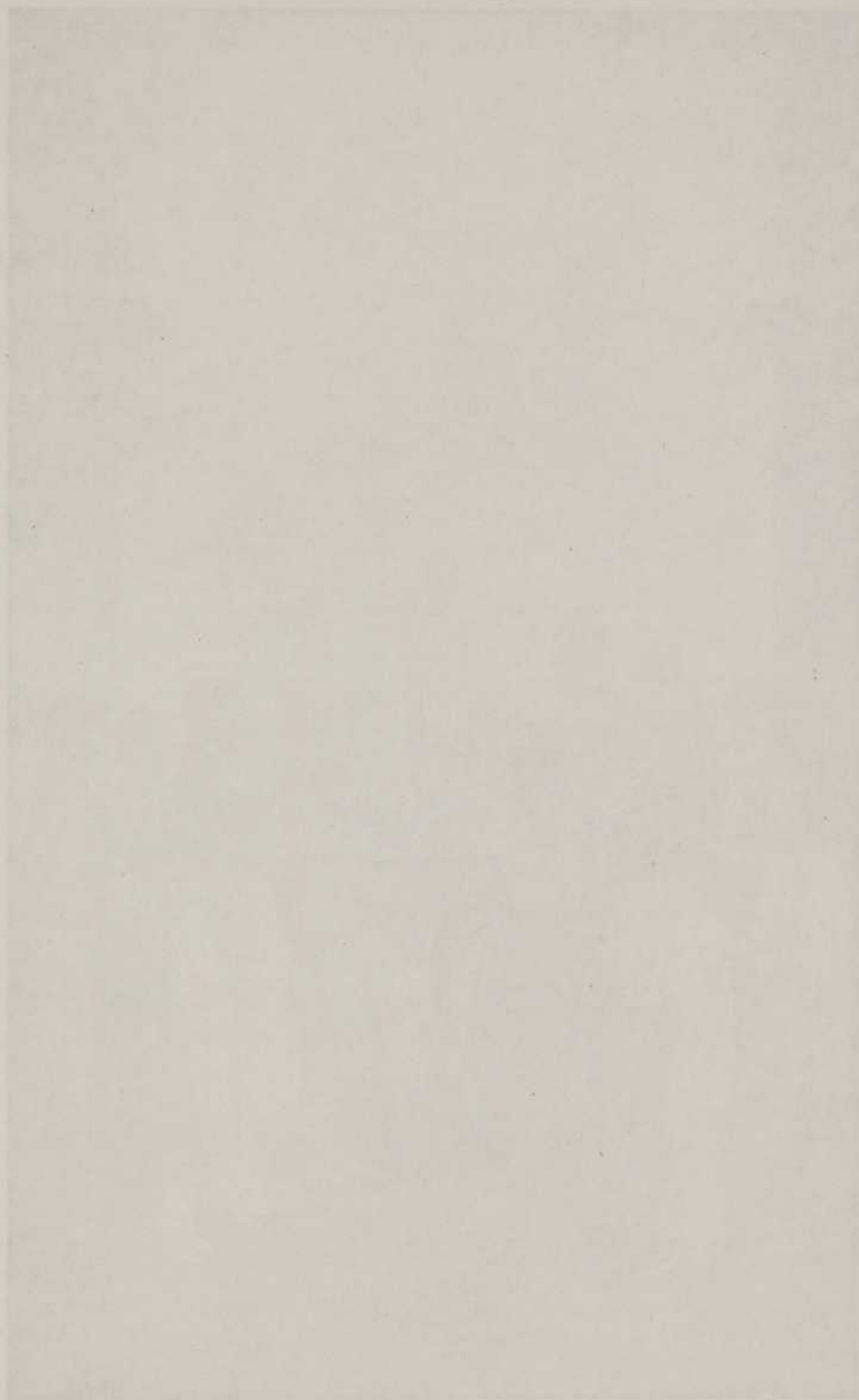
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XIII, 26^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1945

No 5

SOMMAIRE

TEXTE

Rosa Mystica	<i>La Rédaction</i>	258
Notre-Dame de Fatima et le Rosaire		260
Le chapelet du martyr		264
L'incrédule et le « Souvenez-vous »	<i>R. P. O. Bischoff, C. SS. R.</i>	266
L'espoir d'un vieillard	<i>Abbé Allègre</i>	266
Marie et le Missionnaire	<i>R. P. J. Baeteman, Miss. lazariste</i>	268
Allocution de Sa Sainteté Pie XII		270
Exposition missionnaire à Vancouver		273
Journée apostolique des Retraitantes à Joliette		275
Départ de Missionnaires pour les Antilles		277
Notice biographique de la T. Rév. Mère Marie-du-Saint-Esprit	<i>La Rédaction</i>	278
Beau travail missionnaire		282
La fontaine de vie	<i>La Rédaction</i>	284
Les trois moissons	<i>La Rédaction</i>	286
Entre amis	<i>La Rédaction</i>	288
Les petites choses	<i>La Rédaction</i>	291
Le bienheureux Théophile Vénard	<i>Chanoine F. Trochu</i>	293
Invite de l'Ecole apostolique de Rimouski		295
Echos de nos Missions		296
Extrait des Chroniques du Noviciat		314
La Page des Enfants		317
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		320

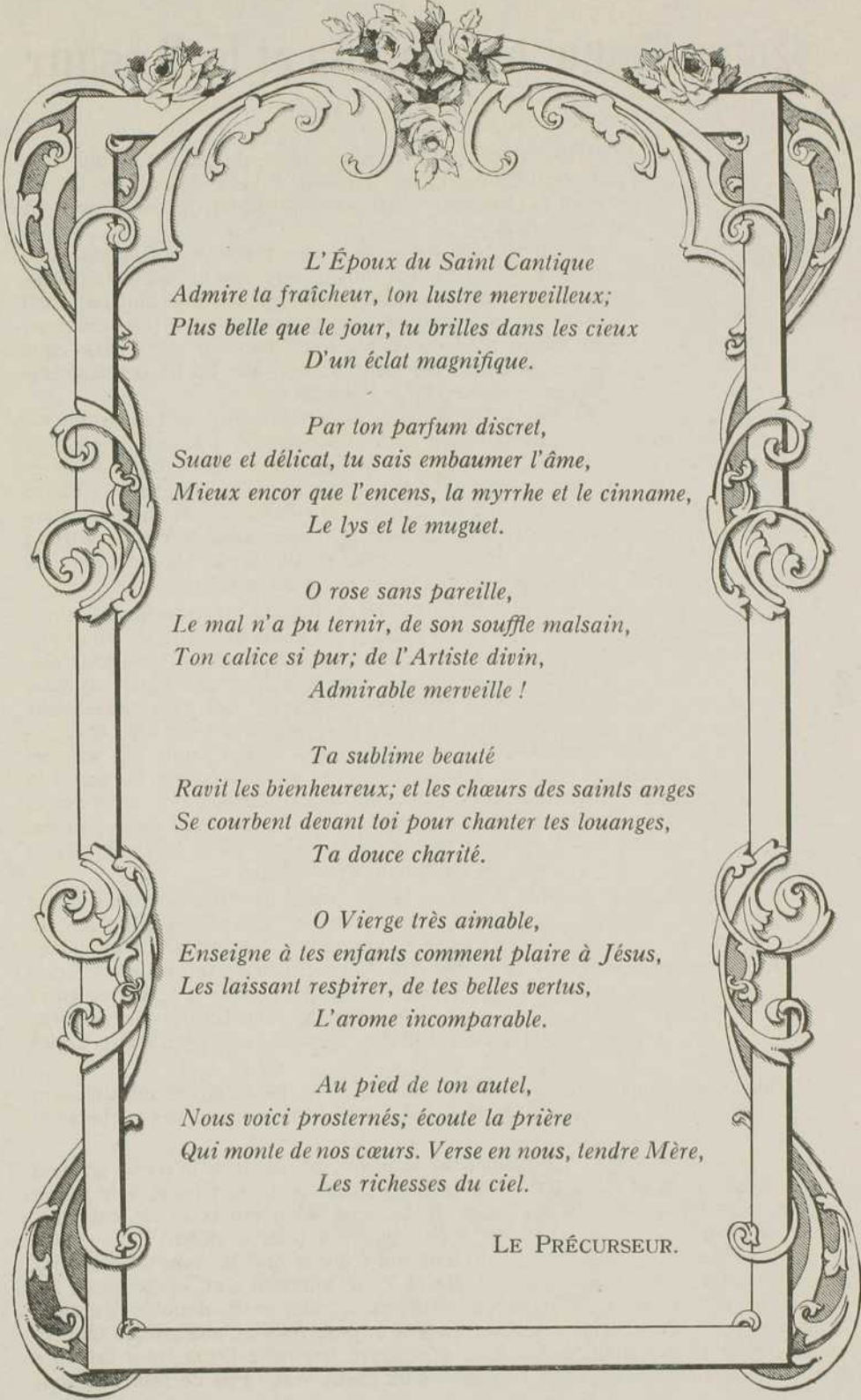
GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)	
La Rose Mystique		258
Notre-Dame de Fatima		261
Kiosque des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à l'Exposition missionnaire de Vancouver		272
Messe en plein air à l'occasion de la Journée apostolique des Retraitantes à Joliette		276
Frères et sœurs de la T. Rév. Mère Marie-du-Saint-Esprit		280
La Samaritaine au puits de Jacob		284
Promenade à cheval à Camp-Perrin, Haïti		298
Patientes de l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît », Les Cayes, Haïti		301
Mme McAdams, Vancouver		303
A l'occasion de la première messe d'un nouveau prêtre japonais		311
Le R. P. A.-G. Murata, C. S. V., et quelques Japonais ayant assisté à sa première messe		311
S'amusant dans le parc		318



ROSA MYSTICA

*Salut, mystique fleur
Du céleste séjour; ô rose épanouie
Dans l'immortel jardin; douce et pure Marie,
Chef-d'œuvre du Seigneur !*



*L'Époux du Saint Cantique
Admire ta fraîcheur, ton lustre merveilleux;
Plus belle que le jour, tu brilles dans les cieux
D'un éclat magnifique.*

*Par ton parfum discret,
Suave et délicat, tu sais embaumer l'âme,
Mieux encor que l'encens, la myrrhe et le cinname,
Le lys et le muguet.*

*O rose sans pareille,
Le mal n'a pu ternir, de son souffle malsain,
Ton calice si pur; de l'Artiste divin,
Admirable merveille !*

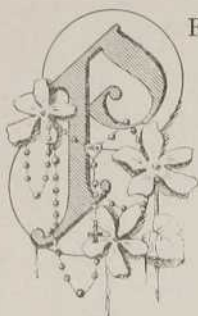
*Ta sublime beauté
Ravit les bienheureux; et les chœurs des saints anges
Se courbent devant toi pour chanter tes louanges,
Ta douce charité.*

*O Vierge très aimable,
Enseigne à tes enfants comment plaire à Jésus,
Les laissant respirer, de tes belles vertus,
L'arome incomparable.*

*Au pied de ton autel,
Nous voici prosternés; écoute la prière
Qui monte de nos cœurs. Verse en nous, tendre Mère,
Les richesses du ciel.*

LE PRÉCURSEUR.

Notre-Dame de Fatima et le Rosaire



PERSONNE n'a oublié la terrible guerre de 1914-1918 qui, telle l'épouvantable tourmente qui vient à peine de prendre fin, ensanglanta l'Occident et eut son contre-coup jusque dans notre paisible Canada.

Au milieu des horreurs et des tragédies formidables qui terrifièrent alors l'Europe tout entière, des événements divinement consolateurs et réconfortants, lesquels pourtant ne furent guère divulgués à cette époque, preuve de l'apostasie quasi générale des nations, se déroulèrent dans un petit État qui, comme tous ses voisins, sentait peser sur lui les conséquences douloureuses du conflit: le Portugal.

En mai 1917, alors que le déchainement de l'effroyable cataclysm allait s'augmentant, le Souverain Pontife Benoît XV, devant l'impuissance des moyens humains à conjurer le fléau, avait mobilisé la puissance de la prière en l'honneur de celle qui est plus terrible « qu'une armée rangée en bataille », la Vierge Marie. Or, il y avait huit jours seulement que le Saint-Père avait envoyé son mandement aux évêques du monde entier, que déjà la miséricordieuse Vierge daignait descendre sur notre terre bouleversée, pour assurer son pieux serviteur que les prières qu'il lui avait adressées étaient montées jusqu'à son trône.

Le 13 mai de cette année 1917, Notre-Dame du Rosaire apparaissait à Fatima, modeste village du Portugal, à trois petits bergers qui faisaient paître les troupeaux de leurs parents dans une combe solitaire, la Cova da Iria (Vallon de Sainte-Irène). Comme à Lourdes, à La Salette et à Pontmain, c'est à des humbles, ignorants selon le monde, que la divine Mère s'est manifestée à Fatima. Les trois pastoureux privilégiés ne savaient même pas lire; Lucie, la plus âgée, avait dix ans, François et Jacinte, ses cousins, neuf et sept ans. Ils n'étaient pas instruits des sciences profanes, mais, par contre, leurs âmes innocentes et candides étaient portées à la piété. Chaque matin, en partant avec leurs brebis, ils murmuraient un *Pater* et un *Ave* pour solliciter la protection de leur ange gardien, et au cours de la journée, pendant que leurs agneaux brouaient paisiblement, ils récitaient leur chapelet et faisaient entendre de pieux cantiques en l'honneur de Marie.

Depuis un an déjà, c'est-à-dire depuis le printemps de 1916, nos trois jeunes bergers avaient été préparés à leur céleste mission par la visite plusieurs fois répétée de l'Ange Gardien du Portugal. Dans une de ses apparitions, celui-ci avait même communiqué les enfants au Corps et au Sang de Notre-Seigneur, présentant à Lucie une blanche hostie et partageant le Précieux Sang que contenait le Calice entre François et Jacinte. « Prenez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragés par les hommes ingrats! leur avait-il dit. Réparez leurs péchés et consolez votre Dieu. »

Selon les recommandations du céleste messager, les petits pâtres multipliaient aussi leurs sacrifices et actes de mortifications pour la conversion des pécheurs et le retour de la paix.

Ce dimanche 13 mai, Lucie, Jacinte et François, au retour de la messe, avaient pris la direction de la Cova da Iria avec leurs moutons. C'était presque le milieu du jour, aussi dégustèrent-ils leur frugal repas, puis, selon leur coutume, commencèrent la récitation de leur chapelet, après quoi tous trois se mirent à jouer. On était en plein midi, le soleil brillait de tout son éclat, quand soudain un éclair rapide sillonna l'horizon. Saisis de frayeur, à cette annonce d'un orage subit, les enfants se hâtèrent de rassembler leurs troupeaux, mais pendant qu'ils opéraient la descente, un second éclair les cloua sur place; puis voici qu'une grande lumière les environna et, regardant à droite, ils aperçurent une belle Dame, plus brillante que l'astre solaire, qui se tenait au-dessus d'un chêne vert. Pris de peur, ils son-

geaient à fuir, mais la mystérieuse vision les retint doucement: « N'ayez crainte, dit-elle, je ne vous ferai aucun mal. »

La merveilleuse « Demoiselle », comme la nommaient d'abord les jeunes bergers, semblait avoir au plus dix-huit ans et était d'une grâce infinie. Pour la décrire, Lucie, seule survivante des voyants de Fatima, à l'heure actuelle, ne trouve pourtant que ce mot: *Lumière*. La Vierge était *lumière*.

Comme la Dame regardait les enfants, Lucie interrogea:

— D'où êtes-vous, Madame?

— *Je suis du ciel.*

— Et que venez-vous faire ici?

— *Je viens pour vous demander de vous trouver ici six fois de suite, à cette même heure, le 13 de chaque mois. En octobre, je vous dirai qui je suis et ce que j'attends de vous.*

— Vous venez du ciel, reprit Lucie, après un moment. Et moi, irai-je au ciel?

— *Oui, tu y viendras.*

— Et Jacinte?

— *Aussi.*

— Et François?

— *Lui aussi, mais auparavant, il faut qu'il récite beaucoup de chapelets!*

La Vierge recommanda ensuite aux enfants de dire le chapelet pieusement tous les jours, puis d'offrir à Dieu des sacrifices et d'accepter toutes les souffrances qu'il leur enverrait, en expiation des péchés des hommes envers la divine Majesté, et aussi pour réparer les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie.

« Vous allez donc avoir beaucoup à souffrir, ajouta-t-elle, en se retirant, mais la grâce de Dieu vous assistera et vous soutiendra toujours. » Elle disparut dans un faisceau de rayons lumineux.

Avant de retourner au logis, ce soir-là, les trois bergers s'étaient promis de garder un silence absolu sur le miraculeux incident qui leur était arrivé, mais Jacinte, dans son immense joie, ne put se contenir et dévoila le secret, lequel, comme on le pense bien, ne reçut pas créance immédiate. La Sainte Vierge avait prédit des souffrances à ses jeunes amis; ils en furent abreuvés et cela même au sein de leur famille. La mère de Lucie, particulièrement, déclara à sa fille une vraie persécution, la traitant de menteuse et de fausse sainte.

Fidèle à sa promesse, la Mère de Dieu renouvela ses maternelles visites le 13 juin et le 13 juillet suivants. A cette troisième appa-



NOTRE-DAME DE FATIMA

rition, elle promet un grand miracle pour tout le peuple, au mois d'octobre; puis elle révéla aux enfants un secret consistant en trois choses distinctes, mais connexes. Deux sont maintenant connues: la vision de l'enfer et l'annonce de la guerre mondiale; la troisième demeure encore enveloppée de mystère.

Après la vision terrifiante de la mer de feu où des démons, sous forme humaine, ressemblaient à des braises transparentes, la Sainte Vierge dit avec bonté et tendresse à ses confidents: « Vous avez vu l'enfer où vont aboutir les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix! La guerre de 1914-1918 va vers la fin, mais si l'on ne cesse pas d'offenser le Seigneur, sous le prochain pontificat (Pie XI) il en commencera une autre pire. Quand vous verrez une nuit éclairée par une grande lumière, sachez que c'est le signe que Dieu vous donne qu'il est prochain le châtement du monde par la guerre, la famine, et les persécutions contre l'Église et contre le Saint-Père. Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration du monde à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par tout le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église; beaucoup de bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. » Ici, l'autorité ecclésiastique exige des réticences. Marie continua: « Mais enfin, mon Cœur Immaculé triomphera, la consécration au Cœur Immaculé se fera, la Russie se convertira et un temps de paix sera donné au monde, etc. »

Ces prédictions concernant la guerre sont en partie réalisées: dans la nuit du 25 au 26 janvier 1938, une aurore boréale extraordinaire s'est produite dans l'Europe occidentale et Lucie, devenue Sœur Marie-des-Douleurs dans la Congrégation des Sœurs Dorotheés, y a reconnu « le signe de Dieu ». Et la terrible guerre a sévi ensuite pendant près de six ans. Le Saint-Père a consacré le monde au Cœur Immaculé de Marie le 31 octobre et le 8 décembre 1942. Pour le reste, comme nous ignorons le troisième élément du secret, des réticences s'imposent. L'avenir nous révélera tout. Cependant, l'objet essentiel de ce secret, ce n'est certes pas la guerre, et son but principal est le salut éternel des âmes. Le péché est toujours le grand mal qui provoque les guerres et les calamités. Ce que la Sainte Vierge a donc voulu, c'est de nous inciter à la pénitence qui apaise la justice de Dieu, et aussi au recours à l'arme victorieuse de son Rosaire qui, depuis le treizième siècle, a si souvent triomphés des sectaires d'hérésies et des fauteurs de désordres.

A Fatima, la loge maçonnique, qui ne pouvait voir sans appréhension le mouvement des foules se pressant de plus en plus à la Cova da Iria, résolut de mettre un terme à ces manifestations publiques, en empêchant les voyants de paraître au rendez-vous du 13 août. Mais les machinations des impies furent déjouées, car la Sainte Vierge, se riant de leur plan insensé, se montra aux trois enfants quatre jours plus tard, à un endroit appelé Valinhos.

Le 13 septembre, nouvelle apparition et rassemblement de vingt-cinq à trente mille personnes à Fatima. Enfin, la sixième et dernière manifestation, le 13 octobre, se produit en présence de soixante-dix mille personnes qui toutes sont témoins d'une succession de prodiges qui ne permettent plus aux doutes de subsister. C'est d'abord la disparition subite des nuages opaques qui, depuis le matin, inondaient d'une pluie froide la foule en attente, puis l'apparition du soleil au zénith et sa danse phénoménale qui projette dans le firmament des gerbes de lumière teintées de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Deux fois, après quelques instants de repos, l'astre royal recommence ses évolutions fantastiques, inimaginables. L'immense foule des spectateurs éprouve alors la sensation unanime que le globe solaire se précipite sur elle, et un cri formidable s'échappe de toutes les poitrines, implorant pardon et miséricorde.

Cette dernière manifestation avait débuté comme les précédentes par l'apparition de la Sainte Vierge à l'endroit habituel. « Qui êtes-vous, Madame, avait interrogé Lucie, et que voulez-vous de moi ?

— Je suis Notre-Dame du Rosaire et je veux en ce lieu une chapelle en mon honneur. » Et pour la sixième fois, Marie recommande de réciter le chapelet.

Pendant l'intervalle de dix minutes que dure le prodige céleste, les pastoureaux d'Aljustrel peuvent contempler les trois personnes de la Sainte Famille à côté du soleil. Et Lucie, seule, jouit ensuite de la vision de Notre-Dame des Sept Douleurs et de Notre-Dame du Mont Carmel.

Revenus à eux, les milliers de témoins de cet étonnant miracle se dispersent et en répandent la nouvelle dans tout le Portugal.

MERVEILLEUX FRUITS DES ÉVÉNEMENTS DE FATIMA ET LEÇONS À EN RETIRER

La présence de la Reine du ciel à Fatima a réveillé dans le cœur des enfants du Portugal leur instinct naturel de religion que, depuis le dix-huitième siècle, les sans-Dieu s'acharnaient à détruire jusque dans sa racine. La loi de Séparation de l'Église et de l'État, votée en 1911, suivie d'une persécution ouverte et incessante, avait amené une effroyable crise morale et financière au Portugal. En 1916, sa ruine semblait imminente. Or, l'année suivante, après les événements de Fatima, on sent déjà le changement qui s'opère dans la situation critique du pays. Les esprits, ramenés à la pensée du surnaturel, et les cœurs, apaisés dans les sentiments de foi et de charité, sont tout disposés à accepter les réformes qu'un chef catholique leur proposera, quelques années après, pour le relèvement complet de leur nation. Et tout l'ascendant ou le prestige de cet homme remarquable ressortira de son catholicisme, de même que tout le succès de son œuvre sera dû au renouveau de vie chrétienne que la Vierge du Rosaire a suscité dans le peuple, en descendant à Fatima.

De tous les États d'Europe, le Portugal est à peu près le seul qui, au cours des vingt-cinq dernières années, n'a pas été ravagé par la guerre ou la persécution. Et tandis que, depuis six ans, la tempête a sévi avec rage sur les pays qui l'environnent, le peuple portugais est resté dans la paix et la tranquillité. Où trouver la cause de cette exception? Elle ne peut être ailleurs que dans la maternelle intervention de Marie, qui, en opérant la transformation religieuse des individus, a arrêté dans sa marche la déchéance fatale qui guettait le pays et l'a mis sur le chemin de la vérité et du progrès.

Le monde entier doit prendre leçon des événements du Portugal; mais, comme le disent les auteurs de l'intéressant ouvrage, *Fatima, merveille inouïe*, « si le Portugal est un exemple pour les autres nations, celles-ci ne doivent pas oublier qu'il est aussi un miracle de la grâce de Dieu. On ne réussira pas l'expérience politique, économique et sociale de ce pays, sans imiter sa religion profonde et sa dévotion à la Reine des anges et des hommes. Bienheureux le peuple dont Dieu est le Roi réel, dont Marie est vraiment la Souveraine! »

Le peuple portugais a reçu le privilège des avances divines, mais il a correspondu aux grâces qui lui étaient offertes. A la suite des trois voyants de Fatima, il a embrassé la pénitence prêchée par la Sainte Vierge et a tourné son cœur vers Dieu. Il a surtout appelé à son aide la toute-puissante Reine des cieux par la récitation du Rosaire. Dans toutes les familles, l'antique usage du chapelet quotidien est revenu à l'honneur. C'est cette dévotion, qui plaît tant à Marie, sur laquelle elle a si souvent insisté dans ses apparitions à Lourdes comme à Fatima, qui a rétabli l'esprit chrétien au sein de la société portugaise et lui a procuré la concorde et la paix.

Ce sera aussi par cette « reine des dévotions », que les pays ruinés, opprimés par le joug de l'impiété, pourront retrouver l'ère de splendeur dont ils jouissaient au temps où la foi en Dieu était chez eux l'apanage des gouvernants comme des sujets. Le Rosaire, pieusement récité, et la pratique de la pénitence leur apporteront le salut et la prospérité.

Et dans les contrées comme la nôtre, où, grâce à Dieu, les principes divins du christianisme n'ont pas été complètement bannis, et où les horreurs de la guerre n'ont pas encore paru, le Rosaire sera aussi l'arme puissante qui réussira à repousser les ennemis qui en veulent à leur paisible quiétude, fruit de leur foi et de leur espérance en Dieu.

Le chapelet du martyr



ÉTAIT le 10 mars 1615, à Glasgow, dans la vieille Écosse.

Un religieux de la Compagnie de Jésus était conduit à l'échafaud. Il s'appelait John Ogilvy, et son crime était de penser et de dire que le pouvoir spirituel appartient au Pape, non au roi. Le roi s'appelait alors Jacques I^{er}.

On l'emmenait donc à la potence. Un ministre de la Réforme sembla pourtant comprendre qu'on pouvait encore essayer d'un autre argument avant ce dernier-là, et il vint à Ogilvy. Au fond, il avait de la sympathie pour lui, et il regrettait qu'un homme qui n'était pas du tout le premier venu brisât ainsi sa carrière pour l'amour d'une *idée*.

— Mon cher Ogilvy, dit-il, vous me faites de la peine, et, très sincèrement, je regrette, plus que je ne puis dire, votre obstination sur un point de si peu d'importance.

Le P. Ogilvy parut réaliser par avance l'horreur de son supplice, et feignant d'avoir peur, il répondit :

— Mais que puis-je faire ? Il est trop tard. On m'a déclaré coupable de haute trahison et, pour ce fait, on a décrété ma mort. Le décret est irrévocable en pareil cas. Encore une fois, il est trop tard.

— Haute trahison ! répliqua le ministre. Mais non, rien de tout cela ! Jurez seulement de renoncer au papisme, et à l'heure même vous serez pardonné ; bien plus, vous serez comblé de faveurs.

— Vous riez ?

— Non, je suis sérieux. J'ai mission de vous parler comme je fais, et de vous dire de plus que si vous acceptez ma proposition, notre archevêque vous offrira la main de sa fille, avec une riche prébende dans son église.

En parlant ainsi, on était arrivé à l'échafaud.

C'était le temps d'insister. Le ministre n'y manqua pas.

Le Père semblait tout prêt à se rendre, et n'objectait plus guère que son honneur compromis. On l'avait trouvé coupable de haute trahison, disait-il, et il resterait toujours une flétrissure, malgré tous les pardons de Sa Majesté.

— Je vous affirme que non, reprit le ministre avec animation. Je vous affirme au contraire que vous serez comblé d'honneurs.

— Eh bien, fit le jésuite, donnez-m'en l'assurance devant toute la foule. Alors, je me rendrai.

— Avec le plus grand plaisir.

— Écoutez, cria le P. Ogilvy à la foule, écoutez la proposition qui m'est faite.

Et le ministre prononça à haute voix ces paroles :

— Au nom du roi, je déclare que M. Ogilvy aura la vie sauve, et la fille de notre archevêque en mariage avec une riche prébende, s'il consent à passer dans nos rangs.

— Voulez-vous m'assurer, demanda à son tour le jésuite à la foule, que vous serez tous prêts, au besoin, à rendre témoignage de la proposition que vous venez d'entendre ?

— Oui, oui, exclama la multitude.

On brisa les liens du condamné, et libre désormais, il fit mine de descendre les marches de l'échafaud.

Les catholiques présents se cachaient de honte et pleuraient à la pensée du scandale irréparable qui devait suivre cette apostasie.

Cependant le P. Ogilvy était remonté.

— Maintenant, dit-il, je ne serai plus poursuivi pour crime de haute trahison ?

— Non, répondit la foule.

— Tout mon crime, c'était ma religion ?

— Oui, oui, rien que votre religion.

Les yeux du jésuite s'illuminèrent et un sourire vint se jouer sur ses lèvres. Il y eut un moment de silence, et la foule crut la partie définitivement gagnée.

— Très bien, dit-il alors, avec le même sourire et les mêmes éclairs dans les yeux. Très bien! c'est plus que je n'avais espéré. J'ai l'avoué public que ma religion a été mon seul crime et la seule cause de ma condamnation à mort. Eh bien, maintenant, continua-t-il, en faisant vibrer sa voix puissante, entendez-le bien tous: pour ma religion, je donnerais cent vies, si je les avais. Je n'en ai qu'une, prenez-la, mais vous ne me prendrez jamais ma religion!

Ce fut, chez les catholiques, l'exultation suprême; chez les protestants, la rage frénétique. Ils avaient été pris au piège, et dans leurs propres filets.

Aussitôt, le bourreau reçut l'ordre d'accomplir sa tâche.

Il y a des bourreaux qui savent pleurer. L'histoire dit que celui-ci pleura, qu'il se mit à genoux pour demander pardon, et que le généreux martyr le lui donna dans un chaleureux embrassement.

Avant de laisser lier ses mains de nouveau, le P. Ogilvy détacha le chapelet qui pendait à sa ceinture, et ne pouvant à cette heure le remettre au bourreau, le jeta dans la foule.

Le chapelet tomba sur la poitrine d'un jeune calviniste qui voyageait en ce moment-là à travers l'Écosse, le baron Jean Eckelsdorff, plus tard gouverneur de Trèves et intime ami de l'archiduc Léopold, frère de Ferdinand III.

Des années s'écoulèrent.

Parvenu à la vieillesse, le gouverneur de Trèves disait un jour dans l'intimité, en racontant l'histoire du martyr:

« Quand le chapelet du P. Ogilvy frappa ma poitrine et que la ferveur des catholiques me l'enlevait avant que j'eusse pu moi-même m'en emparer, je n'eus certainement pas la pensée de me convertir au catholicisme. Mais le coup m'avait porté au cœur, et dès cette heure-là, ma paix intérieure disparut, ma conscience se troubla sans jamais me laisser de repos, et malgré moi, je me répétais sans cesse la question: « Pourquoi ce chapelet m'a-t-il atteint, moi, plutôt qu'un autre? » — Des années entières, la même pensée me hanta partout, me trouvant toujours dans la même agitation, la même incertitude douloureuse, et m'y laissant toujours. Je n'eus de repos que le jour où, enfin, je devins catholique. J'attribue ma conversion à ce béni chapelet du martyr. Je l'achèterais aujourd'hui au prix de toute ma fortune, et s'il était en ma possession, rien au monde ne pourrait m'en séparer. »

(Histoire d'Angleterre.)

Pour que la confiance ne soit pas téméraire, il est nécessaire que chacun, conscient de sa propre responsabilité, s'efforce de ne pas démeriter la singulière faveur de la Vierge Mère et même, comme un bon fils reconnaissant et aimant, que chacun se concilie toujours davantage sa maternelle affection. Il est nécessaire que nous écoutions le conseil maternel qu'elle donnait aux noces de Cana: « *Faites tout ce que Jésus vous dira.* » Et il nous dit à tous de faire pénitence: « *Poenitentiam agite* », afin que nous redressions notre vie et que nous évitions le péché, cause principale des grands châtements que la justice de l'Éternel déchaîne sur le monde. Il nous dit qu'au milieu de ce monde matérialisé et paganisant, dans lequel « *toute chair a corrompu sa voie* » (Genèse), nous devons être le sel qui conserve et la lumière qui éclaire, que nous devons cultiver avec le plus grand soin la pureté, que nous devons montrer dans nos mœurs la sainte austérité de l'Évangile, que hardiment et à tout prix, comme le protestait la Jeunesse catholique de Fatima, nous devons « *vivre en catholiques sincères et convaincus à cent pour cent* ». Il nous demande, enfin, que pleins du Christ, nous répandions autour de nous, auprès et au loin, le parfum du Christ et que par la prière assidue, particulièrement par le chapelet quotidien, ainsi que *par les sacrifices que le zèle inspire*, nous procurions aux âmes pécheuses la vie de la grâce et la vie éternelle.

PIE XII.

L'incrédule et le "Souvenez-vous"



EUX jeunes écoliers avaient été élevés dans un établissement chrétien, où ils avaient pris l'heureuse habitude de réciter chaque jour le *Souvenez-vous*. Ils se retrouvèrent quelques années plus tard. L'un d'eux était officier, l'autre étudiant en médecine. Ce dernier, malheureusement entraîné par des camarades impies et pervers, avait abandonné toute idée et toute pratique religieuse et était devenu incrédule. L'officier, quoique sa conduite ne fût pas toujours en rapport avec ses croyances, avait conservé la foi, la dévotion à la très Sainte Vierge, et il était tout particulièrement resté fidèle à la pratique quotidienne de ses jeunes années, en l'honneur de celle dont on n'implore jamais inutilement l'intercession. Le médecin tomba malade, gravement malade. Bientôt il fut en danger. Le militaire, justement effrayé des dispositions de son ami, et tremblant pour son salut éternel, fait les plus louables efforts pour l'engager à se réconcilier avec Dieu, à se confesser, à recevoir un prêtre et les derniers sacrements. Mais c'est en vain; à toutes les exhortations du zèle et de l'amitié, le malade oppose cette sèche et opiniâtre réponse:

— A quoi bon, puisque je ne crois plus à rien ?

Désolé de tant d'obstination, l'officier court à l'église, se jette à genoux devant l'autel du Perpétuel Secours des chrétiens et récite son *Souvenez-vous* avec le plus de ferveur qu'il lui est possible. Il est lui-même le premier à en ressentir les effets. Touché de la grâce, il promet à Dieu et à Marie d'aller se confesser au plus tôt, ce qu'il n'avait pas fait depuis longtemps. Puis, le cœur soulagé et plein de confiance, il retourne auprès de son cher malade. Quelle n'est pas sa surprise! Quelle n'est pas sa joie!

— Tout à l'heure, s'écrie le malade, le *Souvenez-vous*, que nous aimions autrefois à réciter, m'est revenu en mémoire, comme une céleste inspiration; j'ai pu le réciter, et en même temps j'ai senti une grâce extraordinaire couler en mon âme! Va vite me chercher un prêtre.

L'officier, ravi, lui raconte lui-même ce qu'il vient de faire et il court au prêtre. Le malade reçut les derniers sacrements avec une piété profonde, vécut encore quelques jours dans les plus saintes dispositions, redisant sans cesse son cher *Souvenez-vous*, et s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

O. BISCHOFF, C. SS. R.

L'espoir d'un vieillard



UN évêque écossais parcourait à pied les montagnes de son diocèse. La nuit le surprit dans une forêt où il s'était égaré. Après avoir longtemps cherché, il rencontra enfin une chaumière, habitée par une pauvre famille.

Ces braves gens le reçurent sans savoir qui ils possédaient sous leur toit, car l'étranger s'était enveloppé d'un large manteau. L'évêque, de son côté, ignorait quels étaient ses hôtes.

Étaient-ils catholiques? Étaient-ils protestants? Aucun indice n'était là pour éclairer ce doute.

Cependant, après un moment d'une mutuelle réserve, la physionomie de cette humble famille commença à se dessiner et l'évêque put avoir des soupçons favorables.

Il ne tarda pas à s'apercevoir, malgré les efforts qu'on faisait pour le cacher, qu'une grande tristesse accablait ces pauvres gens et que quelque deuil profond les affligeait.

Après avoir hésité quelque peu, l'évêque, s'enhardissant, leur dit :

— Vous êtes tous bien bons, mais vous me paraissez bien tristes.

— Hélas! oui, répondit aussitôt la mère, qui semblait attendre cette question pour se décharger, oui, nous sommes tristes. Ici, à côté de nous, couché sur un pauvre lit, notre vieux père va mourir; et ce qui nous afflige le plus, c'est qu'il prétend vivre encore, et refuse obstinément de se préparer à la mort.

— Pourrais-je le voir? demanda l'évêque ému et surpris.

— Volontiers, répondit la femme, avec cette confiance qui est le propre des âmes affligées.

Et, tout de suite, elle introduisit son hôte dans la petite chambre du malade. Effectivement, le vieillard était réduit à l'extrémité: la mort semblait n'avoir plus qu'un pas à faire pour l'atteindre, et le malade ne voulait pas mourir.

A la première allusion que fit l'évêque à son état, il sembla retrouver toute sa vigueur et répondit avec force:

— Non, je ne mourrai pas.

— Mais, mon ami, songez-y donc; nous devons tous mourir, et votre maladie jointe à votre âge...

— Je vous dis que je ne mourrai pas! C'est impossible.

Et à toutes les réflexions qu'on lui opposa pour le persuader, ce fut son invariable réponse: « Je ne mourrai pas! je ne mourrai pas encore! »

— Mais, lui dit enfin l'évêque, me direz-vous pour quelle raison, n'ayant plus qu'un souffle de vie, vous prétendez ne pas mourir?

A cette question, le moribond semble frappé, et jetant sur son interlocuteur un regard plein de vie, il lui dit d'un ton profondément ému:

— Monsieur, êtes-vous catholique?

— Oui, je le suis, répondit l'évêque.

— En ce cas, dit le malade, je vous dirai pourquoi je ne mourrai pas.

Et ramassant toute son énergie, il se leva sur son séant, et lui dit d'une voix mourante, mais encore forte:

— Je suis catholique aussi, Monsieur. Depuis ma première communion jusqu'aujourd'hui, je n'ai jamais manqué de demander chaque jour à la Sainte Vierge la grâce de ne pas mourir sans avoir un prêtre à mon lit de mort, et vous croyez que ma Mère pourrait ne pas m'exaucer? C'est impossible, c'est impossible! Je ne mourrai pas.

— Mon enfant, s'écria alors l'évêque, touché jusqu'au fond de l'âme, mon enfant, vous êtes exaucé. Celui qui vous parle est plus qu'un prêtre, c'est votre évêque. La Sainte Vierge elle-même l'a conduit à travers les forêts pour recueillir votre dernier soupir.

Et, ouvrant son manteau, il fit briller, aux yeux du vieillard, sa croix pastorale. A cette vue, le malade, transporté de joie, s'écria: « O Marie, ô ma bonne Mère, je vous remercie! » Puis, se tournant vers l'évêque: « Confessez-moi, dit-il; maintenant je crois que je vais mourir. »

Quelques instants après, purifié une dernière fois, il mourait en prédestiné.

Abbé ALLÈGRE.

La Sainte Vierge attend de nous une confiance sans bornes dans toutes les circonstances, heureuses ou douloureuses, de notre vie. C'est le rôle de la Mère d'être une consolatrice de ses enfants dans leurs peines, la confidente de leurs joies, le soutien de leurs espérances.

Mgr de SÉGUR.

*
* *

Ce qui doit nous consoler de nos misères et ranimer notre confiance, c'est le souvenir de Marie que Dieu a faite si puissante et si bonne, et qu'il nous a donnée pour refuge.

Mgr GAY.

Marie et le missionnaire

I

Quia fecisti viriliter...



AVANT de prendre le missionnaire à son berceau et de le suivre dans sa vie sous les rayons si doux de « l'Étoile du Matin », je voudrais, d'un mot, expliquer ma pensée tout entière.

On peut m'accorder que le missionnaire n'est pas un homme comme un autre; que, par ses désirs, ses aspirations, sa vie et sa mort, il tranche sur le reste de l'humanité.

Voyez-le! A l'heure où tout sourit à sa jeunesse, où la vie bouillonne en son cœur débordant, il quitte parents, patrie, amis, famille, et il s'en va!

Où va-t-il? au bout du monde... Que cherche-t-il? des âmes!... Qu'emporte-t-il? sa croix et son chapelet.

Et il va! Il ira, il souffrira, il prêchera son Dieu, et les âmes se convertiront. Là où il pourra travailler, il travaillera; souffrir, il souffrira; là où il ne pourra que mourir, il mourra, mais des chrétientés germeront autour de sa tombe. Ce que sera sa vie, il le sait; sa mort? il l'ignore; lui, la voudrait sanglante.

Il faut le dire pourtant, le cœur humain, même le plus fort, le plus énergique, fût-il d'acier, a besoin d'amour, c'est pour cela qu'il fut créé. Du cœur? ah! certes, il en a, lui, quoi qu'on en ait dit! il en a! et plein la poitrine encore!

Et s'il consent à se laisser traiter d'ingrat, à fouler aux pieds les affections les plus tendres et les plus légitimes, c'est que dans ce cœur il a l'amour, et l'amour jusqu'à la folie. Il aime son Dieu, ce Jésus, dont la douce image lui est apparue un jour, l'appelant à travailler à la conversion des âmes, il l'aime de toutes ses forces, il l'aime à plein cœur. Mais comment aimer Jésus sans aimer Marie qui nous l'a donné?

Marie!... Ah! que ce nom fait doucement vibrer son âme... Voulez-vous savoir pourquoi? Écoutez:

Il y a, dominant notre vie, une image vénérée qui berce et qui console, qui apaise, qui sourit toujours. Étoile de notre ciel, Marie est aussi l'amour de nos cœurs. Et cet amour ne peut pas être froid, quelconque, il sera confiant, tendre, filial, enfantin, candide, ingénu, ou il ne sera pas. Marie, pour nous, ce n'est pas tant la reine du ciel et de la terre, la créature sublime qui habite « aux confins de la divinité »; c'est surtout la Mère, et — pourquoi ne pas le dire aussi avec M. Olier? — elle est notre Dame et notre Maîtresse. C'est en Elle que nous puisons l'idéal qui nous fascine, la force qui virilise nos âmes et qui les tîmpe!

Oui, j'ai bien dit, elle est pour nous un idéal de bravoure, de beauté, de tendresse. Elle nous attire, Elle nous berce, Elle nous charme. Nous ne sommes pas ses serviteurs, mais ses enfants, ses chevaliers!

Au temps des Croisades, quand un preux allait combattre, il ne rougissait pas d'incliner sa lance devant l'une des dames qui assistaient au tournoi. Eh bien! nous, chevaliers du Christ et de Notre-Dame, nous allons tous à la rude Croisade qui ne finira qu'avec le monde, et Celle devant qui nous nous inclinons tous, c'est Marie, céleste vision, dont la grâce et la vaillance nous a séduits, nous a charmés!

Faut-il dire aussi combien Elle est mère?... L'amour d'un enfant pour celle qui lui donna le jour est vivace. Il survit à tout. L'homme ne peut pas se passer entièrement de sa mère. Le soldat blessé l'appelle encore, la nuit qui suit la bataille, quand il se voit seul, perdu, au milieu des morts.

Nous autres, hommes et soldats, nous avons aussi besoin d'une mère! et nous en avons une qui ne meurt pas, qui nous suit partout, qui, au moindre signe, se penche vers nous, souriante, qui berce nos douleurs et nous console quand nos yeux ont pleuré.

« L'énergie dans les actes et la délicatesse dans les sentiments, dit le P. Coubé, sont des vertus qui, loin de s'exclure, se complètent. Les cœurs de lion sont les vrais cœurs de père. On voit souvent de rudes hommes durs pour eux-mêmes et pour les autres s'attendrir tout à coup; leur visage, taillé à coups de hache, s'éclaire d'un joyeux sourire. Pourquoi? Parce qu'on leur a présenté leur petit enfant! On voit encore ces mêmes hommes se faire enfants auprès de leur vieille mère et baiser avec une ferveur respectueuse ses mains vénérables. Et ce sont les mêmes hommes que vous trouverez, s'ils sont chrétiens, à genoux devant Marie; ils la regardent d'un regard amoureux et naïf; ils lui donnent des noms de tendresse; ils la prennent pour leur Dame; parfois même, au souvenir de ses bontés, une grosse larme coule sur leurs joues basanées. »

Sans être essentiellement des cœurs de lion, nous sommes, je le pense du moins, hommes et même soldats, et cela dans toute la virilité du mot. C'est pour cela que nous aussi, nous vouons à Marie ce culte ardent, l'amour tendre et ingénu d'un enfant à sa mère, l'amour fort d'un chevalier à sa reine, d'un chrétien à la Vierge, à la Vierge-Martyre.

Aussi, si vous pouviez savoir comme ils l'aiment, leur céleste Mère, et quel culte lui ont voué ces rudes batailleurs que sont les apôtres! Ils l'appellent *leur bonne petite Maman du ciel*. Ils avouent que c'est sa faute à Elle s'ils l'aiment tant! *Pourquoi est-Elle si douce et si belle et si bonne!*

D'autres l'appellent: *l'enfant gâtée du bon Dieu*, et la disent *si gentille que Jésus ne peut rien lui refuser*.

Ils l'ont entendue appeler à Elle les *tout-petits*: « Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi! » Et eux, qui, à cause de leurs misères (car ils sont hommes) se sentent et se font si petits devant Dieu, ils se font tout petits aussi, ils se font enfants surtout avec Elle.

Ils écrivent des lettres dans le genre de celle-ci: « Mon bien cher frère, je vous prie de me croire votre tout petit frère qui vous aime le plus qu'il peut dans le cœur de Jésus et sur les bras de Marie. Priez bien pour moi notre maman immaculée. »

Au moment de partir, ils se réunissent au pied de la statue de la Reine des apôtres, et, inscrivant leurs noms sur une feuille, ils la déposent dans un cœur en vermeil suspendu par leurs aînés au cou de la statue de Marie. Et j'en connais un qui voulut absolument écrire son nom avec *de l'encre rouge*, et comme on lui demandait le pourquoi de cette singularité, il répondit: « Qu'importe? Elle comprendra!... »

Ils lui disent parfois, avec une hardiesse candide, quand les ennuis les abreuvent ou quand les difficultés semblent insurmontables:

« Bonne petite Mère, voyons, mettez-vous à ma place et mettez-moi à la vôtre! Vous croyez que j'aurais le cœur de vous laisser ainsi dans la misère et les difficultés? »

Ou bien encore:

« Marie, vous êtes si nécessaire à mon âme, que si vous n'existiez pas, il faudrait vous inventer! »

Je m'arrête, et pourtant, je n'ai pas tout dit, bien plus, je ne puis pas tout dire. Mais cela suffit pour montrer les convenances spéciales du culte ardent que nous avons tous voué à Celle dont la douce influence prend le missionnaire à son berceau, et le conduit, comme par la main, à travers la vie, jusqu'à la tombe... jusqu'au ciel!

J. BÆTEMAN, missionnaire lazariste.

(A suivre)

Allocution de Sa Sainteté Pie XII à l'occasion de sa fête patronale



AU MOMENT où Nous allons répondre avec beaucoup de reconnaissance, bien-aimés frères, aux bons souhaits que le vénérable et bien-aimé doyen du Sacré Collège Nous a offerts de votre part, Nos pensées se reportent vers ce jour d'il y a six ans, où, en Notre fête patronale, vous Nous transmettiez vos félicitations pour la première fois après Notre élévation, combien indigne, au siège de Pierre.

Alors, le monde était encore en paix; mais quelle paix et combien précaire!

Le cœur rempli d'angoisse, perplexe, suppliant, Nous nous penchions sur cette paix comme celui qui assiste un mourant et combat avec obstination pour le sauver de la mort, même quand il n'y a plus d'espoir.

Le message que Nous vous adressions alors réfléchissait Notre crainte douloureuse que le conflit devenant de plus en plus menaçant ne se déclençât, un conflit dont personne ne pouvait prévoir l'étendue et la durée. La marche subséquente des événements a non seulement trop clairement justifié Nos avertissements, mais les a surpassés de beaucoup.

Aujourd'hui, après six ans, la lutte fratricide est terminée, au moins dans une partie de ce monde déchiré par la guerre. C'est la paix, si vous pouvez l'appeler ainsi, encore très fragile, qui ne peut durer et se consolider, si ce n'est en veillant sur elle avec le soin le plus assidu; une paix dont le maintien impose à toute l'Église, tant pasteurs que fidèles, des devoirs graves et très délicats: prudence patiente, fidélité courageuse, esprit de sacrifice!

A tous de s'y consacrer, chacun dans son rôle propre et à son propre poste. Personne ne peut apporter à cette tâche trop de souci et de zèle. Pour Nous et pour Notre ministère apostolique, Nous savons bien, vénérables frères, que Nous pouvons compter sûrement sur votre sage collaboration, vos incessantes prières, votre constant dévouement.

L'ÉGLISE ET LE NATIONAL-SOCIALISME

En Europe, la guerre est finie: mais que de blessures n'a-t-elle pas infligées! Notre divin Maître a dit: « Tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. » (S. Matthieu, xxvi, 52.)

Maintenant, que voyez-vous? Vous voyez ce qu'est le concept de l'État réduit à la pratique de ne prendre aucunement soin des idéals les plus sacrés de l'humanité, de détruire les principes inviolables de la foi chrétienne. Le monde entier considère aujourd'hui avec stupéfaction les ruines qu'il a laissées derrière lui. Ces ruines, Nous les avons vues lorsqu'elles étaient encore dans un avenir lointain, et peu, croyons-Nous, ont suivi avec une plus grande anxiété le processus conduisant à l'inévitable catastrophe. Pendant plus de douze ans, douze ans parmi les meilleures années de Notre âge mûr, Nous avons vécu au milieu du peuple allemand, remplissant les devoirs de la charge qu'on Nous avait confiée. Pendant ce temps, dans l'atmosphère de liberté que permettaient les conditions politiques et sociales de cette époque, Nous avons travaillé à la consolidation du statut de l'Église catholique en Allemagne.

Nous avons eu l'occasion de connaître les grandes qualités du peuple et Nous étions personnellement en contact étroit avec ses hommes les plus représentatifs. Pour cette raison, Nous nourrissons l'espoir qu'il pourra s'élever à une nouvelle dignité et à une nouvelle vie une fois qu'aura disparu le spectre satanique dressé par le national-socialisme et une fois que les coupables (Nous avons déjà eu ailleurs l'occasion d'exprimer Notre pensée sur ce point) auront expié les crimes qu'ils ont commis.

L'ALLEMAGNE A DEMANDÉ LE CONCORDAT

Lorsqu'il y avait encore quelques faibles rayons d'espoir que ce mouvement pouvait prendre un autre cours moins désastreux, soit par le désenchantement de ses membres les plus modérés, soit par la résistance efficace de cette partie du peuple allemand qui s'y opposait, l'Église fit tout en son possible pour élever une barrière formidable à la propagation d'idées à la fois subversives et violentes.

Au printemps de 1933, le gouvernement allemand demanda au Saint-Siège de conclure un Concordat avec le Reich: le projet reçut l'approbation de l'Épiscopat et au moins du grand nombre des catholiques allemands. En fait, ils pensaient que ni les concordats négociés jusqu'alors individuellement avec quelques États allemands, ni avec la Constitution de Weimar, ne procuraient une garantie adéquate ou l'assurance du respect pour leurs convictions, pour leur foi, pour leurs droits et leur liberté d'action.

Dans de telles conditions, seul un accord ayant la forme solennelle d'un concordat avec le gouvernement central du Reich pouvait donner des garanties. Il faudrait ajouter que, étant donné que le gouvernement en prenait l'initiative, la responsabilité de toutes les conséquences regrettables serait retombée sur le Saint-Siège, s'il avait refusé le Concordat proposé.

LE CONCORDAT FUT UTILE

Ce n'était pas que l'Église, pour sa part, se faisait quelques illusions bâties sur un optimisme exagéré ou que, en concluant le Concordat, elle avait l'intention de donner une quelconque forme d'approbation aux enseignements et aux tendances du national-socialisme; chose expressément déclarée et expliquée à cette époque (voir *l'Osservatore Romano*, n° 174, 2 juillet 1933). On doit cependant reconnaître que, dans les années qui suivirent, le Concordat apporta quelques avantages ou, au moins, prévint de plus grands maux. En fait, malgré toutes les violations auxquelles il fut sujet, il donna aux catholiques une base juridique de défense, un rempart derrière lequel ils pouvaient se protéger dans leur résistance, aussi longtemps que la chose fut possible, à la campagne de plus en plus grande de persécutions religieuses. La lutte contre l'Église devint, en fait, de plus en plus dure; il y eut dissolution des organisations catholiques; suppression graduelle d'écoles catholiques florissantes, tant publiques que privées; détachement forcé des jeunes de la famille et de l'Église; pression sur la conscience des citoyens, principalement des fonctionnaires; diffamation systématique, grâce à une propagande habile et bien organisée, de l'Église, du clergé, des fidèles, des institutions de l'Église, de son enseignement et de son histoire; fermeture, dissolution et confiscation des maisons religieuses et autres institutions ecclésiastiques; suppression complète de la presse catholique et des maisons d'édition.

LE NAZISME DÉCRIÉ

Pour résister à de pareilles attaques, des millions de catholiques courageux, hommes et femmes, serrèrent leurs rangs autour de leurs évêques, dont la vaillance et les sévères condamnations ne manquèrent jamais de se faire entendre même en ces dernières années de guerre. Ces catholiques se groupèrent autour de leurs prêtres pour les aider à adapter leur ministère à des conditions et à des besoins sans cesse nouveaux. Et fidèles jusqu'à la fin, ils élevèrent contre les forces de l'impiété et de l'orgueil la puissance de leur foi et de leurs prières, d'une conduite ouvertement catholique et de l'éducation. En même temps, le Saint-Siège multipliait ses représentations et ses protestations auprès des autorités allemandes, leur rappelant en un langage clair et énergique leur devoir de respecter et de remplir les obligations de la loi naturelle elle-même que confirmait le Concordat. — (A suivre)

Dieu aime les âmes. Aimons-les aussi et, en nous dévouant pour elles, nous augmenterons la valeur de la nôtre.

P. A. GALY, S. M.



SŒURS MISSIONNAIRES de L'IMMACULÉE-CONCEPTION
KIOSQUE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À L'EXPOSITION MISSIONNAIRE
DE VANCOUVER, DU 27 MAI AU 3 JUIN 1945.

Exposition missionnaire à Vancouver



U 27 mai au 3 juin dernier, sous le bienveillant patronage de S. Exc. Mgr W.-M. Duke, s'est tenue, dans la ville archiépiscopale de Vancouver, avec le Congrès eucharistique régional annuel, une grande Exposition Missionnaire portant comme thème: « La divine Eucharistie, inspiratrice de vocations missionnaires. »

Les deux vastes salles paroissiales du Saint-Rosaire ayant été mises à la disposition du Comité d'organisation, des mains habiles les transformèrent en kiosques, lesquels furent revêtus à l'extérieur d'un décor uniforme au cachet apostolique. Au-dessus de chacun d'eux, apparaissait une mappemonde surmontée d'une croix; de chaque côté, un calice relié à la croix par un courant rouge symbolisant le sang du Christ descendu du Calvaire et communiqué aux âmes par la sainte Eucharistie. Les divisions entre chaque kiosque étaient aussi terminées par une croix portant sur ses bras une feuille d'érable, cet emblème canadien rappelant la coopération de notre pays dans la diffusion de la « Bonne Nouvelle ».

Sur une bûche d'imitation parfaite de sapin de la Colombie, qui se balançait dans le vide au bas de la mappemonde, on pouvait voir inscrit le nom de chaque Communauté exposante.

L'intérieur des pavillons présentait une vision en miniature des principaux pays de Missions. Chaque visiteur, petit ou grand, a pu ainsi parcourir les différentes parties du monde où le règne du bon Dieu reste encore à établir ou à accroître. De Jérusalem, en Terre Sainte, où les RR. PP. Franciscains veillent à la garde des lieux sanctifiés par le Sauveur, on passait en Indo-Chine avec les RR. PP. Rédemptoristes, puis à Lishui, Chekiang, Chine, avec les RR. PP. des Missions-Étrangères de Scarboro; en Manchoukouo, à Sûchow, Tsungming, Canton, Hong-Kong, Shek-Lung, Chine, au Japon, aux Philippines et en Haïti, en compagnie des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée et les Religieuses de Sainte-Anne nous conduisaient chez les Indiens, dans le Nord et l'Ouest canadiens.

Les Œuvres pontificales de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre étaient, avec l'Union Missionnaire du Clergé, réunies sous un même dôme, tandis que celle de la Sainte-Enfance occupait un kiosque séparé.

Un grand nombre d'autres pavillons, groupés dans la deuxième salle, étalaient des exhibits aussi variés qu'intéressants des travaux apostoliques accomplis dans la province de la Colombie-Britannique.

Cette Exposition ayant, selon le désir de S. Exc. Mgr Duke, pour but spécial de susciter des vocations missionnaires, tout fut disposé de manière à faciliter aux jeunes le libre accès aux salles. Aussi, les enfants des différentes institutions et écoles, accompagnés des religieux et religieuses, leurs professeurs, circulèrent-ils nombreux durant le jour. Des attentions particulières leur furent prodiguées par les Missionnaires et un magnifique film,

déroulé spécialement pour eux, fit revivre Mgr de Forbin-Janson devant les groupes successifs des associés de la Sainte-Enfance.

Chaque soir, après une conférence des mieux goûtées, les adultes virent à leur tour passer sous leurs yeux des scènes missionnaires dont: le Père Damien, apôtre des lépreux de Molokai, le martyr des RR. PP. Franciscains et des Japonais au seizième siècle, représentations qui eurent pour effet de faire comprendre et apprécier davantage le dévouement et les héroïques vertus des apôtres de l'Évangile.

Cette splendide démonstration apostolique s'est clôturée le dimanche 3 juin, solennité de la Fête-Dieu. Le matin, une messe en plein air fut célébrée par S. Exc. Mgr W.-M. Duke. La grandiose et touchante cérémonie fut suivie par plusieurs milliers de catholiques auxquels s'étaient joints bon nombre de protestants. S. Exc. Mgr P.-F. Pocock, évêque de Saskatoon, prononça une magnifique allocution prenant pour sujet ce texte tiré de saint Jean: « Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient abondamment. »

A l'issue du Saint Sacrifice, S. Exc. Mgr l'Archevêque de Vancouver remercia les fidèles de leur coopération et, tout en annonçant pour le soir même la fermeture officielle de l'Exposition, il approuva que, selon un désir exprimé, les salles fussent ouvertes au public deux soirées encore. Son Excellence réitéra le vœu que ces apostoliques manifestations portent des fruits abondants chez les petits comme chez les grands. Tous, à n'en pas douter, garderont bien précieusement dans leur cœur le souvenir des mémorables paroles du paternel et vigilant Archevêque de Vancouver: « Le besoin de vocations pour la prêtrise et la vie religieuse est très grand de nos jours. La guerre a interrompu le divin apostolat, laissant en ruines l'Europe, source d'approvisionnement missionnaire, et l'Asie, encore engouffrée dans le conflit. Nous, dans notre province, nous sommes à même de constater plus que tout autre le besoin de vocations missionnaires, la Colombie-Britannique étant située dans une zone missionnaire, sur les bords de l'océan Pacifique qui baigne aussi les champs blanchissants du Japon, de la Chine, des Indes et de l'Océanie.

« Chez nous aussi, notre Séminaire du Christ-Roi et les Communautés religieuses engagées dans les saintes œuvres de Dieu ont un besoin pressant de vocations. Il existe un besoin urgent de jeunes gens, de jeunes filles de toutes nationalités et de toutes langues, nos enfants indiens y compris, pour sauver les âmes et procurer la gloire de Dieu.

« La Sainte Eucharistie est inspiratrice de vocations missionnaires parce que Notre-Seigneur, dans les âmes de ses enfants, leur donne la connaissance de leur vraie vocation et leur communique le courage et la vertu nécessaires pour la suivre. »

L'Exposition Missionnaire de Vancouver a été honorée de la présence de S. Exc. Mgr E.-Q. Jennings, évêque auxiliaire de Vancouver; de S. Exc. Mgr C.-D. White, évêque de Spokane, Washington; de S. Exc. Mgr J. Coudert, vicaire apostolique de White-Horse, Y. T.; de S. Exc. Mgr Philip-F. Pocock, évêque de Saskatoon; de Mgr W.-C. McGrath, P. A., S. F. M.; du R. P. Georges Daly, C. SS. R.; de l'abbé J.-A. McDonagh, président

national de la Société de l'Extension de l'Église catholique; de l'abbé William Davis, D. D., directeur national de la Propagation de la Foi.

Dans la pensée de son promoteur, S. Exc. Mgr W.-M. Duke, l'Exposition Missionnaire de Vancouver aurait réalisé un succès remarquable, si elle faisait éclore ne fût-ce qu'une vocation. Espérons que ce vœu sera dépassé et que du sein de la population colombienne sortiront de multiples et vaillants ouvriers apostoliques!

Journée apostolique des Retraitantes à Joliette



LE DIMANCHE 17 juin dernier a vu se lever, pour la troisième fois, la Journée apostolique annuelle des Retraitantes de la Maison des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Joliette, journée coïncidant avec le cinquième anniversaire de la fondation de la Ligue des Retraitantes. Récompense d'un acte de foi et de confiance admirable, une température des plus propices a permis de faire de cette réunion un plein succès. Le matin, en dépit des sombres nuages amoncelés au firmament, de tous les points du diocèse, les pieuses retraitantes étaient parties. Leurs prières ferventes en vue d'obtenir du beau temps furent exaucées: un gai soleil se montra soudain et réjouit toute cette inoubliable journée.

A neuf heures, environ quinze cents dames et demoiselles se trouvaient groupées autour du trône d'honneur préparé à Jésus-Hostie, dans le portique de la Maison de Retraites. Le R. P. J.-A. Cholette, C. S. V., directeur de la Maison Querbes, y célébra le saint Sacrifice dont les principales parties furent paraphrasées par M. le chanoine E. Jetté, curé de la Cathédrale, qui prêcha le Christ, Chef du Corps mystique de l'Église, s'immolant à l'autel pour réparer l'offense faite à son Père.

Invitées à s'offrir elles-mêmes avec l'adorable Victime, les assistantes, avec une ferveur visible, prirent part aux divins Mystères et s'unirent en grand nombre à Notre-Seigneur par la sainte communion.

Après le déjeuner, servi dans le parterre du couvent, les retraitantes se dirigèrent vers la salle académique du Séminaire où se déroula le reste du programme de la journée. M. le chanoine W. Caillé, aumônier diocésain de l'Action catholique, présenta le premier conférencier, le R. P. Jean Laramée, S. J., recteur du Collège Jean-de-Brébeuf de Montréal, qui, en traitant le sujet: *La tempérance, modératrice de la vie*, apprit aux mères et aux futures épouses ce que doit être l'éducation de l'enfant pour être bâtie sur la vérité. L'éloquence persuasive du prédicateur, appuyée par des exemples frappants, a convaincu les auditrices de la nécessité d'une éducation familiale vraiment chrétienne et virile, qui prépare une génération armée pour la lutte et le sacrifice.

La séance de l'après-midi fut rehaussée par la présence de S. Exc. Mgr J.-A. Papineau, ainsi que de nombreux membres du clergé.

Mme Lucien Dugas, présidente fédérale de la Ligue des Retraitantes, présenta d'abord un intéressant compte rendu du travail exécuté par la Ligue durant les cinq années écoulées: trente sections paroissiales organisées, formation des chefs par l'étude, la retraite, l'action des services sociaux, dont deux officiels et permanents. Véritables foyers d'apostolat, les sections paroissiales contribuent à entretenir la flamme allumée à la retraite fermée, à la faire rayonner en œuvres de bienfaisance et à conquérir de nouvelles recrues à l'œuvre salutaire des retraites.

Un sketch, *Ouvre les ailes*, dû à la plume de Mlle Denise Ladouceur, vint ensuite, sous une forme des plus aimables, offrir une leçon de charité et d'entr'aide, en montrant l'influence d'une jeune fille chrétienne, soucieuse de réveiller autour d'elle les énergies endormies et d'entraîner à l'action conquérante les âmes trop repliées sur elles-mêmes.

Le conférencier de l'après-midi fut Mgr E. Léger, P. A., V. G., curé de la Cathédrale de Valleyfield, qui, avec son éloquence coutumière, fit un saisissant tableau de la vie de l'Église à travers les âges jusqu'à notre époque, en développant ce sujet: *La paroisse et l'Action catholique*. L'Action catholique n'est pas une doctrine nouvelle, dit-il, elle a toujours existé, quoique sans groupes spécialisés. Nos bonnes grand'mères étaient des apôtres d'Action catholique dans chacun de leurs foyers. Dans leur temps, la paroisse, c'était tout le monde, et le curé était réellement le chef, représentant du Chef suprême, notre Saint-Père le Pape. Tous les chrétiens sont appelés



MESSE EN PLEIN AIR AU COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE JOLIETTE, À L'OCCASION DE LA JOURNÉE APOSTOLIQUE DES RETRAITANTES, LE 17 JUIN 1945.

à être des militants d'Action catholique. Pour les mères de famille, l'Action catholique consistera à bien élever leurs enfants, à savoir leur refuser ce qui pourrait ternir leur conscience; à leur apprendre à prier et à aimer le bon Dieu. L'Action catholique est un levain. Devant nous, gît la masse, comme une pâte molle; soyons un bon levain et nous changerons la masse, nous l'élèverons jusqu'à Dieu. Nous répondrons ainsi au désir du Souverain Pontife, nous ferons partie de la grande paroisse que forme l'humanité. Nous serons des rameaux, mais des rameaux vivants qui veulent, par l'union et la charité, convertir le monde. »

Pour clore cette magnifique journée, S. Exc. Mgr Papineau bénit le nouveau drapeau aux armes de la Ligue des Retraitantes, puis donna ses paternelles directives. Puissent toutes celles qui ont reçu ses sages conseils y être sans cesse fidèles et ne pas borner leurs activités aux questions d'ordre simplement matériel ou à leur seule famille.

« Par une vie paroissiale intense, dit Son Excellence, l'Église viendra constamment rappeler à la famille la grandeur de l'œuvre qu'elle a à accomplir et lui apporter les lumières et le soutien de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. Dans la paroisse, la famille puisera donc les forces spirituelles et surnaturelles dont elle a besoin. Plus que cela, comme chaque famille, hélas! prie d'ordinaire uniquement pour elle-même, il va falloir, et c'est là ma principale directive en cette journée apostolique, il va falloir que nous fassions un grand effort pour que les familles apprennent à vivre les unes pour les autres, à prier ensemble et les unes pour les autres, pour que les soucis, les besoins, les angoisses et les joies d'une famille soient partagés par toutes les autres familles d'une même paroisse. Et le jour où chacune de nos paroisses, constituant une grande communauté familiale, vivra ainsi d'une vie catholique intense, la restauration chrétienne tant désirée deviendra un fait accompli. »

Départ de Missionnaires pour les Antilles

En septembre prochain, huit Missionnaires de l'Immaculée-Conception partiront pour les Missions d'Haïti, aux Antilles.

Trois d'entre elles: Sœur Saint-Germain-d'Auxerre (Germaine Lefrançois, de Longueuil), Sœur Saint-Alphonse-de-Liguori (Simonne Lebœuf, de Fortierville) et Sœur Sainte-Rita (Rita Legrand, de Saint-Philippe de La-prairie), avec deux compagnes déjà rendues aux Coteaux depuis un an, iront ouvrir une nouvelle Mission à Roche-à-Bateau, dans le diocèse des Cayes.

Deux sont destinées à la Mission des Cayes: Sœur Marie-Rose (Cécile Pilon, de Montréal) et Sœur Jean-Théophane (Berthe Guay, de Compton); et trois aux Coteaux: Sœur Sainte-Germaine-Cousin (Marie-Anne Legris, de Montréal), Sœur Saint-Jean-Bosco (Angéla Désilets, de Montréal) et Sœur Saint-Sylvère (Clara Leblanc, de Saint-Sylvère, comté de Nicolet).

Des prières sont sollicitées pour l'heureuse issue du voyage de nos Missionnaires et pour le succès de leur apostolat en terre haïtienne.

Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(*Délie Tétreault, de Marieville, P. Q.*)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(*Suite*)

Au temps où nous en sommes de notre récit, la Fondatrice avait réussi à faire la conquête de celle qui sera sa première compagne, Mlle Joséphine Montmarquet, et les relations les plus délicates unissaient ces deux belles âmes. La lettre suivante, adressée par Mlle Montmarquet, le dénote :

11 juillet 1901.

BIEN CHÈRE AMIE,

Merci de la promptitude avec laquelle vous répondez à mes lettres, et des paroles pleines d'affection et d'encouragement que vous me dites. Que de réflexions sérieuses m'ont suggérées et votre carte et votre lettre! Quelle transformation dois-je subir pour atteindre à l'idéal que vous me faites entrevoir: Dieu seul, je le comprends, la peut opérer en moi, c'est pourquoi il me faut redoubler de confiance et de ferveur dans la prière...

Vous m'appelez votre sœur: j'accepte avec reconnaissance ce titre nouveau, mais ce n'est pas là celui que je dois moi-même vous donner. Je vous continuerai le nom d'amie en attendant le moment de l'échanger contre un autre qui ne détruira pas notre amitié, mais la transformera, pour moi, en affection filiale. J'attends avec anxiété le résultat de votre deuxième entrevue avec le médecin...

J. MONTMARQUET.

Comme on le voit, la finale de cette missive jette une ombre sur le réjouissant tableau: Mlle Tétreault venait de tomber malade... des poumons!

Le R. P. Daignault, averti par M. l'abbé Bourassa de ce mécompte, répond aussitôt: « Les nouvelles que vous me donnez de la santé de Mlle Tétreault m'affligent profondément. Je la savais très faible, mais je ne savais pas que c'était de la consommation qu'elle était menacée.

« Il n'y a qu'à prier et se résigner à la volonté du bon Dieu. »

Puis s'adressant à Mlle Tétreault elle-même: « Vous êtes malade! sérieusement malade! Le bon Dieu vous envoie la plus lourde croix qu'il lui était possible de choisir pour vous. Je suis heureux de constater que vous l'acceptez sans murmures et avec une entière résignation. Il n'y a que cela à faire. Le bon Dieu sait mieux que nous ce qui est bon pour nous. Prenez un soin raisonnable de votre santé, suivez en cela l'avis de votre médecin, puis confiez-vous entièrement à la bonté de Notre-Seigneur, non seulement pour votre santé, mais aussi pour l'œuvre qui vous est chère. Si vous êtes nécessaire à cette œuvre, le bon Dieu vous rendra la santé; si vos souffrances et votre sacrifice lui sont plus agréables, soyez prête à faire sa sainte volonté. Quoi qu'il arrive, ne cessez pas d'offrir et vos prières, et vos souffrances, et vos sacrifices à Notre-Seigneur afin qu'il daigne pourvoir aux besoins pressants des missions.

« De plus, Sa Grandeur connaît maintenant l'œuvre que vous désirez établir, et en son temps, le bon Dieu saura vaincre les difficultés... »

C'est encore dans la correspondance de ce temps, et particulièrement dans celle de M. l'abbé Bourassa, que nous glanerons quelques détails sur cette phase douloureuse de l'existence de la Fondatrice.

J'aurais voulu, écrit-il à cette dernière, vous faire part moi-même du jugement porté par le docteur J.-E. Dubé sur votre cas, mais j'espère que ma Sœur Sainte-Cunégonde vous en aura bien communiqué ce que je lui en ai dit au téléphone. Il vous juge *guérissable*, ma chère enfant, à condition que vous preniez durant un an une bonne alimentation, que vous respiriez un air pur, et preniez un repos absolu. Il a trouvé que vous avez assez d'énergie et de vitalité pour arriver, par ces moyens, à vous guérir. Ce n'est évidemment pas une certitude, c'est une probabilité, mais il trouve le pronostic excellent.

Voilà donc pour vous rassurer, ma chère enfant, et vous donner du courage. Le docteur Dubé m'a parlé aussi du docteur Aubry en termes très favorables comme d'un homme intelligent, travailleur et très loyal; il se fiera volontiers au traitement qu'il vous imposera.

Voulez-vous prier Mlle Lafricain de me donner de vos nouvelles le plus tôt possible, en lui recommandant de me faire parvenir son adresse afin que je puisse lui écrire si j'ai quelque communication importante à lui faire.

Commencez à causer avec elle de telle sorte que vous lui inculquiez un certain nombre d'idées et de notions utiles sur l'œuvre...

Et quelques jours plus tard:

MA CHÈRE ENFANT,

J'ai reçu tout à l'heure un mot de Mlle Lafricain et une lettre du docteur Aubry, m'apprenant qu'on allait vous envoyer d'urgence à la campagne...

Dites à Mlle Lafricain de me donner de vos nouvelles après votre départ, en m'écrivant à Spencer-Wood. Dès que je connaîtrai votre campagne, je vous y écrirai et j'irai vous y voir quand je le pourrai.

Abandonnez-vous sans réserve à la Providence, ma chère enfant, elle veillera sur vous partout et à toute heure, et ajoutez ce sacrifice à tous ceux que Notre-Seigneur vous demande pour votre sanctification, comme pour le succès de votre œuvre.

Je vous bénis affectueusement en Notre-Seigneur.

G. B.

La chère malade avait d'abord été soignée au Mont-Sainte-Marie avec grand dévouement par la bonne Mère Sainte-Cunégonde qui s'était constituée son infirmière. Lorsque, sur un ordre du médecin, elle fut envoyée à la campagne, c'est à Notre-Dame-de-Grâce — quartier très peu habité à cette époque — qu'elle prit une pension chez une bonne dame, en compagnie de Mlle Lafricain qui, à son tour, lui prodigua les soins les plus dévoués et qui, petit à petit, se laissa prendre entièrement dans les filets apostoliques de Mlle Tétreault, et devint la troisième pierre de la fondation.

De son côté, le bon docteur Aubry apporta tant d'intérêt, d'intelligence et de dévouement dans les traitements qu'il prodigua à sa patiente, et il trouva en elle tant « d'énergie et de vitalité », comme l'avait constaté le docteur Dubé, qu'il ne lui fallut que quelques mois pour la remettre sur pied. D'ailleurs, il lui avait bien recommandé de ne point abandonner ses projets de fondation, pressentant qu'ils devaient se réaliser et jugeant qu'ils étaient de nature à maintenir son moral toujours élevé.

Dès le mois d'octobre, elle était déjà en bonne voie de guérison et avec plus d'abandon et de désintéressement que jamais, elle songeait à son œuvre, mais elle ne voulait être qu'un instrument docile qui se plie à tous les vou-

FRÈRES et SOEURS
 DE LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE
 MARIE-DU-SAINTE-ESPRIT

(Délia Sétreault de Thémerville, P.Q.)



Mademoiselle
 Céline
 Sétreault



Monsieur
 Joseph
 Sétreault



Monsieur
 Alexis
 Sétreault



Monsieur
 Benoit
 Sétreault



Madame
 R. Courteau
 (Victoire Sétreault)



Monsieur
 Pierre Sétreault

loirs divins. Ces lignes tracées de sa main, en date du 5 novembre 1901, le révèlent assez. Après une offrande de toute elle-même à l'adorable Trinité, elle ajoute:

« O mon Dieu, faites de moi tout ce que vous voudrez: je ne veux que votre très sainte Volonté. Je veux accepter comme venant de vous — et à cause de cela, avec respect et amour — tout ce qui m'arrivera... Quant à l'œuvre qui m'est chère, si elle est voulue par vous, si elle doit procurer votre gloire, je vous demande qu'elle s'établisse de la façon, dans le temps et par qui vous voudrez; je veux vous demander cette grâce par chacun de mes soupirs, par chacun de mes pas, par chacune de mes pensées, de mes paroles, de mes petites souffrances. Pour moi, ô mon bon Maître, je me livre tout entière, conduisez-moi où vous voudrez; employez-moi à ce que vous voudrez, donnez-moi la vie ou la mort, mais ne me refusez pas votre pur amour et celui de ma divine Mère. Vous aimer tous deux, ne jamais vous déplaire, faire en tout votre volonté, c'est tout ce que je veux. Que tout ce qui est terrestre me devienne indifférent. »

Le bon Dieu allait bientôt montrer qu'il voulait l'œuvre et qu'il voulait qu'elle fût accomplie par son humble et fidèle servante.

Le 24 février 1902, en la fête de l'apôtre saint Mathias, une maison de la Côte-des-Neiges, située numéro 900, avenue Maplewood, comprenant six petites pièces, fut louée pour recevoir les prémices de l'Œuvre projetée dont le personnel se composait de Mlles Délia Tétreault, Joséphine Montmarquet et Ida Lafricain, toutes trois résidant à Montréal: les deux premières à l'Académie Saint-Louis-de-Gonzague et la troisième dans sa famille.

Le R. P. Daignault, qui, le premier, avait suivi le travail de la grâce dans l'âme de l'ardente apôtre, continuait à lui porter le plus vif intérêt, d'autant plus qu'il comptait beaucoup sur la fondation qu'elle méditait pour procurer de bonnes missionnaires à sa chère Afrique aussi bien qu'aux autres Missions catholiques.

J'ai reçu hier, lui écrit-il le 18 mars 1902, votre bonne et consolante lettre du 2 courant et je m'empresse d'y répondre pour vous dire toute la joie qu'elle m'a causée. Joie de vous savoir en bonne voie de guérison après votre longue maladie, joie d'apprendre que Sa Grandeur Mgr Bruchési était revenu à ses premiers sentiments et que Sa Grandeur Mgr Langevin approuvait également l'œuvre que Notre-Seigneur vous appelle à fonder. *Deo gratias!* Il ne faudra plus cesser de remercier Dieu.

Soyez sans crainte, vous n'aurez aucune difficulté à placer toutes vos jeunes missionnaires. Si je ne craignais pas d'être trop ambitieux, je vous dirais: Nous les prendrons toutes pour l'Afrique...

Et dans une autre lettre de cette époque, il lance ce cri de détresse:

Notre pauvre Afrique se rougit de sang. Serait-ce assez pour apaiser la colère de Dieu et attirer ses bénédictions sur cette terre délaissée?...

Il n'en fallait pas tant pour aviver le zèle de l'intrépide Fondatrice qui, d'ailleurs, avait un attrait tout particulier pour le pays des Noirs. Quelques années avant la fondation de son Institut, croyant répondre à un appel du divin Maître, elle se disposait à partir pour ces lointaines contrées, en compagnie du R. P. Forbes, des Pères Blancs, quand, la nuit qui précéda le départ, elle était tombée sérieusement malade. C'est elle-même qui a raconté cet incident de sa vie en consolant une de ses filles qui avait été désignée

pour les Missions étrangères et qui, en raison de sa mauvaise santé, avait vu crouler ses espérances; la bonne Mère, pour compatir à son chagrin, lui disait: « Le jour où je devais m'embarquer pour l'Afrique, il pleuvait à plein ciel et je crois que j'ai versé autant de larmes qu'il tombait de gouttes de pluie. »

Mais le bon Dieu n'avait pas tardé à la consoler en lui faisant connaître clairement qu'elle devait lui procurer plus de gloire en demeurant au pays pour lui préparer toute une phalange de missionnaires.

On le voit, c'était un vrai souffle d'apostolat qui animait cette âme d'élite et, comme pour la petite Thérèse, une seule Mission n'aurait pu suffire à son zèle: c'était l'immensité des terres païennes qu'il lui fallait pour assouvir sa soif des âmes.

Elle avait donc conçu le désir de former des légions d'apôtres et c'est dans ce but qu'elle songea à ouvrir d'abord une École Apostolique pour fournir des sujets aux différentes Communautés missionnaires.

Le 18 mai 1902, en la fête de la Pentecôte, M. l'abbé G. Bourassa, avant de célébrer la sainte Messe dans la chapelle du Bon-Pasteur, avait demandé à la pieuse assistance le secours de ses prières pour obtenir de l'Esprit-Saint force et conseil dans une entreprise toute à la gloire de Dieu. A l'issue du Saint Sacrifice, il dit avec émotion à Mlle Tétreault: « J'ai compris, j'ai senti! » Que s'était-il donc passé?... Qu'avait-il compris?... Probablement la part qu'il devait apporter à l'œuvre nouvelle, car, à partir de ce jour, il n'hésitera plus, et au lieu de contraindre, comme il l'avait fait si souvent, il poussera la Fondatrice à aller de l'avant, et l'aidera de tout son pouvoir.

(A suivre)

Beau travail missionnaire



LES ACTIVITÉS n'ont pas chômé, depuis le mois d'octobre 1944, à l'Ouvroir Notre-Dame-du-Saint-Esprit de la Côte-des-Neiges. Comme par le passé, les bénévoles ouvrières de nos Missions lointaines n'ont rien épargné en faveur de l'œuvre qu'elles ont à cœur de voir prospérer et grandir. Leur temps, comme leur peine et leurs oboles, tout a été joyeusement sacrifié, en vue d'une aide plus efficace apportée à nos Missionnaires qui, sur la terre étrangère, prodiguent leur dévouement et leur vie pour le salut des âmes païennes.

Votre généreuse contribution, vous savez, chères collaboratrices, combien elle est appréciée! Les pages qui nous viennent des Missions vous l'ont appris plus d'une fois. Laissez-nous vous dire de nouveau qu'elle nous est si utile, que nous comptons en grande partie sur elle pour le soutien des œuvres que le désir de l'avancement du règne de Dieu nous a fait entreprendre.

Inutile d'ajouter que notre reconnaissance vous est acquise. Vos bienfaits, en s'accumulant sans cesse, nous font contracter envers vous une dette de gratitude que nous ne pourrions jamais payer nous-mêmes, mais le divin Auteur de tous biens se chargera, soyez-en sûres, de la solder à notre place.

Les barrières de l'Orient demeurant obstinément fermées, il faut nous résoudre, encore cette année, à remettre à plus tard l'envoi des secours dont nos Missions de Chine auraient si grand besoin, dans l'extrême nécessité à laquelle la guerre les a réduites. Mais sur tous les points du globe, par conséquent dans quelque Mission que ce soit, on rencontre des misères à soulager. « Il y aura toujours des pauvres parmi vous », a dit Notre-Seigneur. Des pauvres donc, des indigents, des miséreux, nos Missionnaires, qui, depuis deux ans, se dévouent au travail d'apostolat en Haïti, en ont trouvé en grand nombre, et leur pitié est venue solliciter notre propre compassion et notre charité.

Les nombreux secours déjà envoyés, depuis l'ouverture de nos deux Missions haïtiennes, ont permis à nos Sœurs de là-bas de mettre sur pied des œuvres qui font augurer des résultats bien consolants pour l'avenir. Cette année encore, elles bénéficieront du travail de lingerie de nos dévouées ouvrières. Et un troisième poste qui sera fondé en octobre prochain, à Roche-à-Bateau, recevra pour sa part, avec les ornements et objets requis pour le culte religieux, tous les articles de première nécessité dans une maison nouvelle.

L'exposition des ouvrages exécutés par les Membres du Cercle Notre-Dame-du-Saint-Esprit a eu lieu à notre Maison-Mère, le 4 juin, lundi de l'octave de la Fête-Dieu. Jour bien choisi! car la sainte Eucharistie n'est-elle pas l'inspiratrice de tous les dévouements et particulièrement du dévouement à la cause des Missions et des âmes.

Après avoir rendu leurs hommages à Jésus-Hostie, en prenant part à la procession qui s'est pieusement déroulée ce jour-là dans le bocage de notre Maison-Mère, les amis et bienfaiteurs de notre Communauté ont donc pu admirer ensuite les précieux fruits que fait éclore l'amour du Dieu caché sous les voiles du Saint Sacrement.

A nos zélées auxiliaires de l'Ouvroir Notre-Dame-du-Saint-Esprit, comme à toutes celles des différents Cercles de nos autres Couvents, nous renouvelons l'expression de notre vive reconnaissance; et nous prions notre Immaculée Patronne de répandre sur chacune ses plus maternelles bénédictions!

Les réunions hebdomadaires, interrompues pendant les vacances, reprendront leur cours à notre Maison-Mère, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal, le premier jeudi d'octobre prochain. Cordiale bienvenue aux anciennes et nouvelles ouvrières!

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

LA CAUSE DU PÈRE DAMIEN

La cause de béatification du P. Damien, l'apôtre des lépreux de Molokai, progresse en Cour de Rome. Le R. P. Procureur général des Pères du Sacré-Cœur est chargé de publier les écrits de ce saint missionnaire, lesquels comprennent plus d'un millier de pages.

Tremeloo, en Belgique, le village natal du P. Damien, a échappé aux ravages de la guerre d'Europe. Les reliques du célèbre apôtre, y compris son calice, sont restées intactes. Son tombeau, qui se trouve au monastère des Pères du Sacré-Cœur, à Louvain, n'a pas été endommagé.



Puisse notre Mère la sainte Église placer bientôt sur le front de son héroïque fils l'auréole des bienheureux, suivie dans peu de temps, espérons-le, de la brillante couronne des saints!



La fontaine de vie

*Près du puits de Jacob, le Seigneur se repose :
Il a fait long trajet depuis le point du jour,
Et de grâce, en passant, voici qu'il se propose
D'inonder à flots ce séjour.*

*Une femme s'avance, une Samaritaine;
Sur Jésus — il est Juif — rapide est son regard;
Elle vient, sans un mot, puiser à la fontaine,
Et va repartir sans retard.*



*Mais le Christ n'a souci des humaines querelles;
Il parle le premier, lui demande un peu d'eau.
Par elle, il veut sauver des âmes immortelles,
Les rallier à son troupeau.*

*A cette pécheresse, enfant de Samarie,
Avec miséricorde, il dévoile à l'instant
Les secrets bien cachés de sa coupable vie,
Puis absout son cœur repentant.*

*Il lui donne la soif d'une onde jaillissante
Jusqu'en l'éternité, suprême don de Dieu.
Vers les gens de la ville, elle court frémissante
Et les guide tous en ce lieu.*

*Convertis après elle, ils pressent le Prophète
De leur donner de l'eau du torrent éternel.
A ces cœurs confiants, avec bonté parfaite,
Il ouvre son cœur paternel.*

*
* *
*

*Nous désirons aussi, de la Samaritaine,
Partager le saint zèle et le bonheur profond;
Abreuve-nous, Seigneur, à l'ardente fontaine
De ton amour pur et fécond.*

*Purifiés alors et devenus apôtres,
En redisant à tous ton exquise bonté,
Nous soumettrons bientôt les cœurs de tous les nôtres
A ta divine royauté.*

*Puis, parcourant la terre, à toute créature
Nous apprendrons ton nom si doux. Si tu le veux,
Les routes s'ouvriront; vois, la moisson est mûre,
Daigne réaliser nos vœux.*

LE PRÉCURSEUR.



Les trois moissons



U RETOUR du printemps, reprenant sa dure tâche, le laboureur, joyeux, avait gagné la route de ses champs. Et tandis qu'il allait, au pas cadencé de ses lourds percherons, un parfum de fraîcheur montait à lui des prés en éveil. C'était l'invitation de la terre généreuse, s'offrant à recevoir les blessures profondes qui, en la faisant souffrir, procurent la vie au genre humain.

Alors, vaillamment, après avoir sollicité la bénédiction de son Père du ciel, le cultivateur courageux s'était remis à l'œuvre; et le corps penché sur sa charrue, à longueur de journées, durant toute une semaine, il avait aligné les sillons longs et drus.

Quand il rentrait le soir, tout fourbu, il trouvait réconfort au sein de sa famille, à qui il distribuait largement le bon pain à croûte blonde, comptant que Dieu, bénissant son labeur, remplirait de nouveau ses coffres à l'automne suivant.

Sur les guérets serrés, il passa ensuite la herse, puis dans le sol bien préparé, jeta abondamment et sans regret la semence de ses grains de choix.

Il avait bien travaillé et peiné; de la Providence, il attendit et la pluie qui féconde et le soleil qui fait croître et mûrir. Ces deux faveurs indispensables, l'été les amena et le blé, l'orge, le seigle, etc., se mirent à pousser.

Voici maintenant septembre qui exhibe ses richesses: dans les champs immenses, les moissons dorées ondulent sous les brises caressantes. Les épis penchent leurs têtes lourdes, toutes remplies de grains pressés; ils s'inclinent comme pour recevoir le coup de faucille qui les allégera de leur fardeau.

Avec quelle allégresse, le cultivateur laborieux lie les gerbes énormes et les engrange soigneusement. Ses fatigues, ses labeurs se sont évanouis; il a reçu sa récompense, les grains ont rapporté au centuple.

* * *

En vue des moissons éternelles, imitons la conduite du sage agriculteur. Il s'est d'abord levé de grand matin, n'a pas ménagé sa peine pour la préparation du sol destiné à abriter la semence. Ainsi faut-il, pour rendre notre âme apte à recueillir la grâce divine, secouer la torpeur naturelle et nous montrer généreux envers le Seigneur. Lui-même se charge, afin de nous venir en aide dans notre besogne, de promener le soc des croix et des épreuves dans la terre de notre cœur, pour l'ameublir et la rendre propice à ses divines opérations. Ce travail est dur, il fait parfois beaucoup souffrir, mais prenons patience, c'est une condition de fécondité.

Il importe ensuite, pour nous, de bien choisir notre semence. Si nous semons des chardons, nous ne pourrions espérer récolter du froment. Si nous ne multiplions pas les bonnes actions, nous ne pourrions prétendre jouir de la récompense promise à la vertu. Et le temps de cette mystique semence est relativement court: l'espace de notre vie. Il ne faut perdre aucune minute et, au contraire, savoir profiter de tous les moments, de toutes les occasions; semer, semer toujours, puis attendre du bon Dieu la fertilité.

Quand sonnera l'heure de la récolte éternelle, au sortir de cette vie, comme nous serons heureux d'engerber les fleurs de nos sacrifices et de nos actes vertueux! Et avec surprise, nous constaterons alors que nos grains enfouis ont produit cent pour un et peut-être davantage.

* * *

Il est encore une autre moisson qu'il ne faut pas oublier: celle dont parlait Notre-Seigneur, quand il disait à ses apôtres: « Levez les yeux et voyez la campagne déjà blanche pour la moisson! » (S. *Jean*, IV, 35.) C'est la moisson des âmes!

De son regard divin, le Fils de Dieu embrassait alors, jusque dans la suite des âges, ces innombrables multitudes d'âmes sur qui n'a pas brillé le soleil de la foi et qui gisent dans les ténèbres, attendant qu'on leur apporte la lumière. Son Cœur aimant en était tout triste et toujours la pensée de leur malheur occupait son esprit. « La moisson est abondante, disait-il encore, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers. » (S. *Matth.*, IX, 37.)

Ah! si nous comprenions comme Jésus la valeur des âmes, comme nous serions avides de les conquérir! Lui les a pesées, puisqu'il les a rachetées avec tout son sang et que, pour une seule d'entre elles, il aurait consenti au même sacrifice. C'est dire qu'une âme est d'un prix infini.

Un cœur qui aime vraiment Dieu, son Père, ne peut donc songer au milliard d'âmes qui, sur notre globe, sont encore vouées à la perdition, sans se sentir embrasé d'une soif ardente d'apostolat. Le contraire dénoterait des sentiments de fils ingrat et dénaturé.

Par quels moyens pouvons-nous travailler au salut des âmes?

D'abord, par *la prière*, toujours la prière. « Priez le Maître de la Moisson d'envoyer des ouvriers. » Ce devoir est facile à remplir et, cependant, on l'oublie quelquefois. Par *le sacrifice*: la prière doublée du sacrifice est toute-puissante sur le Cœur de Dieu. Par *l'aide pécuniaire* aux Missions: l'entretien des missionnaires, le soutien de leurs œuvres, etc.

Quelle est maintenant la récompense de cette œuvre divine? Notre-Seigneur nous le dit encore: « Le moissonneur reçoit son salaire et il recueille du fruit pour la vie éternelle et ainsi le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble; car en cela se trouve exact le proverbe: l'un sème et l'autre moissonne. » (S. *Jean*, IV, 36 et 37.)

Nous semons des prières, des aumônes, des sacrifices; ils lèvent dans les Missions en grâces de salut et de conversions, et les ouvriers apostoliques recueillent la moisson que peut-êt re nous ne soupçonnerons jamais ici-bas. Mais au jour de l'éternité, semeurs et moissonneurs partageront le même salaire, auront droit à la même rémunération.

Eux aussi

Le salut, que seule l'Église peut donner, n'est pas seulement pour quelques âmes privilégiées, pas seulement pour ceux qui vivent dans des régions où l'Église prospère et gagne les âmes. Non, le salut est pour tous les hommes, sans distinction de race ou de couleur, pour ceux aux confins de la terre, pour ceux dont les oreilles n'ont jamais entendu les douces doctrines de l'Évangile, pour ceux dont les yeux n'ont jamais vu la lumière du Christ percer leurs épaisses ténèbres. L'Église est aussi pour eux. Eux aussi ont besoin des confort de sa main protectrice, de l'appui de ses jugements infaillibles. Eux aussi peuvent réclamer l'aide indispensable de ses sacrements, qui sont les canaux de la grâce divine et la sanctification de nos âmes. Un sang précieux a aussi été versé pour ces âmes et pourquoi seraient-elles perdues? Condamnées à l'enfer pour toute l'éternité? A Dieu ne plaise que même une seule âme fût aussi infortunée! Eux aussi doivent être conduits au pied de la Croix, eux aussi doivent laver leurs robes dans le sang de l'Agneau de Dieu.

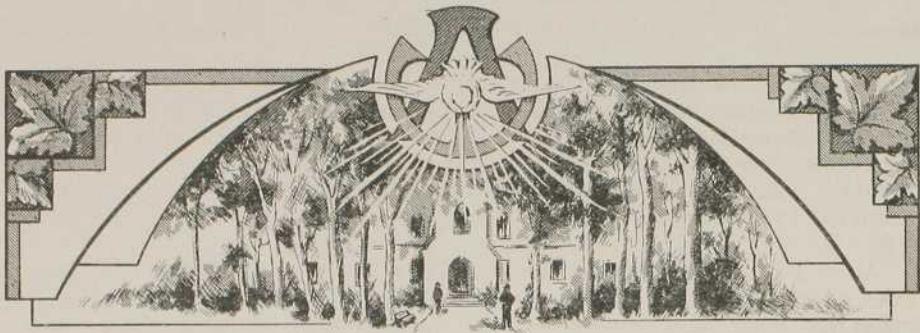
E. MCCARTHY, C. S. C.

*
* *

De même qu'il y a, dans la mêlée gigantesque, outre le soldat qui lutte, le soldat qui, à l'arrière, fabrique des munitions, de même dans le vaste champ de bataille de l'apostolat, il y a, outre l'apôtre qui lutte aux avant-postes, le missionnaire de l'arrière, ouvrier inlassable qui amasse et prépare les munitions dans les usines de la charité.

P. MASSON.

(Discours à Fourvière, 3 mai 1916.)



Entre amis

— Bonjour, Paul!

— Bonjour, Jules! Comme je suis heureux de te rencontrer; j'avais justement l'intention d'aller te voir ces jours-ci.

— Alors, à la bonne heure! rentre chez moi, ou encore, si tu le préfères, profitons de cette belle soirée pour prendre l'air frais, tout en causant.

— J'accepte cette dernière invitation avec plaisir. Cet endroit est vraiment agréable; j'aurai l'illusion de revivre quelques heures de mes dernières vacances.

— Tu as bien joui de ton séjour à la campagne?

— Si j'en ai joui! ça m'a été une semaine de vraie détente et de repos; j'en suis revenu complètement refait.

— Tant mieux, tu en avais besoin!

— Qu'ils sont privilégiés, ces gens de la campagne! de vrais petits souverains sur leur domaine! Et de combien d'avantages ne sont-ils pas gratifiés par la Providence! Quel précieux tonique que cet air pur dont se délectent journallement leurs poumons! Et pour les nerfs surexcités par le tumulte de nos rues et le brouhaha de nos places publiques, quel puissant sédatif que la tranquillité sereine de la vie des champs et le calme profond de ses nuits!

— Mais les vilaines grenouilles qui jasant si tard! Il n'y en avait pas dans tes parages, je suppose?

— La chanson des grenouilles, mais c'est pour moi un doux bercement qui favorise davantage mon sommeil!

— Chanceux!

— Comme on se sent proche du ciel aussi, au milieu des innombrables merveilles qui s'étalent dans nos riantes campagnes et dont l'aspect nous élève instinctivement vers le divin Auteur de toutes choses!

— Voudrais-tu, par hasard, me confier ton projet de quitter la ville?

— Oh! non. Ma profession me rive à cette cité où je vis depuis plus de vingt ans; j'y suis maintenant enraciné et puisque le bon Dieu m'a voulu citadin, je suis content de mon sort; mais je demeurerai toujours un admirateur insatiable des beautés de la nature.

— Je suis de ton avis; mais tu as piqué ma curiosité tout à l'heure, Paul, de quelle affaire désirais-tu donc m'entretenir?

— Pourrais-tu deviner?

— Pas du tout, parle vite!

— Eh bien! c'est qu'après avoir accordé à mon corps le bienfait d'une semaine de restauration, j'ai songé, comme l'année dernière, à faire aussi bénéficier mon âme de quelques jours de paix, pour lui permettre de retremper ses forces et sa vigueur.

— Tu es bien libre d'agir à ta guise.

— Et j'ai pensé, de plus, que tu pourrais aussi retirer un grand profit de certains moments de solitude...

— De quelle solitude veux-tu donc parler ?

— D'une retraite fermée.

— Une retraite fermée! Tu te moques, car tu es au courant de mes idées là-dessus!

— Les idées, ça change parfois au cours d'une année, et j'espère sincèrement que tu me feras la joie de m'accompagner, au moins une fois, pour essayer. Comment peut-on juger d'une chose dont on n'a pas fait soi-même l'expérience? Tu connais N..., il n'a jamais été un dévot; eh bien! il a résolu de se rendre compte par lui-même du résultat de ces pieux exercices. « Après tout, s'est-il dit, je n'en mourrai pas d'aller passer trois jours à la Maison X... et je saurai à quoi m'en tenir. »

— C'est son affaire. Pour moi, tu perdras ta peine à vouloir me gagner à ta cause; d'abord, je n'ai pas le temps!

— Tu n'as pas le temps? Mais tu n'es pas conséquent, mon cher! Qui est le maître du temps? qui nous le donne? C'est Dieu, n'est-ce pas? Et s'il nous accorde toute une année pour vaquer à nos affaires temporelles, n'est-il pas raisonnable, sinon juste, que nous employions au moins trois jours pour penser uniquement à lui et aux devoirs qui nous incombent à son égard?

— Je suis fidèle à mes devoirs religieux et ne manque jamais la messe le dimanche.

— La messe du dimanche! Mais est-ce pendant une petite demi-heure, car il me semble t'avoir entendu dire que tu assistes le plus souvent à une messe basse, qu'il t'est possible de t'isoler complètement du monde et de ses tracas, pour songer exclusivement à Dieu ainsi qu'aux intérêts de ton âme? J'en doute fort; pour moi, je n'y réussirais que médiocrement.

— Je n'ai pas le temps de m'éterniser en prières et encore moins de laisser ma besogne pour un si long intervalle.

— N'as-tu pas pris, comme moi, une semaine de vacances et, de plus, fait un voyage, le mois dernier, pour assister aux funérailles de ton ami?

— Il y a des convenances à observer.

— Ah! les convenances obligent, mais la charité n'oblige-t-elle pas encore plus? Et « charité bien ordonnée commence par soi-même ». Si tu ne t'accordes pas le loisir de voir à tes affaires spirituelles, qui s'en occupera pour toi? Et quand il te faudra partir pour l'autre vie, qui songera à préparer ton âme, pour paraître devant le Souverain Juge, si tu n'as pas vu toi-même à ce soin?

— C'est beau, ce que tu dis là, mais est-ce que ceux qui font des retraites sont meilleurs que les autres? Je suis persuadé du contraire, pour en avoir eu maints exemples sous les yeux.

— Tu juges d'après les apparences, Jules, mais si tu pouvais lire dans les cœurs et les consciences, peut-être parlerais-tu autrement.

J'admets que certaines personnes qui suivent des retraites ne soient pas meilleures que toi, mais si elles n'en faisaient pas, pourrais-tu m'assurer qu'elles ne seraient pas pires que toi? Et pour toi, personnellement, je ne crois pas que tu oses nier qu'il y ait encore possibilité de progrès dans le chemin de la perfection... Nous avons comme Modèle incomparable le Roi du ciel et de la terre. « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait », a dit Notre-Seigneur. Il y a de la marge.

Le bon Dieu t'a doué d'un heureux caractère; tu aimes naturellement à faire plaisir; tu crois très simple d'être condescendant et affable envers tout le monde, parce que cela attire la clientèle. Dans ta famille, ta femme est la douceur personnifiée, tes enfants ne sont pas encore d'âge à te créer des soucis; enfin, avoue, mon cher, que tu pratiques la vertu sans beaucoup d'efforts, n'est-il pas vrai?

— Peut-être.

— Regarde Joseph X... C'est un type bouillant, prompt comme l'éclair, et puis exposé à une foule de tentations par suite de son métier. Eh bien! je te confie qu'il a réalisé des progrès surprenants depuis qu'il se rend à la retraite régulièrement tous les ans. Je ne dis pas qu'il ne tombe plus jamais, mais combien de vicieuses il a à son crédit, je serais curieux de le savoir.

C'est que, vois-tu, cher ami, la retraite, comme d'ailleurs la sainte Communion, ne nous fait pas nécessairement saints du jour au lendemain, bien que ces deux

aliments spirituels puissent opérer ce résultat, s'ils sont pris avec toutes les conditions requises pour leur parfaite assimilation. Cependant, la retraite, comme la communion, nous donne des lumières et des forces pour travailler à notre sanctification. Dans le calme et le silence de la retraite, l'Esprit-Saint parle et peut être entendu. Il éclaire notre âme, nous instruit de nos devoirs et nous fait comprendre le vrai but de la vie humaine qui, de nos jours, est par trop oublié.

Dans notre siècle de progrès et d'inventions, on ne croit plus opportun de s'arrêter à réfléchir sur le sens de cette réponse du petit catéchisme: « Dieu m'a créé pour le connaître, l'aimer et le servir en ce monde, et pour être heureux avec lui dans le ciel, pendant l'éternité. » Si l'on approfondissait cette doctrine si simple et si sublime à la fois, on y conformerait sa conduite et la vie prendrait une tout autre orientation. Qu'en dis-tu?

— Dans le train de vitesse et d'activité fébrile qui nous emporte, nous n'avons guère de répit pour méditer...

— Alors, puisque nous sommes d'accord sur ce point, tu ne jugeras pas déraisonnable de consacrer trois petites journées à l'étude d'une question si importante?

— Je commence à croire que non.

— A notre époque surtout, Jules, il importe que nous soyons parfaitement renseignés sur nos obligations et armés de solides convictions religieuses, car l'heure n'est peut-être pas éloignée où la guerre des idées éclatera, succédant à celle des armes, et sur le champ de bataille où lutteront les esprits, les premiers vaincus ou les transfuges seront certainement ces lâches et ces ignorants volontaires qui ne se seront pas donné la peine de se munir de l'armure invincible des principes de la foi.

— Ton raisonnement est plein de bon sens et j'admire ta franchise, Paul.

— Les grâces que nous recevons à la retraite nous aident à mettre en pratique les enseignements énoncés, les conseils reçus. De plus, comme alors on voit plus clair dans sa conscience, la confession que l'on fait laisse l'âme dans une paix plus parfaite; si bien qu'au sortir de ces pieux exercices, on se sent plus à l'aise pour approcher souvent de la sainte Eucharistie. Et c'est à cette dernière et intarissable source de grâces qu'on puise le courage et la force pour résister aux tentations; la douceur et la patience avec lesquelles les affaires matérielles mêmes réussissent mieux; enfin, la pureté de vie, fruit de l'union intime avec celui qui est la sainteté infinie. Par là, on se rend plus agréable à Dieu, plus utile au prochain et on se prépare pour soi-même une plus belle couronne dans l'éternité. Est-ce suffisant pour te décider à accéder à ma proposition?

— Je vais prendre le parti de N...: me convaincre par moi-même de la vérité de ton assertion. A quelle date la retraite?

— Au 20 octobre.

— C'est convenu, je serai ton compagnon!



La retraite fermée reste le remède le plus efficace à ce mal profond que Benoît XV dénonçait naguère comme la racine de tous les maux dont souffre la société contemporaine: l'oubli, généralisé parmi les hommes, de leur destinée surnaturelle.

P. T. HÉNUSSE, S. J.

*
* *

L'intelligence, la volonté et la moralité sont très intimement unies. Mais le sens moral est plus important que l'intelligence. Quand il disparaît d'une nation, tout l'édifice social s'écroule. La beauté morale est la base de la civilisation.

Dr Alexis CARREL.

Les petites choses



LE 3 OCTOBRE ramène la fête de la glorieuse Patronne des Missionnaires, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, celle qui, après les trois augustes personnages de la sainte Famille de Nazareth, a peut-être le plus sagement exploité la mine très féconde des petites choses.

« Sainte Thérèse, dit-on, n'a rien fait d'extraordinaire dans sa vie! » Non, mais elle a fait extraordinairement bien les actions les plus ordinaires.

Avec une exquise simplicité et, en même temps, une étonnante sagesse, elle a su voir en chaque besogne petite ou obscure, en chaque menu devoir, en chaque rien, un moyen de s'élever jusqu'à Dieu et de lui prouver son amour.

Le saint Évangile, qu'elle méditait constamment, lui avait révélé ce secret de perfection à la portée de tous. Elle y avait vu Jésus, Marie, Joseph, menant, comme la plupart d'entre nous, une existence des plus incomplexes et pourtant exceptionnellement méritoire.

« On montre la Sainte Vierge inabordable, disait Thérèse, il faudrait la montrer imitable, pratiquant les vertus cachées; dire qu'elle vivait de foi, comme nous; en donner des preuves tirées de l'Évangile, où nous lisons: *Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait* (Luc, II, 50), ou encore: *Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui* (Luc, II, 33). Cette admiration dénote un certain étonnement, ne trouvez-vous pas?

« Et le bon saint Joseph! Oh! que je l'aime! Lui ne pouvait pas jeûner, à cause de ses travaux... Je le vois raboter, puis s'essuyer le front de temps en temps... Oh! qu'il me fait pitié! Comme il me semble que leur vie était simple!

« Les femmes du pays venaient parler à la Sainte Vierge familièrement; quelquefois, elles lui demandaient de leur confier son petit Jésus, pour aller jouer avec leurs enfants. Et le petit Jésus regardait la Sainte Vierge, pour savoir s'il devait y aller... »

Peut-on imaginer interprétation plus simple de la vie des saints les plus éminents que la terre ait jamais portés? Et pourtant, telle est bien la réalité. Pendant trente ans, Jésus n'a fait que des actions ordinaires et communes à tous les humains. Sa divine Mère et son Père nourricier ont aussi vécu dans la plus complète humilité. Sainte Thérèse, à son tour, n'a jamais cherché les œuvres d'éclat; cependant, la première de ces quatre vies était divine, par conséquent d'une perfection infinie, et dans les trois autres, que de prodiges de sainteté!

Quelle explication donner à ce fait incontestable? C'est que nos occupations, en elles-mêmes, ont toutes le même poids devant Dieu. Ce qui en augmente ou diminue le prix, c'est la manière avec laquelle nous les accomplissons, le motif qui les détermine.

Petites choses, travaux vulgaires, apparemment, que de laver la vaisselle, peler les légumes, raccommoder les vêtements, entretenir la maison; mais si je remplis ces humbles tâches par amour pour le bon Dieu, pour faire sa sainte Volonté, comme elles deviennent grandes, nobles, fructueuses! Tout consiste à mettre notre application à ne laisser échapper aucune de ces minuties dont nos journées sont tissées, sans les consacrer par l'amour, pour en faire autant de diamants destinés à enrichir notre éternelle couronne.

En outre, si nous sommes des exploiters habiles, nous ne nous contenterons pas de recueillir les minerais qui se présentent sous la main, mais pénétrant plus avant dans la mystique galerie, nous saurons atteindre des filons cachés. Là encore, ce seront des joyaux sans apparence, parce que couverts de la gangue de la petitesse et de la simplicité; mais plongés dans le creuset de l'amour divin, ils en sortiront éclatants et purs de tout alliage.

Dans ce domaine du surrogatoire, Thérèse de Lisieux nous servira de nouveau d'exemple. En quoi faisait-elle consister ses actes de vertu? A plier les manteaux oubliés par ses Sœurs, à rendre de légers services sans les faire valoir, à semer

des sourires, même quand son cœur aurait eu envie de pleurer. Qui nous empêche de faire de même? Une foule de circonstances ne se présentent-elles pas pour nous d'être utiles et secourables à nos frères, ne fût-ce que par un mot de sympathie, une parole d'encouragement, ou même par un simple regard empreint de bonté ou d'affection?

Au premier abord, ces petites pratiques peuvent paraître d'une exécution trop facile pour n'être pas de valeur médiocre, mais qui s'y applique reconnaît bientôt que leur répétition constante exige une générosité et une vertu plus que communes et qu'elles deviennent, par le fait même, une source de mérites nombreux et inestimables.

D'ailleurs, les occasions d'actes héroïques, extraordinaires, sont plutôt rares dans nos vies; si nous les attendons pour nous sanctifier, nous risquons de demeurer toujours négligents et tièdes et, en ne correspondant pas aux desseins du bon Dieu sur nous, de compromettre notre sort pour l'éternité.

Il y a quelques années, les chercheurs d'or, par centaines et par milliers, s'en allaient, au péril de leur vie, explorer les mines du Yukon. Si ces hommes consentaient à tant de sacrifices, pour la possession d'un trésor périssable, ne ferions-nous pas preuve d'un manque de sagesse, en négligeant l'exploitation de biens immortels, infiniment supérieurs, quand leur acquisition nous est rendue si accessible et si aisée?

Comme des mineurs intelligents et expérimentés, avides de richesses, mettons-nous à l'œuvre et faisons fortune pour les cieux.

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Mai-juin 1944.....	\$176.04	Janvier-février 1945.....	\$103.70
Juillet-août.....	70.50	Mars-avril.....	24.00
Septembre-octobre.....	34.00	Mai-juin.....	32.00
Novembre-décembre.....	13.25	Juillet-août.....	23.40

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal, 26

Quelques roses effeuillées

Je viens remercier l'aimable sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour des faveurs qu'elle m'a obtenues et sollicite une guérison. Mme J. T. — Remerciements à la chère Patronne des Missionnaires pour une grâce reçue par son intercession. Mme Mallette. — Reconnaissance à sainte Thérèse de Lisieux pour faveur obtenue. Mme C. de Beaumont, Verdun. — Hommage de gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfait dont elle m'a gratifiée. Mme D. Lorrain. — Accomplissement d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en action de grâces pour ses bienfaits. Laurette Bibeau, Montréal. — Reconnaissant merci pour faveur obtenue. Mme J.-M.-D. Cyr.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



EPENDANT le P. Tinh était demeuré en relation avec son puissant obligé, le gouverneur Nguyen-dinh-Hung. Mgr Retord, en administrateur avisé, vit dans cette amitié peu banale le moyen de préserver Vinh-Tri des perquisitions, des vexations, de la ruine toujours possible. Ne suffisait-il pas pour cela de faire passer le petit séminaire et ses dépendances pour un collège public destiné à l'étude des belles-lettres? Sur l'ordre de l'évêque, le P. Paul se rendit à Nam-Dinh, où le vice-roi le reçut avec les marques d'une joie sincère. Le prêtre obtint ce qu'il voulait. Il revint à Vinh-Tri avec un certificat en bonne et due forme, signé par Hung et revêtu du sceau commun du gouverneur et des deux grands mandarins du chef-lieu, le préfet criminel et le préfet fiscal. Seulement ceux-ci n'avaient pas eu vent de l'affaire; autrement, le papier eût coûté la forte somme. Et Hung voulait le délivrer à titre gracieux.

Vinh-Tri pouvait donc se remettre de ses alarmes passées. Les chrétientés disséminées dans la province de Nam-Dinh ne seraient pas inquiétées, elles non plus: le P. Tinh avait confié au gouverneur la liste des paroisses et des séminaires; depuis longtemps, la Maison de Dieu de Vinh-Tri avait dû essaimer — par mesure de sécurité, le vicaire apostolique avait réparti ses séminaristes, une classe ici, deux là, dans les chrétientés des bords du fleuve, et cela faisait, en trois ou quatre endroits, comme des diminutifs de la Maison de Dieu où résidait l'évêque. Hung avait promis qu'il veillerait sur toutes ces œuvres, de façon que mandarins et chefs de canton ne leur fissent aucun mal.

En mars 1852, il est vrai, le P. Bonnard sera arrêté, conduit dans les prisons de Nam-Dinh, puis décapité, le 1^{er} mai, sur l'ordre du roi Tu-Duc. Mais Hung n'aura pu intervenir efficacement en sa faveur, le prisonnier dépendant alors du préfet criminel, haut personnage chargé des exécutions capitales. Du moins, le missionnaire ne sera pas torturé avant de mourir.

Au dire de Mgr Retord lui-même, c'est tout frais et tout joyeux que les PP. Legrand et Vénard, en la nuit du 13 juillet 1854, se présentèrent à leur évêque, qui d'ailleurs les reçut à bras ouverts.

En vérité, Théophane ne pouvait arriver dans un moment plus favorable. Autour de Vinh-Tri la persécution faisait trêve. Tandis qu'en d'autres provinces, en celle de Hanoi notamment, plusieurs chrétientés avaient, par précaution, détruit momentanément leurs églises, ici le vicaire apostolique prenait la liberté que les lois lui refusaient.

Les mandarins et les chefs de canton ignoraient sans doute la sympathie du vice-roi pour les chrétiens. Mais, ne recevant de lui que de vagues instructions au sujet des édits persécuteurs, ils ne cherchaient plus à se signaler par un zèle dont ils n'espéraient aucun bénéfice. Et puis, par des présents placés à point, grâce aussi à des rencontres avec certaines autorités locales

qu'il avait éblouies par son abord imposant, par sa connaissance stupéfiante de la langue annamite, par son éloquence abondante et prime-sautière, Mgr Retord avait su gagner le silence sinon la vénération des fonctionnaires les plus proches. Seules, des dénonciations à la capitale restaient à craindre. Mais Hué et le sombre palais de Tu-Duc étaient loin.

Mgr Retord va donc de l'avant. La religion catholique, selon lui, ne perdra rien à s'affirmer, bien au contraire. Ces peuples d'Extrême-Orient aiment l'éclat des fêtes, les chants, la musique, le chatolement des costumes: l'évêque, sortant de l'ombre où la persécution l'a trop longtemps tenu caché, officie, en plein air parfois, si la foule est grande, crosse en main, mitre en tête, entouré de ses chrétiens, un peu perplexes, heureux tout de même, devant les païens qui s'étonnent et admirent. Le comble, c'est que le chef du canton assure le bon ordre en laissant l'évêque réquisitionner des soldats et les manœuvrer comme il lui plaît.

Or, le P. Vénard survenait juste à point pour assister à quelque chose de bien inattendu: une ordination au Tonkin! Et de plus quelle surprise et quel réconfort pour lui, l'apôtre novice: grâce à cette circonstance extraordinaire, six missionnaires français, dont deux évêques — ce qui, remarque Théophane, n'arrive pas tous les jours là-bas — se trouvaient réunis.

Il y avait là Mgr Jeantet, coadjuteur de Mgr Retord, qui venait d'amener à Vinh-Tri trente jeunes Tonkinois étudiants en théologie, dont il avait le soin au grand séminaire de Ké-Non; tous, sauf quatre, seraient au nombre des ordinands, et c'est Mgr Retord qui leur prêcherait la retraite. Il y avait là encore le P. Néron, — futur martyr, futur béatifié, — missionnaire au Tonkin depuis cinq ans et supérieur du petit séminaire établi près de la résidence épiscopale.

Mais quelle joie pour Théophane quand, à son arrivée, il avait entendu une voix connue crier joyeusement son nom! Un de ses chers amis de la rue du Bac, celui peut-être dont le cœur avait vibré le mieux à l'unisson de son cœur, lui tendait les bras. Compagnons de voyage dans la traversée d'Anvers à Singapour, les deux amis s'étaient séparés à Hongkong après des adieux pleins de larmes, et voilà qu'après dix mois, par un vrai coup de la Providence, ils se retrouvaient dans la mission préférée! Bien plus, ils ne s'éloigneraient probablement plus guère l'un de l'autre: Joseph Theurel, après avoir missionné quelque temps, venait d'être rappelé à Vinh-Tri, où il organisait une petite imprimerie en caractères latins: désormais, les lettres pastorales de Mgr Retord se répandraient en plus grand nombre, et quelques nouveaux bons livres pourraient être mis plus tard entre les mains des séminaristes tonkinois.

La cérémonie de l'ordination eut lieu le 20 juillet: elle se fit pompeusement, au son de la musique annamite, avec escorte de soldats en grand uniforme. Sur les vingt-six ordinands, tous tonkinois, il y eut trois prêtres, cinq diacres, quatre sous-diacres... De ce fait, le nombre des prêtres indigènes était porté à soixante-quinze. — (*A suivre*)



C'est une grande grâce de servir d'instrument pour le bien d'une âme.
Mgr D'HULST.

Invite de l'École apostolique de Rimouski aux jeunes étudiantes

L'École Apostolique de Rimouski, dirigée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, entrera, en septembre prochain, dans sa vingt-quatrième année d'existence.

Le but qui a suscité sa fondation, en 1921, demeure toujours le même: préparer pour la vie religieuse missionnaire les jeunes filles qui se sentent éprises d'idéal apostolique.

L'esprit de cette Maison, qui est essentiellement un esprit de famille, imprégné de reconnaissance pour Dieu, d'amour filial envers la très sainte Vierge et de zèle ardent pour les âmes, est tout à fait propice au développement des germes de vocations religieuses et apostoliques. Aussi, plusieurs, ayant trouvé dans cette serre chaude un lieu propre à leur croissance, se sont ensuite épanouies dans les parterres de choix des différentes Communautés où il a plu au Seigneur de les transplanter.

Les conditions d'admission à l'École Apostolique sont les suivantes:

- 1° Prouver la légitimité de sa naissance par un extrait de son acte de baptême.
- 2° Jouir d'une bonne santé et d'une hérédité saine, certifiée par un médecin compétent.
- 3° Avoir un certificat de conduite exemplaire et de piété marquée, de la part de son curé ou de l'aumônier de l'Institution où l'aspirante a commencé ses études.
- 4° Avoir au moins 14 ans ou posséder son certificat de 7^e année.

Le règlement de l'École, quoique semblable à celui des autres pensionnats, revêt une forme particulière, vu son but apostolique. Les pensionnaires, outre les trois jours de retraite, en septembre, font comme les Religieuses leur récollection tous les premiers dimanches du mois.

Le jeudi est consacré aux travaux manuels, de même que les récréations de tous les jours. Tout en prenant un agréable délasserment, elles apprennent, comme la femme forte dont parlent les Livres Saints, à « manier le fuseau », c'est-à-dire à faire œuvre de leurs dix doigts au bénéfice futur des chères Missions qui les appellent.

Les jours de parloir sont les dimanches, excepté le premier du mois, ou les jeudis, entre 2 heures et 4 heures de l'après-midi.

Le prix de la pension est de \$10.00 par mois.

Pour de plus amples renseignements, on voudra bien s'adresser à:

La Révérende Sœur Supérieure,
École Apostolique,
Rimouski, P. Q.

Celui qui pourvoit à l'éducation d'un Missionnaire aide efficacement à sauver des milliers d'âmes.

P. J. BOUBÉE, S. J.

* * *

Le Christ tient toujours école d'héroïsme et, comme aux plus beaux jours de l'Église, une foule innombrable se presse sur ses traces sanglantes. Et c'est cela qui sauve le monde !

P. J. DELPECH, S. J.



ANTILLES

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires aux Cayes, Haïti.

Mardi 2 janvier 1945

Par toute la terre, donc aussi en Haïti, le premier de l'An est un jour de joie, de réjouissances, ou, comme on dit en créole, de *bamboche*. Même là où règnent la souffrance et la pauvreté, sous les misérables toits de « La Charité, s'il vous plaît », on s'est réjoui.

Voici l'aveu d'Estésia, actuellement l'une des plus souffrantes de nos hospitalisées:

« Chère Sœur, hier, j'ai eu du bonheur. Vous savez que d'habitude je pleure et je me plains presque jour et nuit, parce que je souffre trop. Eh bien! tout le monde (ses amis d'infortune) est venu me voir, m'apporter des étrennes, me faire rire en me racontant des histoires. J'ai reçu du sel, du tabac, du poisson, des *douces*, des *5 cobs* (monnaie équivalant à un sou). Quelques-uns ont partagé avec moi leur dîner en me donnant, qui une graine (un peu) patate, qui une graine banane. J'ai même été obligée d'en donner à mon tour. Vous voyez, chère Sœur, comme le bon Dieu a été bon. Moi qui ne peux me lever, j'ai reçu plus que tous les autres! »

Ces traits de charité fraternelle se renouvellent de plus en plus fréquemment parmi nos protégés. L'union, l'aide mutuelle font chaque jour un pas en avant chez eux, et nous espérons qu'avec une connaissance croissante de la Religion d'amour de Notre-Seigneur, on pourra dire des habitants de l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît », comme des chrétiens de la primitive Église: « Ils ne forment tous qu'un seul cœur et qu'une seule âme! »

Lundi 8 janvier

Les vacances des élèves de « La Charité », commencées le 22 décembre, se terminent aujourd'hui. Les portes de l'école sont larges ouvertes et tout notre petit monde est heureux d'y revenir, d'autant plus que le départ en avait attristé un bon nombre, qui s'en allaient avec la perspective d'un jeûne forcé. Ici, leur repas du midi leur est assuré, et c'est parfois le seul dont leur estomac soit gratifié chaque jour. Rien d'étonnant alors que, contrairement aux petits Canadiens, ils préfèrent la classe aux vacances.

Samedi 13 janvier

S. Exc. Mgr L. Collignon célèbre la messe en plein air à « La Charité, s'il vous plaît » et distribue la sainte communion à une assistance nombreuse. Parmi la vingtaine de malades qui s'approchent de cet auguste sacrement, l'un ne l'a pas reçu depuis vingt-cinq ans, un autre depuis vingt-sept. Comme ils comprennent et goûtent le bonheur et le réconfort de cette deuxième ou troisième communion de leur vie!

Son Excellence fait aussi la bénédiction de l'école nouvellement construite sur le terrain de l'Œuvre.

Jeudi 17 janvier

Une garde d'honneur à la Sainte Vierge, faite par nos bonnes vieilles et nos malades, débute ce matin. Ceux qui peuvent marcher assez facilement se rendent devant la grotte pour égrener les Avé du Rosaire.

En entendant cette louange monter continuellement vers son trône, l'Immaculée daignera écouter les suppliques de ses enfants affligés qui réclament sa protection. Déjà, nous sentons une atmosphère de pieux recueillement régner aux environs de la grotte. Dans un respectueux silence, les malades s'unissent et vont dire leur chapelet, plus souvent qu'à leur tour, et chantent des cantiques.

Dimanche 28 janvier

Un de nos malades, protestant, s'avoue vaincu par le zèle inlassable des Pères, comme par six mois d'actes de bonté, de dévouement et de patience de la part de ses infirmières. « Vous avez quitté votre beau pays, dit-il, votre famille, votre bien-être, pour venir ici soigner de pauvres malheureux. Vous n'avez pas peur de panser d'affreuses plaies qui font bondir le cœur, même de nos frères. Et puis, surtout, vous êtes toujours douces avec nous et toujours gaies. Je veux entrer dans cette religion qui fait tant de bien. » Il demande aujourd'hui à se confesser, puis à étudier le catéchisme, afin de pouvoir communier au plus tôt.

Mercredi 31 janvier

L'automne dernier, quelques-unes d'entre nous s'étaient rendues à Camp-Perrin, à la maison de repos qu'y possède S. Exc. Mgr L. Collignon. En janvier, deux autres groupes sont aussi allés dans cette agréable solitude, retirant un grand profit de ces jours de douce tranquillité comme aussi de détente nécessaire.

Le bon Dieu a ménagé, dans ces pays tropicaux, certains endroits formant comme des oasis rafraîchissantes au milieu de terres de feu. Camp-Perrin est un de ces lieux enchanteurs.

A cette saison, les nuits sont très longues en Haïti, de six heures à six heures, et des plus superbes; des myriades d'étoiles constellent le firmament. Nous ne les avons pourtant pas passées tout entières à contempler ces merveilles et avons bien profité du paisible sommeil qu'elles nous ont procuré.

Une distraction un peu extraordinaire pour nous est venue rompre le calme de notre retraite solitaire. Un dimanche matin, une chevauchée est

organisée à destination de la chapelle Marcelle, à une assez bonne distance de Camp-Perrin.

Nos trois chevaux arrivent; on nous indique le chemin à suivre, car nous n'avons pas de guide. Toutefois, un grand nombre de gens se rendent au même endroit que nous, qui à pied, qui en selle, pour aller assister à une cérémonie de baptême et de première communion. Nous nous joindrons à eux. Nous montons sur nos bêtes, un peu craintives d'abord, puis tout à fait rassurées. En cours de route, la cavalcade s'augmente; bientôt, les chevaux se réchauffent et c'est une véritable course qui commence. Un cavalier nous dépasse, il faut le dépasser à notre tour. Le chemin est accidenté, on est en terrain de montagnes: il faut monter, descendre, monter encore. Le sol étant rocailleux, nos bêtes suivent un petit sentier herbeux qui serpente tout au bord d'un fossé. Sœur Marie-Rachel¹, qui est grande, doit se courber sur le cou de sa monture pour ne pas avoir le sort d'Absalon, en restant accrochée aux branches des arbres.

Au bout d'une heure, nous voilà à destination. Quittant l'étrier, nous saluons le Directeur de la Chapelle, ainsi que certains notables. On nous entoure; les petits garçons se chargent d'attacher nos chevaux à des arbres. Il fait un soleil de plomb, aussi nous hâtons-nous d'entrer à l'église.

La bâtisse qui, le dimanche, est transformée en chapelle, reçoit en semaine la gent écolière. Quatre murs et un toit en tôle la constituent. C'est l'extrême pauvreté: quelques planches branlantes pour la balustrade, la terre et quantité de roches en guise d'agenouilloirs.

1. Rachel BLANCHETTE, de Saint-Liboire, P. Q.



UNE PROMENADE À CHEVAL À CAMP-PERRIN, HAÏTI
SŒUR SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF (ALICE MAGNAN, DE QUÉBEC), MISSION-
NAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET AURÉLIA, AIDE FIDÈLE

Ce matin-là, c'était grande fête, puisque Jésus descendait pour la première fois dans trente nouveaux berceaux vivants, et que le saint baptême faisait huit enfants de Dieu de plus. Tout le monde chantait avec cœur et semblait heureux. Nous ne l'étions pas moins et avons prié avec ferveur aux intentions de ce bon peuple.

Vers onze heures, nous reprenions le chemin du retour. Nos bons petits chevaux, sentant leur gîte et le repas qui les attendait, n'eurent pas besoin du fouet pour les animer; ils galopaient sans arrêt. Nous trouvons que le galop est doux, même berceur, le trot secouant beaucoup plus.

Cette excursion nous a permis de nous familiariser avec un mode de locomotion qui est parfois le seul possible en ce pays.

*Compte rendu de l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît »
du 1^{er} octobre 1943 au 31 décembre 1944 inclusivement.*

Moyenne des pauvres résidant à l'Œuvre.....	105	Malades guéris.....	213
Pauvres hospitalisés.....	418	Malades décédés.....	99
Malades non hospitalisés, soignés au dispensaire.....	580	Médicaments distribués.....	22,678
		Pansements.....	13,685
		Injections.....	1,637

* * *

Comme ça, oui!...

Vous intéresserait-il de faire une visite au refuge des bonnes vieilles de « La Charité s'il vous plaît »? Elles seront heureuses de vous y recevoir. Nous vous servirons de guide et d'interprète, car elles ne parlent que le créole.

A mi-chemin entre le Calvaire et la grotte de Notre-Dame de Lourdes, se trouve leur habitation modestement bâtie: plancher de ciment à quelque deux pieds du sol; murs de mortier blanchis à la chaux à l'intérieur comme à l'extérieur; portes et encadrements en bois peint vert foncé, et simple toit de tôle qui, si vous n'y êtes pas habitués, vous joue la plus assourdissante musique lorsqu'il pleut « macaron », c'est-à-dire à gros grains. Il ne faut pas ignorer que la pluie sous les tropiques est beaucoup plus abondante que celle des averses du Canada; de là l'expression « la plie sous tolle », lorsque par exemple deux personnes se chicanent très fort, et que l'une ne laisse pas mettre un mot à son adversaire; si un témoin intervient, alors il dira: « Mais quittez donc ça, ma chère, inutile de parler, *c'est la plie sous tolle* », ce qui signifie: laissez-la, elle tonne et gronde trop fort, elle ne vous entendra pas parler.

Ce n'est pas une salle que vous visitez, mais bien dix chambres contenant chacune deux lits en fer, deux petites tables, deux chaises et une armoire. Point de fenêtres; comme ouvertures une porte et l'espace libre laissé entre le mur et le toit.

Entrons d'abord chez Sortel, c'est la doyenne du groupe; elle a quatre-vingt-quinze ans et est aveugle. En nous entendant arriver: « Bonjour, chère famille moé, venez chita un tit moment... côté chaise là? » Et sa main s'allonge, cherchant une chaise à vous offrir. N'allez pas dire: « Bonjour Madame », vous auriez des récriminations de la part de notre bonne nona-

général; mais bien « Mademoiselle », ou simplement « Sortel », bien que son vrai nom soit Telmise Jean-François. « Je vois que vous étiez à réciter votre chapelet, ma bonne Sortel? — Oh! oui, à présent, c'est mon occupation, c'est ma part de travail; autrefois, je cousais, je faisais le catéchisme aux petits enfants, je les habillais et les préparais à leur première Communion, j'aidais le Père dans les chapelles, mais... *à lè qui lè, jambes ça, yo pas ça sèvi m'enco, alors, m' résignée, puisque c'est volonté Bô Dyé... et m' la priè pour Mòseigné, pè là yo, Mè là yo, toutt la religion* (tous les religieux) *pour toutt chréquiens, enfin pour toutt l'inivè.* — Alors, vous parlez toujours avec le bon Dieu, vous devez avoir hâte d'aller chez lui, dans son beau ciel? — Mais oui! Mais ça semble qui m'a oubliée, *peut-êt aussi que place moè pas finn préparée, c'est li qui connaît, quant à moi, m'parée* (je suis prête). »

Voilà bien la vierge prudente, veillant, attendant la venue de l'Époux. Pauvre vieille! après avoir fait la charité toute sa vie, elle est réduite elle-même à vivre de la charité, mais bien contente d'être sous les soins des « chères Sœurs ». « Au revoir, ma bonne Sortel, priez bien pour nous, n'est-ce pas? »

Mais pourquoi, demanderez-vous en sortant, ne l'appellez-vous pas de son vrai nom? Pourquoi? c'est peut-être la loi du moindre effort en application; on ne veut pas s'astreindre à retenir quantité de noms, parfois assez difficiles à prononcer, et à les garder dans la mémoire, alors on donne à une personne un surnom (nom *jouette*, comme l'on dit), qui la caractérise, et c'est beaucoup plus simple. Par exemple, chez nos malades, ils sont une centaine, c'est très intéressant: dites à l'un d'aller vous chercher Lexima Lusius, il ne le connaît pas; dites: « Allez chercher *Ti Siro.* — Oui, chè Sè, tout de suite. — J'ai besoin de Saintilma Hilaire. — M'pas conn mun ça. — Mais c'est *Chapeau Tolle.* — Ah! oui. — Et Dieu-Veuille-Joseph, qui a pour nom jouette *Benito.* »

Chacun a son surnom, et s'il change de milieu, on lui en donne un autre; il y a de pauvres petits mounes (enfants) qui ignorent leur nom de baptême.

Voici Clara Sanon, bonne vieille de quatre-vingt-quatre ans. Ne soyez pas étonnés si cette dernière est habillée un peu drôlement: jupon et robe faisant étage, châle noir sur les épaules, serviette de toilette *amarrée* autour de la tête, et le beau mouchoir de couleur donné comme étrennes à Noël, destiné à couvrir ses courts cheveux blancs, bien noué et servant de ceinture. Malgré les deux ou trois visites quotidiennes des infirmières veillant à l'ordre et à la propreté, vous trouverez bien dans sa chambre quelques petits désordres; c'est que notre chère pensionnaire gratis a eu d'autres habitudes; et nous jugeons, pour ne pas lui rendre la vie trop pénible, qu'il vaut mieux ne pas exiger d'elle ce qu'elle ne comprend pas. « Bonjour, So Clara, comment ou yi? — Comme ça oui. » Et tout de suite, bien qu'un peu timidement, elle nous montre une tête de pipe vide; c'est assez significatif, n'est-ce pas? « Vous aimez donc cela fumer? — Oh! oui, Ah! ah! ah!... mais c'est bon! » et elle lève les deux bras en haut, deux ou trois fois et les laisse tomber sur vous, si vous êtes trop près ou sur ses genoux. « Et vous fumez souvent? — Le m'gain tabacc... fumer, songer, fumer, songer, c'est toute ma vie. — Est-ce que vous songez à faire la prière de temps en temps? — Ah! oui, le matin, à midi, à soir. — Avez-vous déjà communié? — Oui, depi dèzans,

m'conn commigner. U pas conn blier catéchisme non plus? — Voyons, combien Bô Dyé qui gagné (il y a)? » Sur un ton d'hésitation, elle reprend: « Quatre... cinq? Ah! c'est vlé, m'blier! ou palé m'don! combien qui gagné vlé? — Un seul Bô Dyé, ma bonne Clara. — Ah! c'est vlé, ato, m'pap blier enco... Mais est-ce que m'a joinde un ti tabacc toujou? — U mett espérer, je vais demander pour vous, s'il en reste quelques feuilles, en attendant faites une petite prière à Papa Bô Dyé. — Mèci, mèci d'avance! » Et vous



ITALIE, LOUISE ET MARGUERITE, PATIENTES DE L'ŒUVRE DE « LA CHARITÉ », ATTEINTES DE PLAIES QUI LES FONT BEAUCOUP SOUFFRIR, MAIS NE LES EMPÊCHENT POINT DE RENDRE SERVICE AU REFUGE.

entendez notre chère ancienne, qui a beaucoup du type sauvage, pousser des cris de contentement.

La chambre voisine est vide, ses deux occupantes sont dans la cour; la première, Saintila Jules (So Sainte), est levée avec le soleil, et munie de son court balai de latanier, sans manche, « fait plopté » aux environs de l'oratoire, de la croix, et là fait sa prière, car à présent elle est chrétienne, ayant eu le grand bonheur de communier l'an passé: prière bien simple, bien naïve, bien courte aussi; la vieille mémoire oublie vite; il n'y a que l'*Ave Maria* qu'elle retient sans trop de fautes et l'invocation: « Saint Vincent de Paul, priez pour nous »; mais « Bô Dyé, bô » (le bon Dieu est bon) comme on le répète souvent dans le pays, il se contente de cette foi simple et a pour agréables les prières de ces pauvres grands enfants qui ne savent lui dire que ces paroles: « Bonjou Papa Bô Dyé, mé moé qui là (me voici devant vous). Voyez gé (yeux) sous moé... «ou» Bonsoi Papa, mèsi... Maman la Viej, caessez Bô Dyé pou moé. » Puis elle se hâte de faire sa tournée matinale dans le jardin, afin de recueillir les divers fruits tombés des arbres durant la nuit, lesquels elle dissimulera dans son giron ou encore dans son chapeau, afin d'en faire cadeau à ses petits neveux ou filleuls très pauvres.

Approchons de ces arbustes, elle y cultive, pour son compte, des rorolis, des pois et des oignons, ceux-ci pour adoucir, augmenter et assaisonner la

frugalité des repas distribués à nos chers protégés. C'est cette personne, au dos boscot, peut-être septuagénaire, — elle ignore son âge, — qui remue la terre avec un vieux couteau, c'est l'heure du sarclage. « Bonjour, So Sainte, comment ou yé? — Comme ça, oui... et pas û (et de votre part)? — Très bien, mais vous, vous n'êtes pas fatiguée, travailler là sous ce gros soleil? — Oh! non, grâce à Dieu, m'pas malade, je n'aime pas à demeurer assise. »

Voici sa compagne, Aline Clergê, toute petite, vive et alerte avec de bonnes manières, aux cheveux tout blancs, à la bouche édentée; elle dit avoir quatre-vingt-dix ans; c'est bien possible, mais un estomac fragile se demanderait bien anxieusement comme elle peut faire pour engloutir six repas par jour, je dis bien repas, ou encore deux ou trois douzaines de mangots, si c'est la saison. Elle possède une chaudière qu'elle met sur un foyer primitif: trois pierres et quelques branches tombées... voilà! Accroupie par terre, elle attise le feu à l'aide de son grand chapeau de paille en guise de soufflet. Son petit *djiola* (panier à tout mettre) entr'ouvert laisse voir quelques « graines » (petite quantité) bananes, patates, pois congo et du cresson. Très silencieuse, on ne l'entend pas de la journée; au catéchisme elle répète, docile, les prières ou explications, sans jamais réussir à les retenir. Elle voudrait bien communier, mais ne comprend pas assez; son désir ressemble plutôt à celui de goûter aussi à ce manger divin. Toute sa science c'est la cuisine.

Tenez, voici Mme Canal Désir, aux cheveux blancs comme le coton qu'elle prépare, la figure toute ridée, mais réjouie, les yeux pétillants de malice, et un bon sourire engageant sur les lèvres; celle-ci n'est pas jeune non plus: quatre-vingt-dix ans. Tout le monde l'appelle « Grande », mot qui veut dire, chez nous, grand'mère. Elle parle à la française, habituée « nan titès li » (enfance) avec un missionnaire, comme aide sacristine. « Bonjour, Grande Canal, ça va bien? — Comme ça oui! (Elle a gardé l'invariable formule créole.) — Et le courage donc? — Il est bon, mais vous, vous êtes bien bons aussi de venir nous donner du bonheur en nous faisant l'honneur d'une visite. — Dites donc, Grande Canal, vous êtes toujours joyeuse, vous? — Mais oui, à quoi cela sert de prendre un grand visage de Carême quand il y a des tracas? Oh! des fois, ça fait mal là (mettant la main sur son cœur) et j'ai envie de pleurer lorsque je pense à mes petits-enfants et neveux qui m'ont conduite ici, et qui ne viennent pas souvent me voir; alors... je me mets à chanter, ou je prends mon chapelet; il me semble que ce serait faire de la peine au bon Dieu que de pleurer. — Non, Grande Canal, mais le bon Dieu est certainement content de votre générosité lorsque vous souriez... Mais, Grande, vous ne verseriez pas quelques larmes, le jour de mon service, si je partais chez le bon Dieu avant vous? — Oh! il faudrait me le faire savoir tout de suite, lorsque vous vous sentiriez mal. » Sa figure semble s'apitoyer, mais regardez comme ses yeux deviennent brillants, attention! Se tournant vers Nausia, sa jeune voisine: « Tu m'apporteras vite quelques oignons, et sff, sff, sff, je prendrai une bonne prise. » Puis sortant son grand mouchoir blanc, elle sanglote un moment et, pouffant de rire: « Certainement j'aurais bien du chagrin, mais je demande à la sainte Vierge de vous préserver de la maladie, afin que vous restiez longtemps, toujours avec nous...

— Bon, cela va mieux ainsi, Grande, j'entends sonner midi au clocher du Sacré-Cœur, si vous voulez nous faire plaisir vous nous chanterez l'Angélus.
— Si vous voulez... » et la voix chevrotante s'élève douce comme une prière:

L'ange de Dieu dit à Marie
Qu'elle concevrait Jésus-Christ;
La Trinité l'avait choisie,
Elle a conçu du Saint-Esprit.

Et à la fin, notre chère grand'mère sourit... « Excusez, dit-elle, ma pauvre voix de pipirit (petit oiseau qui se tient perché sur la tête des palmistes, et qui n'a qu'un cri clair, toujours le même). Autrefois, on disait que j'avais une voix de rossignol, mais le bon Dieu qui me l'avait donnée, me l'a ôtée, c'est bien. » En effet, Mme Canal use toujours de son pauvre instrument, et toujours avec édification; très bonne chrétienne, elle a le don de charmer les moments de dispute, qui surgissent parmi ces grands enfants, essayant de mettre le désaccord, en leur laissant entendre qu'ils ne sont pas obligés l'un à l'autre, que chacun est capable de se servir, et qu'on est assez vieux pour se conduire, etc... Alors, un chant à la Vierge, à Jésus-Hostie, ou encore à saint Michel endort souvent le reptile invisible, et, magie rare, les victimes elles-mêmes se calment, écoutent et finissent par s'unir à la charmeuse.

Il reste encore une dizaine de personnages tout aussi intéressants qui habitent les autres pièces. Pour ne pas trop nous attarder, disons un simple bonjour à chacun en passant (ceci est important).

Il ne suffit pas seulement d'étudier le caractère et les dispositions de chacun de nos protégés pour gagner leurs cœurs, il faut y joindre la prière et le sacrifice, ainsi qu'une profonde charité, une grande patience et un entier dévouement. Si cette visite au refuge vous a intéressés, dans vos prières, vous n'oublierez pas ces pauvres vieillards, dont plusieurs n'ont de la sainte religion que le Baptême, afin que la Vierge Immaculée les conduise tous à son divin Fils.

* * *

VANCOUVER

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à l'Hôpital Oriental
Saint-Joseph*



MME MCADAMS

Mardi 7 novembre

Quelle touchante et admirable conversion que celle de Mme McAdams, négresse tuberculeuse dont nous avons déjà parlé! Depuis longtemps, la grâce travaillait cette âme, mais le Malin, furieux de voir lui échapper une si belle proie, lui suscitait mille embûches. Tantôt, c'était le désir de vivre pour jouir, être aimée; d'autres fois, la tentation d'embrasser telle religion où on lui promettait richesse et bonheur. Pourtant, la lumière brillait si lu-

mineuse et si pure, qu'un jour la malade dut s'avouer vaincue. Dieu triomphait et l'on sait ce que vaut ce triomphe dans une âme prête à tous les sacrifices. Nous vîmes donc avec admiration cette jeune et aimante mère, naguère si attachée à la vie, dire avec un bon sourire: « Ma Sœur, j'accepte la mort, si c'est la volonté du bon Dieu. La nuit dernière, je pensais à maman et à mes enfants; il me semblait que mon amour pour eux était immense; pourtant, j'ai compris qu'en les quittant, je pourrais les aimer encore et les protéger. Alors, j'ai fait mon sacrifice. » En achevant ces paroles, de grosses larmes coulaient des yeux de la malade, laissant deviner l'étendue de ce sacrifice. Le bon Dieu n'attendait que cela pour achever l'œuvre de sa conversion. Le prêtre étant venu la visiter, hier, l'assura qu'elle était prête pour le baptême. Elle acquiesça aussitôt et c'est avec une piété et une ferveur extraordinaire, qu'elle reçut le grand sacrement de la régénération. Une joie indicible se peignit alors sur sa figure, et nous croirions difficilement qu'un incrédule puisse assister à une pareille cérémonie, sans s'écrier: « Il y a un Dieu! » Car comment expliquer qu'un peu d'eau versée sur un front mourant soit capable d'opérer une telle transformation?

La mère de la nouvelle baptisée est si frappée du surnaturel contentement qui rayonne sur le visage de sa fille, qu'elle en est toute consolée et réjouie, elle protestante fanatique. En un instant, ses vieux préjugés sont tombés et elle disait hier en partant: « Ma fille a l'air si satisfaite, si paisible, que je veux moi aussi essayer de comprendre votre religion. »

Aux joies ineffables du baptême, s'ajoutent ce matin pour notre privilégiée celles de la première communion. Par humilité elle fait une confession générale de toute sa vie, après quoi la blanche Hostie est déposée sur ses lèvres; Jésus repose en son tabernacle. Qui pourra jamais révéler les infinies délicatesses, les mille détours, les divins stratagèmes dont s'est servi le Roi des rois pour conquérir cette âme? C'est son secret et jalousement il le garde. Néanmoins, nous qui en voyons les magnifiques épanouissements, nous faisons monter vers lui les accents de notre reconnaissance émue.

Mercredi 8 novembre

Notre jeune patient, Joseph Wong, ayant appris par sa mère que son cher papa, mort depuis huit ans, avait rendu le dernier soupir à notre hôpital, s'informe aussitôt, très anxieux: « Ma Sœur, vous l'avez baptisé, n'est-ce pas? Quel nom lui avez-vous donné? Regardez dans vos livres. » Sur la réponse qu'on ne laisse partir aucun patient sans lui donner son passeport pour le ciel, le petit pousse un gros soupir de soulagement: « Papa est donc au ciel! » Chose étonnante, cet enfant, de 11 ans à peine, semble uniquement préoccupé de connaître la religion de ceux qui l'entourent. Remarquant ce matin de nouveaux employés, il a tôt fait de s'informer à quelle secte ils appartiennent. Peu après, il appelle Sœur Saint-Marc¹ et d'un ton convaincu lui dit: « C'est triste, ma Sœur, tous ces nouveaux venus ne sont pas catholiques! »

1. Alida TALBOT, de Cacouna, P. Q.

Dimanche 12 novembre

Depuis quelques jours, il y a animation du côté de la Communauté: un départ se prépare pour la Maison-Mère où notre chère Sœur Saint-Luc¹ retourne. Notre bonne Sœur Marie-de-l'Épiphanie² est son heureuse compagne. Ce soir, nous les conduisons à la gare, pour le train de huit heures. Nos souhaits de bon voyage les accompagnent et nous les chargeons aussi de nombreux et affectueux bonjours pour notre Mère Générale, nos autres Mères et toutes nos Sœurs de là-bas.

Jeudi 16 novembre

Au déjeuner, nous apprenons la mort du bon P. L.-A. Lamontagne, à l'Hôpital Saint-Paul. Il fut notre dévoué chapelain pendant près de cinq ans.

Longtemps, nous garderons un pieux et reconnaissant souvenir de ce vénérable prêtre qui nous a donné les plus beaux exemples de ponctuelle fidélité, d'amour de l'Eucharistie et de la très Sainte Vierge. Quelquefois, Sœur Supérieure, le trouvant fatigué, lui proposait d'omettre la bénédiction du Saint Sacrement ou de ne pas dire le chapelet durant l'Exposition: « Non, non, je me sens capable, répondait-il, ça me fait du bien de réciter le rosaire avec la Communauté. » Divine délicatesse, son dernier acte sacerdotal fut de tenir en main l'ostensoir. Il est tombé là où si souvent le ramenait son ardente piété. Quant à sa tendresse filiale envers l'Immaculée, elle était remarquable. Il ne passait jamais devant la statue de la Madone sans la saluer. Nul doute que cette Mère de bonté n'ait ouvert grands ses bras et son ciel à ce fidèle et dévoué serviteur.

Vendredi 17 novembre

Il est environ dix heures du soir, quand le téléphone annonce un cas d'urgence; on demande une admission sans retard pour un mourant. Après pourparlers, appels aux renseignements, le malade arrive enfin; il est à l'extrémité. Vite, nous le munissons de son billet d'entrée pour le paradis et il expire peu après.

Si les parents sont peinés de cette mort, ils en sont en même temps soulagés, car ils avaient appréhendé que ce malheur n'arrivât à leur domicile, et alors c'eût été pour eux le présage d'une catastrophe; ils sont si superstitieux! De notre côté, notre joie est grande d'avoir ouvert le ciel à un nouveau bienheureux. Ce matin, comme nous donnons avis du décès au médecin, ce dernier, quoique païen, répond aussitôt avec un bon sourire: « Je suis content; il y a donc bien des heureux; vous, les parents et... le mort. »

Lundi 27 novembre

Mme Rose Ho, une de nos patientes, est, à n'en pas douter, une âme privilégiée dont l'exquise pureté ravit les anges et tout le ciel. Née dans les environs de Vancouver, la petite Rose ne connut au foyer que les exemples

1. Marie BOURDEAU, de Saint-Luc, comté de Saint-Jean.

2. May MOQUIN, de Eastman, P. Q.

pernicieux du paganisme impur. Pourtant son âme avait d'instinct horreur du mal et elle-même, avec une grande candeur, disait: « Je ne suis jamais allée contre ma conscience et j'étais sûre qu'en agissant ainsi l'Être suprême me protégerait. » Non seulement le bon Dieu la protégeait, mais il jetait déjà sur elle un regard d'amour et de prédilection.

Le père de l'enfant, méchant et dur, adonné à la sorcellerie, n'aimait pas cette petite aux idées si étranges et, un jour, il lui enleva avec force menaces un chapelet qu'elle avait reçu à l'école. Il voulut aussi la contraindre à un mariage fastueux avec un riche vieillard, son ami. Cette fois encore, sa volonté se buta à une résistance inébranlable. La mort du père mit fin au débat. « Papa est mort bien tristement, nous racontait Mme Ho. Son visage rouge et tuméfié faisait horreur et sa bouche vomissait l'écume. Où donc est-il maintenant? Je crois qu'il parlait au diable. Une nuit qu'il était seul, pourtant, j'ai entendu tant de bruits étranges dans sa chambre que j'ai cru mourir de peur. A partir de ce moment, ma santé s'est mise à décliner. »

Libre enfin, Rose, âgée de seize ans, s'unit en mariage avec un Chinois, jeune aussi, d'un caractère aimable et doux. Le bonheur semblait maintenant lui sourire et bientôt l'heureuse maman berçait une petite Marguerite aux yeux pleins de vie. C'est alors que la terrible tuberculose se déclara et Mme Ho nous arrivait comme patiente, il y a trois ou quatre mois. Elle avait à peine vingt ans et nous fûmes tout de suite édifiées de sa douceur et de son affabilité, et plus encore de l'attrait irrésistible qui la poussait vers Dieu. Elle se mit d'elle-même à étudier le catéchisme, avec son cœur, comme elle disait; pourtant, nous ne lui parlions pas encore de religion ni de baptême, nous tenant plutôt sur la réserve. Ces jours derniers, de nouvelles complications s'étant ajoutées à son mal, il fallut bien laisser entrevoir la possibilité d'un prochain départ. Or, quelle ne fut pas notre surprise de l'entendre parler de la mort avec des accents dignes des âmes les plus détachées. « Oh! je serais contente de mourir. Qu'est-ce que la vie? Dieu seul compte et au ciel, je le posséderai. »

En ce beau soir de la fête de la Médaille miraculeuse, le R. P. McCarthy vient la visiter, peu décidé toutefois à la baptiser. Après l'avoir minutieusement interrogée pendant plus d'une heure et demie, il est bien étonné de rencontrer chez la mourante un rare esprit de foi et une vaste connaissance de la religion. « Au moins, mon Père, dit la malade, si je ne puis devenir ce soir l'enfant du bon Dieu, bénissez mon chapelet. » Et triomphante, elle montre le rosaire qu'elle a acheté. Le cœur du ministre de l'Église est gagné et il se prépare à verser incontinent sur cette âme les bienfaits dont son sacerdoce lui donne la clef.

M. Ho, qui durant l'examen se tenait à l'écart, est convié à la pieuse cérémonie. L'eau sainte coule et Rose ajoute à son nom celui de Marie-Thérèse. Il serait difficile, sinon impossible, de rendre l'expression de joie irradiant le visage de la baptisée; son sourire est vraiment tout céleste. Elle explique elle-même à son mari les détails de la cérémonie et lui remet une médaille miraculeuse, lui recommandant d'avoir une tendre dévotion et une grande confiance envers la Sainte Vierge.

Mardi 28 novembre

Le bon Dieu est prodigue de ses grâces. Après avoir hier purifié l'âme de son enfant, il en prend ce matin une possession spéciale par la sainte communion. Nous partageons la joie de notre heureuse première communion et une même prière de gratitude monte vers le ciel. M. Ho, triste et inquiet, revient encore au chevet de sa chère épouse; il la trouve si joyeuse qu'il essaie de sourire. « J'ai prié la belle Dame, dit-il en montrant sa médaille suspendue à une solide chaîne en or, elle va te guérir; je deviendrai catholique ainsi que Marguerite et nous irons à l'église ensemble. » Il lui apprend ensuite qu'ayant averti des parents de son adhésion au catholicisme, ils en ont paru contents. « Le cousin X..., continue-t-il, a ajouté que tu avais fort bien fait; que les religieuses, étant catholiques aussi, t'entoureraient de meilleurs soins. » A ces paroles, une ombre passe sur le visage expressif de la malade et, rassemblant ses forces: « Non, non, fait-elle avec énergie, j'aimerais mieux être morte sans baptême que d'avoir été baptisée pour un autre motif que Dieu. Je t'aime beaucoup et cependant je préférerais que tu n'acceptes pas le baptême pour un motif humain. Comme il est bon, le bon Dieu, c'est lui qui a créé le monde, les fleurs, tout, tout, et cela pour nous, ses enfants, et il y en a tant qui ne le comprennent pas! »

Vraiment, cette jeune personne donne les plus beaux exemples de foi et d'amour de Dieu. Malgré ses cruelles souffrances, un doux et aimable sourire brille sur sa figure, tandis que des mots de gratitude sortent de ses lèvres: « Comme le bon Dieu est bon! Que je suis bien soignée ici, merci, merci! » Nous espérons que tant de souffrances et d'amour feront pleuvoir sur l'Œuvre et nos hospitalisés d'autres précieuses faveurs de conversion et de salut.

Samedi 16 décembre

Ce samedi est porteur d'une joie bien sentie. Vers neuf heures et demie, notre chère Sœur Marie-de-l'Épiphanie¹ nous revient de la Maison-Mère avec une nouvelle compagne, Sœur Sainte-Julie². Nous leur souhaitons la plus fraternelle bienvenue et, en leur honneur, un grand congé nous réunit à la Communauté. Il fait si bon entendre parler du toit maternel et de toutes celles que nous aimons. Nous sommes aussi bien réjouies de voir nos rangs renforcés, le travail ne manque pas et c'est le cas de dire: « L'union fait la force... et aussi la joie! »

Samedi 23 décembre

Le cher petit Jésus désire-t-il des sujets pour sa cour? Toujours est-il que, ce matin, l'un après l'autre, trois de nos tuberculeux prennent l'éternelle envolée. Trio choisi et privilégié, bien digne des célestes parvis. C'est d'abord notre bonne Mme Ho, dont nous avons parlé. Sa vie a été une touchante histoire, sa mort est le reflet de cette existence pleine de droiture et de pureté. Elle s'est éteinte en disant qu'elle n'avait aucune inquiétude,

1. May MOQUIN, de Eastman, P. Q.

2. Béatrice TESSIER, de Woonsocket, R.-I.

sentant son âme dans une paix profonde; Dieu seul l'occupait. Avec grande simplicité, elle avait déjà avoué à Sœur Thérèse qu'elle priait presque continuellement. « Quand je m'éveille la nuit, je récite mon chapelet, je remercie le bon Dieu; il est si bon, si bon, et les hommes ne le savent pas! » La reconnaissance était la caractéristique de cette âme de choix: reconnaissance envers Dieu, reconnaissance aussi envers le prochain pour le moindre service rendu.

Quant aux deux autres malades, bien que moins favorisés, ils ont cependant été marqués du sceau des élus et leur courte histoire chante encore les divines miséricordes. Le premier, Lee Hong Dore, avait été jusqu'ici indifférent à toute idée religieuse. La Vierge chinoise s'approchait-elle de son lit, il la repoussait et se cachait sous ses couvertures. Or, en la belle fête de l'Immaculée Conception, à la surprise générale, il manifesta une joie extraordinaire. Nous en profitâmes pour glisser quelques mots du bon Dieu et, ô surprise! ils furent bien reçus. Comme le mourant baissait rapidement, il fut transporté dans une pièce isolée où, seul avec lui-même, il se mit à réfléchir. La Vierge chinoise survenant, il murmura: « Suis-je en danger? — Oui, mais ne crains rien, si tu acceptes ce que je vais te dire, un bonheur sans fin sera bientôt ton partage. — Parle-moi, dis vite ce que je dois faire. » Et la grâce, descendant sur cette pauvre âme, vint l'éclairer de ses rayons. Quelques heures plus tard, le prêtre lui administrait le sacrement régénérateur qui lui apporta un contentement inexprimable.

Pour Tong Goon Yow, une soudaine faiblesse le réduisant à l'agonie, Sœur Saint-Marc¹ eut tout juste le temps de l'ondoyer. Ayant plus tard recouvré quelque connaissance, on lui fit connaître son état et la grande grâce qu'il avait reçue. Le moribond prononça alors ces belles paroles: « Oh! oui, je crois en Dieu, j'y croirai jusqu'à la fin; je suis heureux. »

Lundi 25 décembre

Noël! Noël! Jésus vient de naître, et les anges nous annoncent sa venue. Avec vive joie, nous nous rendons à l'appel et dans notre modeste chapelle illuminée et parée, l'étable se détache si attrayante sur le sombre rocher. Le petit Jésus est là souriant et vermeil. Dans une fervente prière, nous lui demandons de nous donner de le faire connaître et aimer de tant d'âmes qui ignorent encore ses merveilleux secrets. Après les trois messes, vient le traditionnel goûter, puis le sommeil clôt de nouveau nos paupières.

Et nos malades?... Tout un programme leur a été préparé. Hier soir, à sept heures, procession des bergers, ou plutôt des pastourelles, choisies parmi les employées et les moins malades, chacune ayant en main une lanterne ou une houlette. Deux anges vêtus de blanc, aux ailes roses ou bleues, l'un au teint d'olive, cheveux d'ébène, yeux bien noirs et en amande; l'autre aux joues rosées, chevelure pâle, yeux bleus et très ronds, précédaient le cortège. En chantant les hymnes de Noël bien connus, on se rendit successivement aux trois grottes qui s'élèvent dans les plus grandes salles. L'ange qui portait l'Enfant Jésus le déposa sur la paille de la crèche, près de laquelle se trouvaient déjà la Sainte Vierge, saint Joseph, les Mages avec leurs présents, les bergers et quelques-uns de leurs agneaux, l'âne et le

1. Alida TALBOT, de Cacouna, P. Q.

bœuf. Avec l'ange portant l'encensoir, tous s'agenouillèrent, s'inclinèrent profondément pendant quelques instants, et l'on reprit ensuite la marche dans une autre direction. Les malades, de leurs lits, mêlaient leurs voix à celles des anges et des pastourelles; l'un d'eux accompagnait même de sa guitare. On s'endormit bien gais, et qui sait si des angelots ou des bergers ne profilèrent point leur silhouette dans les rêves...

A dix heures, cette avant-midi, c'est le Père Noël qui apparaît, tirant après lui un traîneau rouge bordé d'une épaisse couche de neige et chargé de colis aux brillantes couleurs. Père Noël faisant le tour donne la main à tous, offre des souhaits, puis remet à chacun un cadeau. Des éclats de voix, des rires bruyants et des merci résonnent, puis des « au revoir à l'an prochain! » A Noël, tout le monde se sent jeune... Un dîner à la dinde est servi, rien n'y manque, la Providence ayant pourvu à tout pour récréer ces pauvres souffrants dont les joies sont aussi nos joies.

Samedi 30 décembre

Elle a enfin quitté l'exil, notre bonne Mme McAdams; elle le désirait tant, surtout depuis que l'espérance, née de sa foi, faisait sa consolation. Que de fois n'a-t-elle pas demandé anxieuse: « Quand donc vais-je mourir? » Son départ ne lui coûta rien, et avec raison, sa courte existence n'ayant été tissée que de peines et de douleurs. Nous avons tout lieu de croire qu'après les grâces extraordinaires dont Dieu l'a comblée, elle a été reçue dans la gloire où, comme elle n'a cessé de le promettre, elle obtiendra des faveurs pour ses deux enfants, pour les siens, et pour toutes les personnes qui l'ont aidée à atteindre le bonheur éternel. Mme McAdams est la première patiente noire enregistrée à notre département des tuberculeux.

Compte rendu de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph de Vancouver

Pour l'année 1944

Baptêmes d'adultes.....	51	Fluoroscopies.....	481
Baptême d'enfant.....	1	Pneumothorax.....	378
Premières communions.....	3	Examens de laboratoire.....	3,230
Saintes communions.....	269	Pansements.....	2,452
Extrêmes-onctions.....	17	Injections.....	2,127
Confirmations.....	15	Traitements divers.....	10,482
Visites à domicile.....	49	Médicaments administrés.....	32,066
Radiographies.....	274	Patients hospitalisés.....	153

Compte rendu du dispensaire chinois, Vancouver

Patients.....	648	Examens physiques.....	74
Traitements divers.....	158	Vaccinations.....	10
Radiographies.....	17	Médicaments administrés.....	357



La charité faite à un pauvre revient cent fois sur le bienfaiteur lui-même. La charité autrement élevée que nous faisons aux âmes ne doit-elle pas revenir cent fois aussi sur nous-mêmes, les bienfaiteurs spirituels de ces âmes!

P. DIEUDONNÉ, *Miss. Apost.*

MONTRÉAL

AU JOURNAL DE LA MAISON-MÈRE

Dimanche 1^{er} juillet 1945

Hier, à l'Institution des Sourds-Muets de Montréal, S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque vénéré de notre ville, marquait de l'onction du sacerdoce un jeune lévite japonais, membre de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur, le R. P. Alphonse-G. Murata, et conférait l'ordre du sous-diaconat à un autre religieux de même nationalité, le R. P. Marie-Alphonse Masouda, dominicain.

Cette fête d'un cachet sublime, renouvellement de la divine institution du Cénacle, a aujourd'hui son prolongement dans notre humble chapelle et remplit nos cœurs de saintes joies et de douces espérances, à la pensée de l'apostolique mission que ce nouveau prêtre aura à remplir, dans l'œuvre de christianisation d'un pays auquel nos âmes de missionnaires s'intéressent vivement.

Le R. P. Murata célèbre chez nous sa première messe, assisté de son supérieur provincial, le R. P. L.-P. Fafard, et entouré de plusieurs prêtres et religieux de sa Congrégation: les RR. PP. Lucien Pagé, supérieur de l'Institution des Sourds-Muets, Anthime Paiement, Hervé Gouger, Jean-Jacques Raymond, et les RR. FF. R.-A. Jalbert, N. Plante, de Gaspé, Fernand Émond, Émile Bayard, F.-E. Cavanagh, Maurice Tougas, J.-Arthur Côté et Gérard Lafontaine.

Sont aussi présents au chœur: le R. P. P. Laramée, S. J.; trois religieux de Saint-Dominique: le R. P. Paul-Marie Laporte, desservant des Japonais, et les RR. FF. Marie-Alphonse Masouda et Aimon-Marie; trois religieux franciscains: le R. P. Gabriel-Marie Juchereau-Duchesnay, aumônier militaire, et les RR. FF. Juvénal Daoust et Jacques Leclerc, ainsi que M. l'abbé A. Moreau, notre aumônier.

Dans la nef, le Dr G. Hori et plusieurs représentants des familles japonaises établies dans notre ville prennent part à la pieuse et touchante cérémonie.

Dans une allocution énoncée d'abord en japonais, puis en anglais et en français, le R. P. Paul-Marie Laporte, O. P., rappelle que la fonction de victime est celle du prêtre et qu'elle sera particulièrement celle qu'aura à jouer le nouveau ministre que le Seigneur s'est choisi pour perpétuer son Sacrifice et répandre sa doctrine au milieu d'un peuple encore en grande partie plongé dans les ténèbres du paganisme.

A l'exemple du Christ sacrifié, c'est par sa prière et ses souffrances que ce nouvel apôtre pourra sauver les âmes, les âmes chères de son pays qui l'attendent pour recevoir la parole de vie et de vérité. Unis à lui par notre prière, faisant nôtre son sacrifice, nous nous associerons à son apostolat, d'abord auprès de ses frères que la Providence a conduits dans notre ville, afin que ceux-ci, gagnés au bon Dieu, soient à leur tour des apôtres et fassent se multiplier sans cesse le nombre des enfants dans la grande famille de l'Église!



GRUPE DE PRÊTRES ET RELIGIEUX QUI ONT ASSISTÉ À LA PREMIÈRE MESSE DU R. P. A.-G. MURATA, C. S. V., DANS LA CHAPELLE DE LA MAISON-MÈRE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Rangée d'en avant : LE R. P. L.-P. FAFARD, SUP. PROV. DES CLERCS DE SAINT-VIAEUR; LE R. P. A.-G. MURATA, C. S. V., NOUVEL ORDONNÉ; LA T. RÉV. MÈRE MARIE-DE-LA-PROVIDENCE, SUP. GÉN. DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION; LE R. P. M.-A. MASOUDA, O. P. *En arrière, au centre :* LE R. P. P.-M. LAPORTE, O. P., DESSERVANT DES JAPONAIS.



LE R. P. A.-G. MURATA, C. S. V., ENTOURÉ DE QUELQUES-UNS DE SES COMPATRIOTES QUI ONT ASSISTÉ À SA PREMIÈRE MESSE.

A gauche : SŒUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL); *à droite :* SŒUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Après la messe, le nouveau prêtre, suivi des membres du clergé présents, se rend à la Communauté pour faire descendre sur nous une fervente bénédiction, qu'il accompagne de quelques bonnes paroles. Le R. P. Murata nous dit avec plaisir qu'il a trouvé sa vocation à notre petit Couvent de Kagoshima, au Japon, où, tout jeune, il allait servir la messe. Il sollicite nos prières, « car, dit-il, si le sacerdoce est un honneur, c'est aussi un fardeau ». Nous le comprenons facilement; aussi c'est avec ferveur que nous prierons l'Esprit-Saint et notre Mère Immaculée d'inonder de leurs lumières et de leurs grâces ce jeune apôtre, afin que son ministère produise des fruits abondants de salut et de conversions.

Le déjeuner terminé, prêtres, religieux et laïques se réunissent à la salle de réception, pour l'audition de quelques morceaux de musique et de chant exécutés par des artistes volontaires.

Le programme est réalisé avec talent et provoque les applaudissements de l'assistance.

Sincères remerciements à tous ceux qui, en prêtant leur concours pour l'organisation de cette petite séance musicale, ont accordé leur encouragement à l'Œuvre Japonaise de Montréal!

VISITE D'UN ÉVÊQUE MISSIONNAIRE

Vendredi 6 juillet

Depuis quelques jours déjà, nous espérions la visite de S. Exc. Mgr L. Collignon, O. M. I., évêque des Cayes, en Haïti, et nous souhaitions que le bon évêque missionnaire daignât, en cette occasion, nous entretenir des belles œuvres de son diocèse, champ d'apostolat d'autant plus cher à nos cœurs, que notre Communauté est appelée à y travailler activement depuis deux ans.

Nos espoirs et nos souhaits sont aujourd'hui pleinement réalisés: Mgr Collignon, qui nous a fait l'honneur de devenir notre hôte depuis hier soir, dit ce matin la messe en notre chapelle, ornée pour la circonstance d'une fraîche parure liliale.

En voyant, sur l'autel, tous ces blancs lis tendre vers le ciel leurs calices odorants, alors que le digne prélat célébrait la sainte messe, nous pensions à cette parole de Notre-Seigneur à ses apôtres: « Considérez les lis des champs, comme ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous le dis, Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux. » Et nous nous disions: « Lis et Missionnaire, quel heureux rapprochement!... Comme la fleur au pur symbole, le Missionnaire attend tout de la Providence: depuis le secours pécuniaire qui assure sa propre subsistance et le soutien de ses œuvres, jusqu'à la rosée de la grâce qui féconde son apostolat, s'efforçant, pour sa part, de répandre de plus en plus, par son zèle et sa charité, la bonne odeur du Christ sur la terre. »

Et voici que notre distingué Visiteur, dans l'intéressante causerie qu'il adresse à la Communauté, parle justement de cette prodigalité du bon Dieu à l'égard des Missionnaires qui savent s'abandonner pleinement aux soins de sa paternelle Providence: « Il ne faut jamais avoir peur, dit-il, quand on travaille pour le bon Dieu; Dieu bénit la Mission, on donne et

on reçoit. » Et pour appuyer cette affirmation, il nous raconte une série de faits touchants arrivés dans son propre diocèse. Après quoi, il ajoute: « Mais avec la bénédiction, Dieu envoie l'épreuve; s'il n'y a pas d'épreuves, il n'y a pas de moissons », et, de nouveau, une narration d'exemples d'expérience personnelle vient corroborer son assertion.

« L'œuvre de « La Charité, s'il vous plaît » est une œuvre des plus belles, nous assure-t-il ensuite, mais qui demande des sacrifices et du dévouement. Depuis l'arrivée de vos Sœurs jusqu'à présent, 13,000 pansements ont été faits au dispensaire de « La Charité ». En pleine chaleur, se pencher sur des lits très bas pour panser de pauvres lépreux, et cela, non pas une fois seulement, mais jusqu'à treize mille fois en moins de deux ans, cela demande du renoncement, des privations!... »

Et avant de nous quitter, l'excellent Pasteur s'étend avec une complaisance marquée sur le bien déjà réalisé, et à réaliser dans l'avenir, par cette Œuvre qu'il chérit particulièrement, parce qu'elle exerce sa bienfaisance sur la portion la plus misérable et la plus souffrante de son troupeau.

Puisse la paternelle bénédiction que Son Excellence fait ensuite descendre sur nos têtes, en attirant sur nous les grâces de Dieu, nous aider à sanctifier notre vie missionnaire, pour le plus grand bien des âmes au salut desquelles elle est vouée.



La bienheureuse Vierge jouit d'un si grand crédit auprès de Dieu et d'un grand pouvoir sur son Fils, que, comme le chante Dante, celui qui veut la grâce et ne recourt pas à Marie, celui-là veut voler sans ailes. Elle est en effet la toute-puissante Mère de Dieu et aussi, chose bien douce, notre Mère très aimante. Nous avons par conséquent à cœur de nous mettre sous sa protection et sous son patronage et de nous reposer dans sa bonté maternelle. Mais, en particulier, nous souhaitons que des phalanges d'enfants se pressent autour des églises dédiées à la Vierge et par l'intercession de celle qui est la médiatrice de la paix, ils obtiennent de Dieu pour les peuples et les nations une ère de paix. Que chaque jour ils se réunissent autour de leur Mère du ciel, et que, à genoux et les mains tendues, ils lui offrent des prières et des fleurs, eux qui sont les fleurs du jardin mystique de l'Église.

PIE XII.

*
*
*

Nous affirmons que nous plaçons la meilleure de nos espérances dans le Saint Rosaire. C'est notre vœu ardent que cette dévotion reprenne son rang d'honneur partout, dans les cités, les villages, les familles, les ateliers, chez les nobles et chez le peuple; que pour tous elle soit une dévotion très chère, et qu'elle devienne comme un glorieux signe de foi.

LÉON XIII. (Enc. *Jucunda semper*, 1894.)

*
*
*

« Fais savoir aux hommes que: Je promets d'assister à l'heure de la mort, avec les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, le premier samedi de cinq mois consécutifs, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront le chapelet, et me tiendront compagnie pendant un quart d'heure, en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, dans le but de me faire réparation. »

(La Sainte Vierge à Lucie, l'aînée des voyants de Fatima.)



Mardi 1^{er} mai 1945

C'est le beau mois de la Reine du ciel! Un renouveau de piété mariale dans les âmes comme de coloris dans la nature en salue le gai retour. Et tandis que l'antique refrain toujours aimé: « C'est le mois de Marie », chante dans les cœurs, nous songeons à tout ce qui, de notre part, devra contribuer à en faire le mois le plus beau, le plus fervent et agréable à notre céleste Mère. La lecture des merveilles de Fatima, dont nous nous délectons présentement, durant le repas du soir, nous y a servi comme de préparation. La dévotion au Cœur Immaculé de Marie n'a pu que s'accroître et les vertus discrètes des heureux petits bergers nous restent des inspirations.

Un autre motif de réjouissance met aujourd'hui tout le personnel en liesse et nous vaut un congé de première classe: c'est la fête de notre bonne Sœur Supérieure, laquelle avait été remise à cause de la Semaine sainte.

Professes, novices et postulantes fraternisent dans un même élan d'affection et de gratitude, comme pour un spécial tribut de prières à ses intentions, demandant au Maître infiniment bon et à l'Immaculée la réalisation des pieux souhaits formulés pour son bonheur.

Samedi 12 mai

Souriante journée! Nous possédons sous notre toit notre bien-aimée Mère Supérieure Générale et notre bonne Mère Sainte-Marie-Madeleine. Il est vrai que des occupations sérieuses les retiennent tout le jour, mais c'est déjà un grand bonheur de les savoir avec nous. D'ailleurs, ce soir, avant de repartir, nos chères Visiteuses se réservent quelques minutes pour une petite réunion familiale où les entretiens roulent sur le sujet favori: les Missions. Et comme toujours, leur passage au Colombier, si court soit-il, reste une joie pour toutes et un stimulant à notre générosité.

Dimanche 20 mai, fête de la Pentecôte

Une belle coutume nous prépare chaque année à cette fête par trois jours complets de silence et de retraite. Nous ne les avons pas omis, non plus que la grande neuvaine en union avec toute l'Église et le recours spécial à la Vierge du Cénacle, à l'imitation des humbles pêcheurs de Galilée.

Le soleil, aussi en retraite depuis quelques jours, par delà les nuages, en sort tout éclatant ce matin, payant son écot à la fête, et avec un air de dire: Ma présence vous réjouit, mais ce que j'apporte à la terre, c'est-à-dire lumière, chaleur, vitalité, souvenez-vous que le divin Paraclet désire infiniment plus le produire aujourd'hui en vos âmes, et que l'attirer en vous, c'est la vie, la transformation, la fécondité. Nous les ouvrons donc toutes grandes à sa venue, dans l'intime sentiment de notre pauvreté comme dans le désir d'atteindre l'idéal de notre belle vocation.

Le bonheur d'accueillir deux missionnaires de la Société des Missions-Étrangères, récemment rapatriés des Philippines, ajoute encore au cachet apostolique de la solennité. Le R. P. E. Jasmin nous donne la première messe, et le R. P. J. Geoffroy chante la seconde.

Au cours de l'avant-midi, ce dernier répond à notre désir en nous accordant un entretien qui ne manque pas de susciter le plus vif intérêt. Il nous dépeint certains côtés de la situation pénible créée aux missionnaires de ce pays par la guerre actuelle. Il nous parle aussi de nos Sœurs de Manille, bien éprouvées, mais toujours vaillantes. Elles restent à leur poste, afin d'être plus prêtes à édifier de nouvelles œuvres sur les ruines de celles qu'elles avaient établies au prix de tant de labeurs.

Nous remercions le bon Missionnaire qui nous a si bien intéressées, et doublement, puisqu'il nous donne l'espoir d'une autre causerie où il nous racontera des incidents de la vie d'internement.

Dans la soirée, nous organisons un petit pèlerinage à la tombe de notre vénérée Mère Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit, qui célèbre dans les splendeurs du ciel, nous n'en doutons pas, cette fête bien chère à son cœur, et combien aussi au cœur de toutes ses reconnaissantes enfants, même de ses plus petites, les heureuses colombes.

Jeudi 24 mai

La journée commence par de pieux cantiques à la Sainte Vierge, c'est la fête de Notre-Dame Auxiliatrice. Nous sacrifions toutefois le congé traditionnel à cause de la besogne un peu urgente pour le moment. La préparation du potager réclame des ouvrières, on s'y prête avec la meilleure bonne volonté. Le travail va bon train, les résultats en sont ostensibles, tandis que la danse des outils, bêches, râtaux, etc., nous donne un original concert assez discordant, mais que dominant avec plus d'harmonie de pieux refrains à la Reine du ciel ou le murmure des Avé.

Vendredi 25 mai

Le mardi 22, notre Communauté avait la douleur de voir s'éteindre notre chère Sœur Sainte-Mathilde (Honorine Gaudry, de Montréal), décédée dans la dix-neuvième année de sa vie religieuse.

Au témoignage de ses compagnes, la perfection en tout semble avoir été la caractéristique de notre regrettée disparue, en face même de la mort, s'en allant vers le bon Dieu avec une confiance et un abandon réconfortants, dignes d'une fidèle Épouse de Jésus.

Après le service funèbre, célébré ce matin à la Maison-Mère, ses restes mortels sont transportés dans notre paisible petit cimetière. Notre bien-aimée Mère, quelques Sœurs de la Côte-des-Neiges et plusieurs membres de sa famille l'y accompagnent, ainsi que le personnel du Noviciat.

Une dernière fois, il nous est donné de revoir ses traits; puis le prêtre récite les prières d'usage, après quoi nous chantons le *Salve Regina*.

Vendredi 1^{er} juin

Mgr E. Larochelle, supérieur général des Missions-Étrangères, veut bien répondre, ce matin, à notre invitation de venir célébrer une messe dans notre sanctuaire, à l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal. Au saint sacrifice offert en action de grâces, nous ajoutons le chant de pieux cantiques, pour remercier Dieu, en union avec le digne jubilaire, des insignes faveurs sur lui déversées depuis vingt-cinq ans. Et par la vertu de la même divine offrande, nous prions Notre-Seigneur et la Vierge Immaculée de bénir les vœux formulés à ses intentions, pour d'autres cycles tout aussi favorisés du ciel et féconds en œuvres apostoliques.

Après la messe, nous nous réunissons à la salle où Monseigneur daigne venir nous adresser quelques paroles d'édification, inspirées de la grandeur du sacerdoce. Puis il nous bénit paternellement et nous accorde un grand congé.

Dimanche 3 juin

Solennité du Très Saint Sacrement. Jour de triomphe pour Jésus-Hostie. Partout, dans les villes et les campagnes, des cortèges d'honneur accompagnent le Maître infiniment bon qui passe aujourd'hui au milieu des siens, bénissant familles, demeures et moissons. Ce bonheur, il nous est doux de le partager avec les pieux paroissiens de Saint-Christophe, fidèles à rendre au divin Roi cette belle manifestation de foi et d'amour.

La procession se met en marche vers les dix heures et demie, défilant d'abord par les boulevards Lévesque et Taschereau, pour revenir par la rue Saint-Hubert. A mi-chemin, Jésus prend un instant possession du trône qu'on lui a préparé, un très joli reposoir érigé sous un dais de verdure où s'harmonisent tentures blanches, fleurs et lumineuses.

Drapeaux et oriflammes frissonnent à la brise tout le long du parcours, tandis que des différents groupes montent alternativement des cantiques et des hymnes à l'Eucharistie et les Avé du chapelet. La pieuse cérémonie se termine à l'église par la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, laissant dans nos cœurs plus d'amour et de reconnaissance pour cet ineffable mystère d'un Dieu Sauveur avec nous, si près de nous.

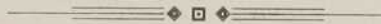
Jeudi 7 juin

Nous bénissons Dieu pour la belle température dont nous jouissons, nous permettant une nouvelle manifestation d'honneur à sa présence eucharistique. Cet après-midi, a lieu la procession coutumière effectuée par le personnel du Séminaire des Missions-Étrangères, celui des RR. SS. Antoniennes de Marie et de notre Noviciat. Au chant des hymnes, ou en semant les fleurs d'amour de nos Avé, nous escortons le bon Maître qui traverse en les bénissant les propriétés respectives.

Une halte au reposoir érigé à la façade de notre demeure, et d'où Jésus reçoit de particuliers hommages et nous bénit, puis la religieuse théorie retourne au point de départ, pour assister, finalement, au salut du Très Saint Sacrement dans la chapelle du Séminaire.

Mardi 12 juin

Depuis le début du mois, nous attendions la journée propice, sous tous les aspects, y compris la température, pour prendre le congé donné par Mgr E. Laroche, lors de sa dernière visite. Mais vraiment, nous n'avons rien perdu à l'attendre, au contraire. On le voulait quelque peu proportionnel à l'événement qui nous l'a valu; nous sommes servies à souhait. De bonne heure, ce matin, la cloche nous y convie. Un temps superbe permet à nos dévouées Supérieures de nous faire la surprise d'un bon diner dans le bocage. L'entrain est unanime; rires et fraternelles causeries agrémentent le travail. Nous profitons, en un mot, de cette bonne détente, vérifiant un ancien refrain d'écolières qui vient de se réveiller en notre mémoire: « Un congé! oui, oui! Un congé, cela fait du bien! »



Si les Missionnaires refusaient de s'exiler et d'aller mourir sous les cieux étrangers en alléguant qu'il y a des âmes à sauver dans leur patrie, comment le règne de Dieu arriverait-il sur la terre?... Ce qu'ils font en grand, vous devez le faire en petit. Et, sacrifice pour sacrifice, que sera le vôtre à côté du leur?

P. BAETEMAN, *Miss. Lazariste.*



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Il y a quelques jours, me trouvant en voyage, j'aperçus, dans le parc public d'une grande ville, des enfants qui jouaient; je m'amusai à les observer sans attirer leur attention. Ils étaient là cinq garçonnets de sept à treize ans. En écoutant leur babillage, j'appris bientôt la petite histoire de chacun d'eux.

Le plus grand, Lucien, blond et fluet, fils d'un industriel de l'endroit, a commencé ses études classiques l'an dernier et devait retourner pensionnaire au séminaire à quelques jours de là, ce qui lui semblait très très pénible, car, comme il l'avouait à ses compagnons de jeux, il déteste tout ce qui gêne, tout ce qui entrave sa liberté. Aussi ne cessait-il de se plaindre de ce que son père avait décidé de lui faire entreprendre un long cours d'étude. Il rêve d'une existence dorée, toute de caprices et de fantaisie, d'une petite vie facile, sans contradictions à subir, sans efforts à s'imposer, sans luttes à soutenir.

— Papa est riche, disait-il, et il me donne tout ce que je veux. Bien sûr, je finirai par gagner de ne plus aller au collège.

— Ne plus aller au collège! protestait l'un de ses camarades nommé Gilles, oh! Lucien, que ce serait dommage!...

— Dommage? et pourquoi?

— Parce que c'est un grand avantage de pouvoir s'instruire.

— Je ne trouve pas ça, moi. Ça m'ennuie d'étudier.

Oh! mes Enfants, que ce jeune Lucien est à plaindre! La route facile et fleurie qu'il voudrait suivre conduit, malgré de belles apparences, au malheur sur la terre et dans l'autre vie. Puisse-t-il rencontrer un maître clairvoyant et ferme qui gagne sa confiance et qui, redressant ses idées, lui fasse comprendre que le vrai chemin du bonheur est celui du sacrifice, du combat contre ses défauts et de la soumission volontaire et généreuse à ce que demande le devoir de tous les instants du jour, si minime soit-il.

Gilles, à peu près du même âge que Lucien, faisait contraste avec lui, tant par le caractère que par la situation: petit brun nerveux à l'œil vif et ardent, il appartient à une famille honorable, mais nombreuse et peu fortunée, dont le papa, hélas, est mort accidentellement il y a deux ans. Depuis cette époque surtout, le cher enfant a eu beaucoup à souffrir de la pauvreté. Sa bonne maman ne peut se résoudre à interrompre ses études, car malgré son jeune âge, il lui a déjà confié un beau projet qu'il caresse en secret, celui de devenir prêtre plus tard. La pauvre veuve ne voudrait pas entraver une vocation qui la remplit à bon droit de fierté et de joie, mais ses ressources sont bien minces et ce n'est qu'au prix de privations

et de sacrifices qu'elle peut parvenir à laisser son aîné fréquenter le séminaire. Celui-ci fait de son mieux pour alléger la charge maternelle; il s'engage comme commissionnaire chez un épicier pendant les vacances; il le fait également durant le reste de l'année, aussi souvent que cela est possible sans nuire à ses travaux scolaires. Malgré tout, le garçonnet est un joyeux luron, toujours prêt à amuser les autres et à les entraîner vers le bien. Je remarquai avec joie quelle heureuse influence il exerçait sur ses trois compagnons plus jeunes, à qui il ne craignait pas de dire que désobéir est mal et qu'il vaut cent fois mieux faire rire de soi par tous les mauvais garnements de la ville, plutôt que de se prêter à une vilaine action qu'ils voudraient nous pousser à accomplir.

Mes petits Amis, j'ai trouvé ça vraiment beau; comme le bon Dieu, me disais-je, doit bénir ce petit garçon qui, tout en étant un vrai boute-en-train, sait aider les autres à rester bons et même à devenir meilleurs. Luc, Paul et Gustave, les bambins qui partageaient les jeux de Lucien et de Gilles, ne se rendaient pas compte, eux, de la chance qu'ils avaient de posséder un



Je remarquai quelle heureuse influence il exerçait sur ses compagnons...

si excellent compagnon, mais moi, leur Grand Ami, j'ai remercié le bon Dieu du fond du cœur de ce réel bienfait.

Puissiez-vous tous, mes chers Enfants, être durant cette année de classe, pour les jeunes qui vous approcheront, des apôtres du bien et de la vertu! Cela n'est pas difficile, quoi qu'en pensent certains d'entre vous à qui je vois faire une moue significative. C'est très facile, au contraire, puisqu'il suffit de... devinez!...

— De sermonner son entourage ?

— Oh! pas du tout.

— De faire remarquer aux camarades leurs défauts pour qu'ils s'en corrigent ?

— Quelle erreur!

— De reprocher aux autres leurs vilaines actions ?

— Mais non, mais non, vous n'y êtes pas. C'est beaucoup plus simple et moins dangereux que tout ce que vous venez de dire; il suffit de... donner le bon exemple. Ainsi, Léo en récitant ses prières avec ferveur, Marie en étudiant avec courage, Marc en rentrant joyeusement des brassées de bois, prêchent la piété, l'obéissance et le dévouement bien plus fort qu'ils ne le sauraient faire par d'interminables discours, si élaborés et si à propos soient-ils.

Mais retournons à Gilles et à ses amis que nous avons laissés dans le parc où ils prenaient leurs ébats; j'aimerais à vous parler de Luc, Paul et Gustave que je n'ai fait encore que vous nommer: tous les trois, enfants de familles aisées dont les somptueuses demeures avoisinent le parc, n'ont connu de la vie, semble-t-il, que les caresses et les sourires. Leurs mères les gâtent beaucoup, mais elles n'oublient cependant pas de leur apprendre à prier et à se sacrifier pour le salut des âmes des pécheurs et des infidèles. Écoutons le charmant trio jaser avec Gilles après le départ de Lucien.

— Tu sais, Gilles, je fais souvent de gros sacrifices, moi!... lance d'abord le gros Gustave.

— Oui, lesquels?

— Des fois ça ne me tente pas de jouer avec Caroline, et j'y vais quand même.

— Comment! tu t'amuses avec ta petite sœur et tu appelles ça un sacrifice?... taquine Gilles.

— Oui, souvent, c'en est un gros.

— Pourquoi?

— Parce que, vois-tu, les petites filles, ça n'aime pas les mêmes jeux que nous.

Là-dessus, une exclamation jaillit spontanément des lèvres de Paul:

— Oh! les filles ont des drôles de goûts des fois. Pensez donc, j'ai une cousine de mon âge qui dorlote encore sa poupée.

Et Luc de renchérir:

— Et moi, j'essaie de tirer du poignet avec Luce; mais cela ne l'intéresse même pas.

— Tout de même, chez nous il n'y a pas seulement les petites filles à avoir des drôles de goûts, dit Gilles en riant; Raoul et Guy ont bien leurs fantaisies aussi, et ça m'arrive de faire de gros sacrifices pour leur faire plaisir.

— Oh! toi, Gilles, tu fais toujours au goût des autres, c'est commode, s'écria Gustave avec conviction.

— Oui, pour les autres, précisa Paul.

— Oh! pour moi aussi, assura Gilles, car j'éprouve une grande joie à sentir les autres heureux. Mais j'y pense, il faut que je m'en aille, maman m'avait dit de rentrer pour quatre heures. Bonjour!

Bondissant comme un jeune cerf, le garçonnet s'élança à travers le parc, suivi de ses trois camarades. Je les perdus bientôt de vue, cachés qu'ils étaient par les arbustes nombreux qui bordaient les allées.

Je m'éloignai moi-même en pensant à vous, mes chers Enfants; la complaisance dans les jeux, quelle vertu charmante et à la portée de tous mes bons petits Amis, me disais-je. Et, tout naturellement, je m'adressai à Marie Immaculée, la suppliant de vous inspirer de travailler à l'acquiescer, et d'assurer ainsi votre bonheur et celui de vos compagnons.

Je demandai aussi à notre bonne Mère du ciel de bénir la nouvelle année d'étude que vous entreprenez, de vous aider à devenir tous, durant cette période, des apôtres du bien et de la vertu, des semeurs de joie.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

**RECONNAISSANCE
A LA SAINTE VIERGE**
Pour Faveurs Obtenues.

Mille fois merci à Marie, Reine des Cœurs, pour la guérison de mon petit Claude. Mme Paul Paradis, **Huberdeau**. — Remerciements pour faveurs reçues. Enfant de Marie, **Ste-Agathe**. — Je remercie de tout cœur Notre-Dame du Saint Rosaire pour la réussite d'une opération. Une abonnée. — Je remercie la Sainte Vierge pour une faveur particulière concernant mon fils. Mme U. Villeneuve, **Ville-Emard**. — Grand merci à notre Immaculée Mère pour une guérison. M. E. Landry, **Montréal-Est**. — Je viens remercier notre bonne Mère du ciel pour les faveurs qu'elle m'a obtenues dans le passé et sollicite des prières pour la réussite des examens de mon fils. Une abonnée. — Sincères remerciements à la Sainte Vierge pour grande faveur obtenue. Mme Joseph Archambault, **Montréal**. — Vifs remerciements à la Sainte Vierge, Reine du Saint Rosaire, pour une grâce obtenue. Une Enfant de Marie, **St-Alexandre**. — Vive reconnaissance pour faveur reçue. Mme Joseph Courtemanche, **St-Théodore-d'Acton**. — Hommage de gratitude à Marie pour faveurs obtenues. Mme E. Saint-Cyr, **Montréal**. — Reconnaissant merci pour grâces attribuées à notre céleste Mère. Mlle Yvette Sauvageau, **Montréal**. — Remerciements pour protection accordée à ma belle-fille. Mme A. S. — Reconnaissance envers l'Immaculée Conception pour des faveurs qu'elle a daigné m'accorder. Mme M.-T. Rogers. — Actions de grâces pour bienfait reçu. Mme D. N., **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme J.-A. L., **Montréal**. — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. F.-F. B. — Je désire remercier la Sainte Vierge pour sa protection. Mme N. P. — Mon mari a recommencé à travailler; veuillez remercier la Sainte Vierge. Mme O. P. — Reconnaissance pour faveur reçue. A. H. — Remerciements pour grâces obtenues. Mme Z. C. — Remerciements pour faveur attribuée à l'intercession de la Sainte Vierge. M. A. P. — Merci du cœur pour bienfait reçu. Mme B. M. — Ma vive reconnaissance pour faveur obtenue. F. C. — Je remercie la Sainte Vierge pour une grâce reçue. M. M. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance pour faveur obtenue. L. C. — Accomplissement d'une promesse, en remerciement de faveurs qui m'ont été octroyées. Mme A. D. — Remerciements pour bienfait reçu. Mme L. B. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme Omer Trempe, **Sorel**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. Mme A. Lemay, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour guérison obtenue. Une abonnée, Mme Hermas Dagenais, **Pont-Viau**. — Remerciements en l'honneur de saint Joseph. Y. B. — Vive gratitude pour grâce reçue par l'intercession de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme E. D., **Jonquière**. — Remerciements à saint Joseph pour faveur obtenue. Mme A. Chouinard. — Remerciements à saint Antoine et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme L. Gauthier, **Montréal**. — Merci à saint Joseph pour la guérison d'un mal de bouche. Je sollicite la protection de ce grand saint pour ma famille. Mme A. G., **St-Ambroise-de-Kildare**.

○ ● ○

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00								
Un lampion ou un cierge.....	<table style="border: none; margin-left: 10px;"> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td style="padding-left: 5px;">10 sous.</td> </tr> <tr> <td></td> <td style="padding-left: 5px;">75 sous pour une neuvaine.</td> </tr> <tr> <td></td> <td style="padding-left: 5px;">\$ 2.00 pour un mois.</td> </tr> <tr> <td></td> <td style="padding-left: 5px;">20.00 pour une année.</td> </tr> </table>	}	10 sous.		75 sous pour une neuvaine.		\$ 2.00 pour un mois.		20.00 pour une année.
}	10 sous.								
	75 sous pour une neuvaine.								
	\$ 2.00 pour un mois.								
	20.00 pour une année.								

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!

St. Bernard

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recours à vous!

Je demande ma guérison. Mme Alphonse T., **Ste-Catherine**. — Situation plus lucrative pour mon fils. Mme L., **Montréal**. — La santé pour mon fils. Mme C. Beausoleil, **Putnam, Conn.** — Des prières spéciales. E. B., **Pointe-St-Charles**. — Santé pour mon mari. Mme U. Beausoleil, **Putnam, Conn.** — Daigne notre Mère Immaculée exaucer mes prières. Mme A. P., **Villeray**. — Une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Cœur est sollicitée pour la guérison de mon mari d'une maladie de cœur. Mme D. S., **Maple-Grove**. — Grâces spirituelles et temporelles, spécialement la guérison d'un mal de jambes pour une vieille grand'mère. Une abonnée. — Grâces spirituelles demandées. R. B. — Protection de la Sainte Vierge et accroissement de dévotion envers elle pour cinq jeunes filles; je recommande aussi deux proches parents. Anonyme. — Guérison complète. Mme M. P. — Changement de conduite de mon garçon adonné à la boisson. Anonyme. — Le règlement d'une af-

faire importante. B. L. — Guérison du goitre; mon seul espoir est dans la prière. C. D. — Du travail avec un salaire convenable. M. D. McK. — Une faveur à obtenir. Une abonnée, **St-Sébastien**. — La guérison de ma mère. Mlle M. L. — Je me recommande spécialement au point de vue de ma position. Anonyme. — Ma guérison. Mme F. G. — Une grâce vivement désirée. M. V. L. — Je demande à la Sainte Vierge la guérison d'une névralgie. Anonyme. — La réussite d'une construction; préservation d'accidents. Mme A. Q. — Conversion d'une jeune fille. Anonyme. — La guérison de mon enfant de quatre ans atteint d'une maladie de cœur. Mme H. D., **Rivière-du-Loup**. — Je demande ma guérison, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme E. C., **Montréal**. — La guérison de mon mari et la mienne. R. P. D. — La conversion de certaines personnes de ma famille, principalement d'un jeune homme qui n'a pas fait ses pâques depuis quelques années. Anonyme. — Voudriez-vous prier pour la guérison de mon genou. Mme E. D., **Montréal-Est**. — La guérison de mon petit-fils de dix ans malade dans un sanatorium. Mme J. B. — Veuillez prier pour mon rétablissement à la suite d'une maladie grave. Mme A. N., **Thetford-les-Mines**. — Grâce particulière. Mlle E. L., **Montréal**. — La grâce de trouver un chez-nous à la campagne et la vente d'une propriété. Mme L. L., **Valleyfield**. — Le retour à la santé de deux personnes malades. Mme A. R., **Montréal**. — Je souffre d'anémie depuis des années et j'ai trois enfants. Veuillez prier la Sainte Vierge pour ma guérison. Mme A. D., **Rosemont**. — La guérison d'un mal d'estomac. Anonyme, **Montréal**. — Une intention particulière. Une abonnée. — Une décision concernant mon avenir. Anonyme. — La vente d'une propriété avec profit. Mme F. C. — La guérison complète de mes nerfs. O bonne Sainte Vierge, ayez pitié de moi! M. M. L. — Je supplie la Sainte Vierge de m'obtenir une grâce vivement désirée et la guérison de mon petit frère. Mme Z. J. — Une faveur à obtenir. Une abonnée. — Plusieurs faveurs demandées, en particulier la paix et la résignation. Mme D. S. — Une décision à prendre. A. B. — La guérison de ma mère. E. A. — Santé pour mon mari et pour moi. Mme L. G. — A la suite d'une chute, je me trouve incapable de faire ma besogne; veuillez prier pour mon rétablissement. Mme C. de B. — Je recommande ma nombreuse famille. Mme C. B.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Faveur demandée par l'intercession de notre bonne Mère du ciel et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Anonyme. — Je demande à Marie Immaculée et à saint Joseph la santé pour mon mari et ma propre guérison. Mme P. — Le retour à de meilleurs sentiments vis-à-vis de Dieu de cinq des miens. Une abonnée. — Je recommande à sainte Thérèse une personne malade qui aggrave son état par la boisson. Une mère affligée. — Une neuvaine en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le retour de la paix à mon foyer. Anonyme. — Intentions recommandées à sainte Thérèse de Lisieux: grâces spirituelles; bon foyer chrétien pour deux personnes; trois conversions; réussite dans un commerce; retour d'un jeune homme au pays; santé pour une personne et pour moi. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 4; vocations, 2; guérisons, 21; positions, 2; intentions spéciales, 24.



Mgr J.-A. Richard, P. D., **Verdun**; M. le chanoine J. Lapointe, **Jonquière**; M. le curé Z. Mailloux, **Paincourt, Ont.**; M. l'abbé Raoul Lavallée, **Joliette**; M. l'abbé Z. Picotte, **Longueuil**; Sœur Sainte-Julienne-de-Falconieri, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, sœur de notre Sœur Saint-Ernest; Mme Henri Girard, **Québec**, mère de notre Sœur Marie-de-Liguori; M. Maurice Courteau, **Ile-Perrot**; M. Alphonse Langlois, **Ste-Claire de Dorchester**; M. W.-H. Ayers, **Lachute-Mills**; M. Albert Rochon, M. Edmond Chapleau, M. Eugène Lafrenière, M. Antoine Dumas, Mme Joseph D'Amour, Mme Elie Cloutier, Mme Sylva Lapointe, Mme Raoul Délisle, Mme P. Majeau, Mme Ignace Majeau, Mme Rodolphe Tellier, M. R. Laurin, M. le docteur G. Lonergan, Mme Trefflé Bigras, Mme Roméo Allard, M. Ovide Lesaut, M. Arthur Denis, Mme James Robitaille, M. Antonio Alarie, Mme Alphonse Drolet, Mme Théophile Pearson, M. Louis Millette, M. Edgar Payette, M. Ernest Gascon, M. Raoul Gagnon, M. François Sergerie, Mme Vve Ephrem Roussin, M. Roger Gareau, Mme L. Bellefleur, Mme J. Lavoie, M. Louis Brouillard père, M. C. Maisonneuve, M. Gustave Provost, Mme Joseph Bélanger, M. Emilien Bouchard, M. Adrien Renaud, Mme Marcel Chartier, Mme Vve Antoine Courtois, M. Ivanhoë Bergeron, M. Joseph Lamontagne, M. Georges Patenaude, Mme Arthur Laperle, Mme J.-B. Latour, caporal Georges-Emile Latour, M. Eugène Potvin, Mme E. Déziel, **Montréal**; M. Louis Rickner, M. Edmond Gascon, M. V. Larin, **Montréal-Est**; M. Arthur Décarie, M. Ed. Rodrigue, **Montréal-Ouest**; M. A.-C. Benn, M. Donat Duhamel, **Ville-Lasalle**; Mme Théophile Tremblay, Mme Joseph Dubois, Mme Ida Brien, Mme C. Cardinal, M. Armand Demers, Mme Vve Georges Dumais, M. Joseph Ratté, Mme J.-O. Lefebvre, Mme René Brien, Mme Edouard Dulude, M. H. Duquette, M. A. Duquette, **Hochelaga**; Mme Alphonse Bisson, M. D. Sévigny, M. Joseph Joly, M. Alfred Pruneau, M. Joseph Poirier, Mme Emile Pruneau, **Lachine**; Mme D. Delorme, **Pointe-aux-Trembles**; Mme J. Spirano, **Tétreaultville**; M. Wellie Legault, **Dorval**; M. Lambert Cédillot, **St-Edouard de Napierville**; M. Ernest Deslauriers, **Lachute**; M. Napoléon Daignault, **St-Thomas-d'Aquin**; M. Oza Normandin, **West-Shefford**; M. Georges Davies, **Ste-Rosalie**; M. Noé Lindsay, M. Adélarde Guilbault, Mme J.-A. Bruneau, M. Omer Grenier, M. Adélarde Mongeau, Mme Aurélien Mongeau, Mme Delphis Péloquin, M. J.-O. Fagnan, **Sorel**; M. Joseph Blais, **Berthier**; M. Joseph Chevalier, **Crabtree-Mills**; M. Alfred Hamelin, **St-Tite**; M. Auguste Bourbeau, **Victoriaville**; M. Donat Benoit, **Notre-Dame-du-Bon-Conseil**; Mme Isaïe Vincent, **St-Chrysostome**; M. Albini Leduc, **Melocheville**; Mme Athanase Trépanier, **St-Urbain, comté de Châteauguay**; Mme Armand Marchand, **St-Gérard-Majella**; Mme Albert Chartrand, **Ste-Marthe**; M. Adrien Desforges, **St-Clet**; M. Joseph Campeau, **St-Lazare**; M. Magloire Lauzon, **Choisy**; Mme J.-Baptiste Besner, **Vaudreuil**; M. Joseph Fournier, **Ste-Claire, comté de Dorchester**; M. O. Sylvain, M. Joseph Allen père, M. François Audet, **St-Anselme**; M. Joseph Fournier, M. Joseph Gagnon, **Honfleur**; M. Frédéric Quintal, **St-Pie**; Mlle Isola Délisle, **Pont-Rouge**; M. le docteur L.-J.-O. Sirois, **St-Ferdinand**; Mme Honoré Sylvain, **St-Patrice**; Mme Ulric Verreault, **Baie-des-Sables**; M. Maurice Girard, **Les Eboulements**; M. Joseph Gaudreault, **Ste-Agnès**; M. Elisée Caron, **St-Simon**; M. Wellie-Diogène Langlois, **Ste-Flavie**; Mme Adélarde Perreault, **St-Thomas-Didyme**; M. Jean Fortin, **Chicoutimi**; M. Jacques Duhamel, **Chaudière-Station**; M. Etienne Coulombe, **St-Gédéon**; M. Louis-Georges Guy, **Roberval**; Mme Elise Letellier; soldat Joseph Bernard, **Marcelville, N.-B.**; M. Donat Roy, **Paincourt, Ont.**; Mme Napoléon Lévesque, Mme Georges Godbout, Mme Adélarde Duchêne, **Salem, Mass.**; Mme Denise Vézina, **Plainfield, Conn.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La
BANQUE CANADIENNE NATIONALE

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désiriez le consulter.

Actif: plus de \$250,000,000

514 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôties et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Bois de construction de toutes sortes

Cour à bois et moulin à Joliette

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,
canadiens.

Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.

Décorations.

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Tél.: LANCASTER 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée
MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1455, rue Saint-Dominique - Montréal

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892

459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE

Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860

— THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

— Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes

Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

DOMINION MOPS

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALon 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTRÉAL

PRODUITS " ARCTIC "

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

MACHINES A VAPEUR POUR BUANDERIES

D. & J. TULLIS (Canada) Ltd

Fournitures de toutes sortes - Savons - Poudre à laver - Empois - Padding - Duck - Bleu à laver - Couvertures de laine - Coton. Distributeurs des Savons Procter & Gamble et des Produits Wyandotte.

920, RUE GUY (près de la rue St-Antoine) Montréal - Tél. WI. 0237

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7555



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Service jour et nuit

Tél.: Dollard 4553

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

Exigez de votre épicier

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Produits GIRASOL

(marque déposée)

Empoi: - Poudre à laver - Savon
granulé, en feuillets - Savon de
buanderie - Cire liquide - Cire
solide - Poli à meubles - Poli à
métal - Désinfectant, etc.

MAISON SIMARD

489 EST, RUE ST-PAUL - MONTRÉAL
HArbour 5012

Tél.: Belair 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HArbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers

Plomberie
Immer Desjardes
 LIMITÉE
 MONTREAL

QUINCAILLERIE

EDWIN C. FORD Enr.

BOUTONS - RUBANS - INSIGNES

Pour les CÉLÉBRATIONS PAROISSIALES : Boutons et Celluloid de toutes grandeurs et couleurs
 Spécialité : Boutons photographiques religieux

1191, av. UNION - MONTREAL - LANCASTER 0810

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social, GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes : 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL - Tél. : CA. 5788

1823, RUE ROBERVAL
Côte-Saint-Paul
Fltzy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - WALnut 4911

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage
 Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.
 Tél.: YOrk 0928*

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs, appareils de plomberie
 Tuyaux, raccords et robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1857

481 ouest, rue Vitré - MONTRÉAL - LANCASTER 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques - Ampoules Laco Mazda
 Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél.: LANCASTER 2261 - Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame - Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne - Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial*
 de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Té. 4-4641

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS

Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Moyen sûr, efficace, économique pour rétablir la santé de la famille. Employé avec succès pour maladies aiguës et chroniques, grippe, rhumatisme, nervosité, faiblesse, maladies de reins, estomac, foie, intestins, etc. Facile d'emploi et servira pendant des années.

Demandez notre livret gratuit



50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

Mme L. M.: « Je ne pourrais me passer d'Oxydonor que j'ai depuis 38 ans. »

Mme E. M.: « Bons résultats obtenus avec Oxydonor pour rhumatisme, haute pression, maux de reins. »

Mme T. N.: « Mon mari emploie Oxydonor pour maladie d'intestina, ses nerfs sont plus calmes, et il dort mieux. »

Mme R.-J. C.: « J'obtiens de bons résultats avec l'Oxydonor pour dépression nerveuse. »

M. E. M.: « J'ai employé Oxydonor avec succès pour fièvre scarlatine et épouïsement. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. Plateau 5044

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

pour boulangeries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7565

Tél. MARquette 8067-8068

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS, PHOTOS, ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

LI M I T É E

BELAIR 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Pour votre
*plomberie, chauffage,
couverture*

voyez

**LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET**
Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
LA. 1211

QUALITÉ
SERVICE
HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960

Pharmacie O. COUTURE

29 1/2, chemin Ste-Foy

QUÉBEC

51, rue St-Joseph

Tél. 4-4031

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

HUILE INVICTA **BRAISES POUR ENCENS**

ENCENS LITURGIQUES **VERRERIE RELIGIEUSE**

ACCESSOIRES DU CULTE **CUIVRERIE, ETC., ETC.**

SAINTE-BARBARA

SAINTE-CONSTANT

Co. Laprairie, Qué.

MONTRÉAL
51, Notre-Dame-O.

LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HARbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Tél. PLateau 1112

BOYER, LIMITÉE

Fabricants de
matelas, meubles,
coussins, oreillers.

Réparations exécutées avec soin

3886, AVENUE HENRI-JULIEN
Montréal

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSÉ
Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École. Ouvroir.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.